

Héroïne, Traîtresse, Fille

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

MORGAN RICE



HÉROÏNE, TRAÎTRESSE, FILLE

DE COURONNES ET DE GLOIRE, TOME N° 6

HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE

(DE COURONNES ET DE GLOIRE, TOME N 6)

MORGAN RICE

Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant trois tomes; de la série de fantasy épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes; et de la nouvelle série d'épopées fantastiques DE COURONNES ET DE GLOIRE. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection de Critiques pour Morgan Rice

« Si vous pensiez qu'il n'y avait plus aucune raison de vivre après la fin de la série de L'ANNEAU DU SORCIER, vous aviez tort. Dans LE RÉVEIL DES DRAGONS, Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

« Une histoire du genre fantastique entraînante qui mêle des éléments de mystère et de complot à son intrigue. *La Quête des Héros* raconte la naissance du courage et la réalisation d'une raison d'être qui mène à la croissance, la maturité et l'excellence.... Pour ceux qui recherchent des aventures fantastiques substantielles, les protagonistes, les dispositifs et l'action constituent un ensemble vigoureux de rencontres qui se concentrent bien sur l'évolution de Thor d'un enfant rêveur à un jeune adulte confronté à d'insurmontables défis de survie Ce n'est que le début de ce qui promet d'être une série pour jeune adulte épique. »

—*Midwest Book Review* (D. Donovan, critique de livres électroniques)

« L'ANNEAU DU SORCIER a tous les ingrédients pour un succès instantané : intrigues, contre-intrigues, mystères, vaillants chevaliers et des relations en plein épanouissement pleines de cœurs brisés, de tromperie et de trahison. Il retiendra votre attention pendant des heures et saura satisfaire tous les âges. Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs de fantasy. »

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos

« Dans ce premier livre bourré d'action de la série de fantasy épique *L'Anneau du Sorcier* (qui contient actuellement 17 tomes), Rice présente aux lecteurs Thorgrin « Thor » McLéod, 14 ans, dont le rêve est de rejoindre la Légion d'argent, des chevaliers d'élite qui servent le roi L'écriture de Rice est solide et le préambule intrigant. »

Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

CANAILLE, PRISONNIÈRE, PRINCESSE (Tome n°2)

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE (Tome n°3)

REBELLE, PION, ROI (Tome n°4)

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER (Tome n°5)

HÉROÏNE, TRAÎTESSE, FILLE (Tome n°6)

SOUVERAIN, RIVALE, EXILÉE (Tome n°7)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)

LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)

UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)

UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)

LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN : ESCLAVAGISTES (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS

AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez la série L'ANNEAU DU SORCIER en format livre audio !
Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Vous voulez des livres gratuits ?

Abonnez-vous à la liste de diffusion de Morgan Rice pour recevoir 4 livres gratuits, 3 cartes gratuites, 1 appli gratuite, 1 jeu gratuit, 1 bande dessinée gratuite et des cadeaux exclusifs ! Pour vous abonner, allez sur :

www.morganricebooks.com

Copyright © 2017 par Morgan Rice

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Image de couverture : Copyright Ralf Juergen Kraft, en vertu d'une licence accordée par istock.com.

SOMMAIRE

CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE DEUX
CHAPITRE TROIS
CHAPITRE QUATRE
CHAPITRE CINQ
CHAPITRE SIX
CHAPITRE SEPT
CHAPITRE HUIT
CHAPITRE NEUF
CHAPITRE DIX
CHAPITRE ONZE
CHAPITRE DOUZE
CHAPITRE TREIZE
CHAPITRE QUATORZE
CHAPITRE QUINZE
CHAPITRE SEIZE
CHAPITRE DIX-SEPT
CHAPITRE DIX-HUIT
CHAPITRE DIX-NEUF
CHAPITRE VINGT
CHAPITRE VINGT-ET-UN
CHAPITRE VINGT-DEUX
CHAPITRE VINGT-TROIS
CHAPITRE VINGT-QUATRE
CHAPITRE VINGT-CINQ
CHAPITRE VINGT-SIX
CHAPITRE VINGT-SEPT
CHAPITRE VINGT-HUIT

CHAPITRE PREMIER

Pendu au gréement de son navire, Akila voyait approcher la mort.

Elle le terrifiait. Il n'avait jamais été du style à croire aux signes et aux présages mais il y en avait qu'il ne pouvait ignorer. D'une façon ou d'une autre, Akila avait été combattant la plus grande partie de sa vie mais il n'avait jamais vu de flotte ressemblant à celle qui approchait maintenant. A côté d'elle, la flotte que l'Empire avait envoyée à Haylon ressemblait à une série de bateaux en papier auxquels des enfants faisaient traverser une mare.

Quand à ce dont disposait Akila, en comparaison, c'était encore moins que ça.

“Ils sont trop nombreux”, dit un des marins qui se tenait près de lui dans le gréement.

Akila ne répondit pas parce que, à ce moment-là, il n'avait pas de réponse. Cependant, il allait falloir qu'il en trouve une qui fasse abstraction de la chape de plomb qui lui pesait sur le cœur. Tout en descendant, il commença déjà à dresser mentalement la liste des choses qu'il allait falloir faire. Ils allaient devoir lever la chaîne qui barrait l'entrée du port. Ils allaient devoir envoyer des équipages s'occuper des catapultes qui se trouvaient sur les quais.

Il fallait qu'ils se dispersent, car il serait suicidaire d'affronter directement une flotte d'une telle taille. Il fallait qu'ils soient les loups qui chassent les grands bœufs des neiges, foncent dans la masse, mordent ça et là, épuisent l'ennemi.

Akila sourit à cette idée. Il planifiait presque le combat comme s'ils pouvaient s'en sortir. Qui aurait pu le prendre, lui, pour un optimiste ?

“Ils sont si nombreux”, dit un des marins alors qu'il passait.

Akila entendit d'autres marins prononcer les mêmes paroles alors qu'il redescendait sur le pont. Quand il rejoignit la plate-forme de commandement, il y avait au moins une dizaine de rebelles qui l'attendait. Ils avaient tous l'air préoccupé.

“Nous ne pouvons pas les affronter”, dit l'un d'eux.

“Nous serions quasiment insignifiants”, approuva un autre.

“Ils nous tueront tous. Il faut fuir.”

Akila les entendait. Il comprenait même ce qu'ils voulaient faire. Il serait logique qu'ils fuient tant qu'il en était encore temps, qu'ils alignent leurs navires de façon à former un convoi et partent en longeant la côte jusqu'à pouvoir prendre la fuite et rejoindre Haylon.

Une partie de lui-même voulait le faire. Peut-être même se retrouveraient-ils en sécurité s'ils arrivaient à rejoindre Haylon. Felldust verrait les forces qu'ils avaient là-bas, les défenses de leur port, et ils éviteraient peut-être de les y poursuivre.

Pour un temps, au moins.

“Mes amis”, cria-t-il assez fort pour que tous les hommes présents sur le navire puissent l'entendre. “Vous voyez la menace qui nous attend et, oui,

j'entends que certains d'entre vous veulent prendre la fuite.”

Il écarta les mains pour apaiser le murmure qui s'ensuivit.

“Je sais. Je vous entends. J'ai navigué avec vous et vous n'êtes pas des lâches. Personne ne pourrait le prétendre.”

Cependant, s'ils fuyaient maintenant, on les traiterait bel et bien de lâches. Akila le savait. Les gens en voudraient aux guerriers de Haylon, en dépit de tout ce qu'ils avaient fait. Cependant, il ne voulait pas le dire. Il ne voulait pas forcer la main à ses hommes.

“Moi aussi, j'ai envie de m'enfuir. Nous avons joué notre rôle. Nous avons battu l'Empire. Nous avons gagné le droit de rentrer chez nous, plutôt que rester ici nous faire massacrer pour soutenir la cause d'autres gens.”

Ça, au moins, c'était évident. Après tout, ils n'étaient venus à Delos que parce que Thanos les en avait suppliés.

Il secoua la tête. “Mais je ne m'enfuirai pas. Je ne m'enfuirai pas en abandonnant les gens qui me font confiance. Je ne m'enfuirai pas alors qu'on nous a dit ce qui allait arriver à la population de Delos. Je ne m'enfuirai pas, car *qui* sont ces gens qui me disent de le faire ?”

Il pointa énergiquement le doigt vers la flotte qui avançait, puis fit le geste le plus vulgaire auquel il puisse penser sans réfléchir. Le geste fit au moins rire ses hommes. C'était bien, car il leur fallait rire le plus possible à ce moment-là.

“En vérité, le mal est la cause de tout le monde. Si un homme m'ordonne de m'agenouiller ou de mourir, alors, je lui envoie mon poing au visage !” Les hommes rirent plus fort. “Et je ne le fais pas parce qu'il m'a menacé. Je le fais parce que le type d'homme qui ordonne aux gens de s'agenouiller mérite qu'on lui tate dessus !”

Les hommes l'acclamèrent. Akila semblait les avoir bien jugés. Il désigna l'endroit où un vaisseau éclaireur était amarré à son vaisseau amiral.

“Là-bas, c'est un des nôtres qu'il y a”, dit Akila. “Ils l'ont capturé avec son équipage. Ils l'ont fouetté jusqu'à faire couler son sang. Ils l'ont attaché à la barre et ils lui ont crevé les yeux.”

Akila attendit un moment pour laisser le temps à ses hommes de se rendre compte de l'horreur de cet acte.

“Ils l'ont fait parce qu'ils pensaient que ça allait nous intimider”, dit Akila. “Ils l'ont fait parce qu'ils pensaient que ça allait nous faire fuir plus vite. Moi, je dis que, si un homme fait un tel mal à un de mes frères, ça me donne envie de le tuer comme le chien qu'il est !”

Les hommes l'acclamèrent.

“Cela dit, je ne vous donnerai aucun ordre”, dit Akila. “Si vous voulez rentrer chez vous ... eh bien, personne ne pourra dire que vous ne l'avez pas mérité. Et quand ils viendront vous chercher, il restera peut-être quelqu'un pour vous aider.” Il se força à hausser les épaules. “Moi, je reste. Si nécessaire, je resterai seul. Je me tiendrai sur les quais et leurs soldats pourront venir se faire tuer un par un.”

Alors, il les contempla, regarda fixement ces hommes qu'il connaissait, ces frères de Haylon et ces esclaves affranchis, ces appelés qui étaient devenus combattants pour la liberté et ces hommes qui, à l'origine, n'avaient probablement été guère mieux que des assassins.

Il savait que, s'il demandait à ces hommes de se battre à ses côtés, la plupart d'entre eux allait probablement mourir. Il ne reverrait probablement jamais les chutes qui se jetaient entre les collines de Haylon. Il allait probablement mourir sans même savoir si ce qu'il allait faire serait suffisant pour sauver Delos. Alors, une partie de lui-même souhaite n'avoir jamais rencontré Thanos ou n'avoir jamais été poussé à prendre part à une rébellion de cette étendue.

Malgré cela, il se redressa.

“Serai-je seul, les gars ?” demanda-t-il. “Faudra-t-il que je me fraie un chemin jusqu'au plus obstiné de ces imbéciles à la force de mes seuls poings ?”

Les hommes rugirent “Non !” et leur cri résonna sur l'eau environnante. Akila espéra que la flotte ennemie l'avait entendu. Il espéra que ses ennemis l'avaient entendu et qu'ils en tremblaient de peur.

Dieux du ciel, il ne tremblait pas moins lui-même.

“Dans ce cas, les gars”, beugla Akila, “aux rames ! Nous avons une bataille à gagner !”

Alors, il les vit se précipiter vers les rames et il n'aurait pas pu être plus fier d'eux. Il commença à réfléchir, à donner des ordres. Il y avait des messages à renvoyer au château, des défenses à préparer.

Akila entendait déjà le son des cloches avertir la population partout dans la cité.

“Vous deux, hissez les drapeaux de signalisation ! Scirrem, je veux des petits bateaux et du goudron pour mettre le feu à des navires à l'entrée du port ! Est-ce que je me parle à moi-même, là ?”

“C'est fort possible”, répondit le marin. “C'est à ça qu'on reconnaît les fous, paraît-il. Cela dit, je vais faire tout ça.”

“Tu te rends compte que, dans une vraie armée, tu te ferais fouetter ?” répliqua Akila, mais il souriait en le disant. C'était ce qu'il y avait d'étrange quand on était sur le point de commencer une bataille. A ce moment, la mort les frôlait de très près et c'était le moment où Akila se sentait le plus vivant.

“Allez, Akila !” dit le marin. “Tu sais qu'une vraie armée n'accepterait jamais des hommes comme nous.”

Alors, Akila rit, et pas seulement parce que c'était probablement vrai. Combien de généraux pouvaient se permettre de dire qu'ils avaient non seulement un vrai respect mais aussi une véritable camaraderie pour leurs hommes ? Combien de généraux pouvaient demander à leurs troupes de se jeter la tête la première dans le danger, pas par loyauté, peur ou discipline mais parce que c'étaient les troupes en question qui proposaient de le faire ? Akila sentait qu'il pouvait au moins être fier d'eux pour ce courage-là.

Le marin partit précipitamment. Akila avait encore des ordres à donner.

“Quand nous aurons le champ libre, il faudra que nous relevions la chaîne qui barre l'entrée du port”, dit-il.

Un des jeunes marins qui se tenaient près de lui eut l'air inquiet à cette idée. Akila vit qu'il avait peur malgré ses discours. C'était tout sauf anormal.

“Si nous relevons la chaîne, cela signifie que nous ne pourrions pas nous réfugier dans le port, n'est-ce pas?” demanda le garçon.

Akila hocha la tête. “Oui, mais qu'est-ce que ça nous apporterait de nous réfugier dans une cité livrée à une attaque maritime ? Si nous perdons cette bataille sur les flots, penses-tu que la cité sera un bon refuge ?”

Il vit que le garçon y réfléchissait, essayait de calculer à quel endroit il serait le plus sûr d'être à l'abri. Ou alors, il se disait peut-être qu'il n'aurait jamais dû s'engager.

“Tu peux faire partie de ceux qui aident à remonter les chaînes, si tu veux”, proposa Akila. “Après, tu iras aux catapultes. On aura besoin d'hommes fiables pour les faire fonctionner.”

Le garçon secoua la tête. “Je reste. Je refuse de fuir devant eux.”

“Et si tu prenais la tête de la flotte pour que je puisse m'enfuir, moi ?” demanda Akila.

Cette idée fit rire le garçon, qui partit faire son travail. Le rire était toujours meilleur que la peur.

Que restait-il à faire ? Il y avait toujours autre chose, toujours une autre chose à laquelle se consacrer. Il y avait ceux qui disaient que la guerre, c'était surtout de l'attente, mais Akila avait constaté que l'attente contenait toujours mille petites choses. La préparation était la mère du succès et Akila ne comptait pas perdre la bataille par manque d'effort.

“Non”, marmonna-t-il en vérifiant le gréement de son vaisseau amiral. “Ce qui nous fera perdre, c'est qu'ils ont cinq fois plus de navires que nous.”

Leur seul espoir était de recourir à une tactique de guérilla : les attirer contre les navires en feu, les écraser contre la chaîne, utiliser la vitesse de leurs propres navires pour en éliminer autant que possible. Même ainsi, ça risquait d'être insuffisant.

Akila n'avait jamais vu de force d'une telle taille. Il doutait que quiconque en ait vu. La flotte envoyée à Haylon avait été conçue pour punir et détruire. L'armée rebelle était née de la fusion d'au moins trois grandes forces.

Celle-ci était plus grande. Ce n'était pas vraiment une armée mais plutôt un pays entier en mouvement. Son but était la conquête, mais pas seulement. Ayant repéré une opportunité, Felldust allait prendre à l'Empire tout ce qu'il avait.

Sauf si nous l'en empêchons, se dit Akila.

Sa flotte ne serait peut-être pas celle qui arrêterait l'ennemi. Peut-être ne pourraient-ils espérer que ralentir et affaiblir l'armée d'invasion, mais ça pourrait peut-être suffire. S'ils pouvaient faire gagner du temps à Ceres, elle parviendrait peut-être à trouver le moyen de vaincre les ennemis survivants.

Avec ses pouvoirs, Akila l'avait vue faire des choses plus impressionnantes que ça.

Peut-être attaquerait-elle toute l'armée de Felldust pour les tirer hors d'affaire.

Akila allait probablement mourir ici. Si cela permettait de sauver Delos, cela en vaudrait-il la peine ? Telle n'était pas la question. Si cela permettait de sauver la population locale et celle de Haylon, cela en vaudrait-il la peine ? Oui, pour Akila, ça en vaudrait vraiment la peine. Des hommes comme ceux de Felldust ne se contenteraient pas de ce qu'ils avaient. Ils s'attaqueraient à Haylon dès qu'ils auraient fini de conquérir Delos. Si son sacrifice permettait de sauver les fermiers de l'île, Akila voulait bien se sacrifier mille fois.

Il regarda la flotte ennemie avancer sur l'eau et parla à voix basse.

“Tu m'es redevable, Thanos”, dit-il. Le prince lui était redevable pour être venu à Delos et pour ne pas l'avoir tué à Haylon. La vie d'Akila aurait probablement été beaucoup plus simple s'il l'avait tué.

En voyant devant lui la flotte ennemie, Akila se dit que sa vie aurait également pu durer plus longtemps.

“Bon !” cria-t-il. “A vos places, les gars ! On a une bataille à gagner !”

CHAPITRE DEUX

Assis à la proue de son vaisseau amiral, Irrien ressentait à la fois satisfaction et anticipation, de la satisfaction parce que sa flotte avançait exactement comme il l'avait ordonné et de l'anticipation à cause de tout ce qui allait se passer par la suite.

Autour de lui, la flotte glissait dans un silence quasi-total, comme il l'avait ordonné quand ils avaient commencé à longer la côte. Elle était aussi silencieuse que des requins qui fonçaient vers leur proie, que le moment qui suivait la mort d'un homme. A ce moment-là, Irrien était l'éclat de lumière sur la pointe d'une lance et le reste de sa flotte le suivait comme sa pointe élargie.

Sa chaise n'était pas la chaise en pierre noire sur laquelle il s'asseyait à Felldust mais un objet plus léger fabriqué avec les os de créatures qu'il avait tuées. Les fémurs d'un rôdeur des ténèbres formaient le dossier et des os de doigts humains étaient intégrés aux accoudoirs. Il avait recouvert la chaise de la fourrure d'animaux qu'il avait chassés. C'était une autre leçon qu'il avait apprise : en temps de paix, un homme devait mettre en valeur sa courtoisie et, en temps de guerre, sa cruauté.

Pour prouver sa cruauté, Irrien tira sur une chaîne reliée à sa chaise. L'autre extrémité de la chaîne servait d'entrave à un des guerriers de cette sois-disant rébellion, qui avait préféré s'agenouiller que mourir à la guerre.

“On arrive bientôt”, dit-il.

“Ou-oui, mon seigneur”, répondit l'homme.

Irrien tira à nouveau sur la chaîne. “Ne parle que quand on te le demande.”

L'homme se mit à implorer maladroitement la clémence d'Irrien, qui l'ignora. Il préféra regarder devant lui, bien qu'il ait disposé son bouclier pour que sa surface en métal lui révèle l'approche d'éventuels assassins par derrière.

Un homme sage faisait toujours ces deux choses. Les autres pierres de Felldust pensaient probablement qu'Irrien était fou de partir pour ce pays sans poussière pendant qu'eux y restaient. Ils pensaient probablement qu'il n'était pas au courant de leurs intrigues et de leurs machinations.

Irrien sourit encore plus quand il pensa à la tête qu'ils feraient quand ils se rendraient compte de ce qui se passait vraiment. Il ressentit encore plus de plaisir quand il se tourna vers la côte et y vit les feux qui y naissaient subitement à mesure que ses bandes de pilleurs débarquaient. D'habitude, Irrien détestait le gaspillage que représentait l'incendie des bâtiments mais, en temps de guerre, ces incendies étaient une arme utile.

Non, l'arme véritable, c'était la peur. Le feu et la menace silencieuse n'étaient que les moyens de l'aiguiser. La peur était une arme aussi puissante qu'un poison lent, aussi dangereuse qu'une épée. La peur pouvait pousser un homme fort à s'enfuir ou à se rendre sans se battre. La peur pouvait pousser les ennemis à faire de mauvais choix, à charger par bravade irréfléchie ou à se recroqueviller sur eux-mêmes quand il aurait fallu qu'ils se battent. La peur

transformait les hommes en esclaves, les figeait sur place même quand ils étaient plus nombreux.

Irrien n'était pas arrogant au point de croire qu'il n'aurait jamais peur mais sa première bataille ne lui avait pas fait ressentir la peur telle que les hommes en parlaient, et sa cinquantième bataille non plus. Il s'était battu contre des hommes sur des sables brûlants et sur les pavés des ruelles et, même s'il avait ressenti de la colère, de l'excitation, même du désespoir, il n'avait jamais ressenti la peur que ressentaient les autres hommes. C'était en partie grâce à cela qu'il prenait aussi facilement ce qu'il voulait.

Ce qu'il voulait se manifesta presque aussi brusquement que si la pensée d'Irrien l'avait invoqué : à force de coups de rames, le port de Delos lui apparut. Il avait attendu ce moment avec impatience mais ce n'était pas celui dont il avait rêvé. Son rêve ne deviendrait réalité que quand il aurait remporté la victoire et dérobé tout ce qui en valait la peine.

En dépit de sa renommée, la cité était basse et puante comme toutes les cités humaines. Elle n'avait ni la grandeur de la poussière infinie ni la beauté rude des choses fabriquées par les Anciens. Comme avec toutes les cités, quand on rassemblait assez de gens dans trop peu d'espace, cela mettait en valeur leur vraie bassesse, leur cruauté et leur laideur. Aucune belle maçonnerie quelle qu'elle soit ne pouvait le cacher.

Cependant, l'Empire dont elle formait le pilier valait la peine d'être conquis. Irrien se demanda brièvement si les autres pierres avaient compris l'erreur qu'ils avaient faite en ne se joignant pas à lui. Leur simple occupation des chaises de pierre montrait leur ambition et leur pouvoir, leur ruse et leur capacité à profiter des intrigues politiques.

Et pourtant, malgré ça, ils avaient quand même pensé que le jeu n'en valait pas la chandelle. Ils avaient pensé que ce n'était qu'un raid glorifié, alors que ce pouvait être tellement plus que ça. Une flotte de cette taille n'avait pas fait le voyage que pour ramener de l'or et des lignes d'esclaves, même si elle ramènerait les deux. Elle était venue prendre, tenir et s'installer. Qu'était l'or par rapport aux terres fertiles, libres de cette poussière sans fin ? Pourquoi ramener des esclaves dans un pays dévasté par les guerres des Anciens alors qu'on pouvait aussi prendre la terre sur laquelle ils vivaient ? Et qui serait sur place pour s'assurer d'obtenir la part la plus grande de cette nouvelle terre ?

Pourquoi piller et repartir quand on pouvait faire table rase de ce qu'il y avait et s'installer ?

Cela dit, il y avait d'abord des obstacles à surmonter. Devant la cité se tenait une flotte, en supposant qu'elle mérite le nom de flotte. Irrien se demanda si les vaisseaux éclaireurs que ces derniers avaient envoyés étaient déjà rentrés, s'ils avaient vu ce qui les attendait. Même s'il ne ressentait pas la peur de la bataille, Irrien savait comment l'encourager chez les hommes les plus faibles.

Il se leva pour mieux voir et pour que ceux qui le regardaient depuis la côte puissent voir qui avait ordonné cette attaque. Seul ceux qui avaient la

meilleure vue parviendraient à le distinguer mais il voulait qu'ils comprennent que c'était *sa* guerre, sa flotte et que, bientôt, ce serait sa cité.

Il discerna les préparations que les défenseurs commençaient à entreprendre, les petits bateaux qui seraient bientôt et sans doute mis à feu, la façon dont la flotte formait des groupes, prête à les harceler, les armes sur les quais, qui serviraient à les attaquer quand ils se rapprocheraient.

“Ton commandant sait y faire”, dit Irrien en tirant sur les chaînes de son dernier prisonnier pour le faire se relever. “Qui est-ce ?”

“Akila est le meilleur général encore en vie”, dit l'ex-marin avant de croiser le regard d'Irrien. “Pardonnez-moi, mon seigneur.”

Akila. Irrien avait entendu ce nom, car Lucious lui en avait dit bien plus. Akila, qui avait aidé à libérer Haylon du joug de l'Empire et qui l'avait défendue contre leur flotte. On disait qu'il se battait avec toute la ruse d'un renard, frappait sans s'attarder là où les ennemis s'y attendaient le moins.

“J'ai toujours apprécié les adversaires forts”, dit Irrien. “Il faut du fer pour aiguiser une épée.”

Il sortit son épée de son fourreau en cuir noir comme pour illustrer son propos. La lame était tellement huilée qu'elle était bleu-noir et aussi tranchante qu'un rasoir. C'était le type d'objet qui, pour quelqu'un d'autre qu'Irrien, aurait pu être l'outil d'un bourreau, mais Irrien s'était familiarisé avec son équilibre et s'était entraîné pour avoir la force de bien la manier. Il avait d'autres armes : des couteaux et des fils à étrangler, une épée en forme de lune incurvée et une épée solaire aux nombreuses pointes. Cependant, c'était cette arme-ci que les gens connaissaient. Si elle n'avait aucun nom, c'était seulement parce qu'Irrien pensait que c'était idiot de nommer une épée.

Il vit que cette épée effrayait son nouvel esclave.

“Autrefois, les prêtres sacrifiaient un esclave avant de livrer bataille. Ils espéraient étancher la soif de la mort avant qu'elle ne puisse s'intéresser à un général. Plus tard, ils en vinrent à sacrifier l'esclave aux dieux de la guerre en espérant que ces derniers apporteraient leur soutien à leur camp. *A genoux.*”

Irrien vit l'homme le faire comme par réflexe, en dépit de sa terreur, ou peut-être à cause d'elle.

“Pitié”, supplia-t-il.

Irrien lui donna un coup de pied assez violent pour le faire tomber à plat ventre, la tête dépassant de la proue du navire. “Je t'ai dit de te taire. Reste ici et estime-toi heureux que je n'aie aucun intérêt pour les prêtres et leurs idioties. S'il existe des dieux de la mort, leur soif ne saurait être étanchée. S'il existe des dieux de la guerre, ils soutiennent l'homme qui a le plus de soldats.”

Il se retourna vers le reste de son navire. Il souleva son épée d'une main et les esclaves qui avaient attendu ses instructions se précipitèrent vers des cors et s'en saisirent. Quand il hocha la tête, les cors sonnèrent fortement une fois. Irrien vit ses soldats remonter les catapultes et les balistes et mettre le feu à leurs projectiles.

Irrien se tenait droit, noir contre la lumière du soleil. Sa peau bronzée et

ses vêtements sombres faisaient de lui une ombre qui cachait la cité.

“Je vous avais dit que nous irions à Delos et nous y voici !” cria-t-il. “Je vous avais dit que nous prendrions leur cité et nous allons le faire !”

Il attendit que les acclamations qui suivirent se calment.

“J’ai donné un message aux éclaireurs que nous leur avons renvoyés et je compte y être fidèle !” Cette fois-ci, Irrien n’attendit pas. “Tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants de l’Empire sont maintenant des esclaves. Tous ceux que vous croiserez là-bas et qui seront dépourvus de l’insigne des maîtres appartiendront à ceux qui les prendront et vous pourrez en faire ce que vous serez assez fort pour faire. Tous ceux qui prétendront détenir des biens seront des menteurs et vous pourrez les leur prendre. Tous ceux qui nous désobéiront devront être punis. Tous ceux qui nous résisteront seront des rebelles et seront traités sans pitié !”

Irrien avait découvert que la pitié était une autre de ces blagues en lesquelles les gens aimaient faire semblant de croire. Pourquoi un homme laisserait-il la vie à un ennemi si cela ne lui rapportait rien ? La poussière apprenait des choses simples : si on était faible, on mourait. Si on était fort, on prenait au monde ce qu’on pouvait lui prendre.

Or, Irrien comptait tout lui prendre.

Le plus important, c’était qu’il se sentait plus vivant que jamais à ce moment-là. Il s’était battu pour devenir Première Pierre puis s’était rendu compte qu’il ne lui restait nulle part où aller. A force de jouer aux jeux politiques de la cité et à s’immiscer dans les petites querelles des autres pierres pour s’amuser, il avait senti qu’il commençait à stagner. Cela dit, cette guerre ... cette guerre allait sûrement se révéler bien plus intéressante.

“Préparez-vous !” cria-t-il à ses hommes. “Si vous obéissez à mes ordres, nous réussirons. Si vous échouez, vous serez moins que poussière à mes yeux.”

Il revint à l’endroit où l’ex-marin était encore allongé, la tête dépassant par-dessus le bord du navire. Il pensait probablement que ce serait tout. Irrien avait constaté que ces hommes-là espéraient que les choses n’empireraient pas au lieu de voir le danger et d’agir.

“Tu aurais pu mourir au combat”, dit-il, sa grande épée encore levée. “Tu aurais pu mourir en homme au lieu de finir piteusement sacrifié.”

L’homme se tourna et leva les yeux vers lui. “Vous avez dit ... vous avez dit que vous ne croyiez pas à ça.”

Irrien haussa les épaules. “Les prêtres sont des idiots mais le peuple croit en leurs idioties. Si ça les pousse à se battre plus fort, pourquoi pas ?”

D’une botte, il plaqua l’esclave sur le pont en s’assurant que tous ceux qui étaient là puissent le voir. Il voulait que tout le monde voie le premier moment de sa conquête.

“Je t’offre à la mort”, cria-t-il. “Toi, et tous ceux qui s’élèvent contre nous !”

Il abattit son épée et la planta dans la poitrine du pauvre hère, lui

transperçant le cœur. Irrien n'attendit pas. Il la souleva à nouveau et, pour une fois, sa lame de bourreau accomplit ce pour quoi elle avait été forgée. Elle trancha proprement le cou au marin esclave. Ce n'était pas de la pitié mais de la fierté, car la Première Pierre n'aurait jamais accepté jamais de garder une arme mal aiguisée.

Il leva l'épée, dont le tranchant était encore ensanglanté.

“Commencez !”

On sonna du cor. Les catapultes lancèrent leurs projectiles, les archers tirèrent leurs flèches vers leurs ennemis et le ciel se remplit de feu. Des navires plus petits se faufilèrent vers leurs cibles.

L'espace d'un instant, Irrien se surprit à penser à cet “Akila”, l'homme qui se tenait forcément là-bas en attendant de voir ce qui allait se passer. Il se demanda si, à ce moment-là, son ennemi potentiel avait peur.

Il aurait dû avoir peur.

CHAPITRE TROIS

Thanos s'agenouilla au-dessus du corps de son frère et, l'espace d'un instant, il eut l'impression que le monde avait cessé de tourner. A ce moment-là, il ne sut que penser ou ressentir. Il ne sut que faire.

Il s'était attendu, quand il tuerait Lucious, à avoir une sensation de triomphe, ou au moins à se sentir soulagé que ce soit enfin terminé. Il s'était attendu à avoir finalement la sensation que ses proches étaient en sécurité.

En fait, Thanos sentit le chagrin monter en lui et il offrit ses larmes à un frère qui ne les avait probablement jamais méritées. Cependant, cela n'avait plus d'importance. Ce qui comptait, c'était que Lucious *était* son demi-frère et qu'il était mort.

Il était mort le poignard de Thanos planté dans le cœur. Thanos sentait le sang de Lucious sur ses mains et il semblait y en avoir trop pour qu'il tienne dans un seul corps. Une petite partie de lui-même s'attendait à ce que ce sang ait quelque chose de différent, qu'il contienne un signe de la folie qui s'était emparée de Lucious ou de la rapacité malade qui avait semblé l'habiter. Au lieu de ça, Lucious n'était qu'une coquille silencieuse et vide.

Alors, Thanos voulut faire quelque chose pour son frère, le faire enterrer ou au moins le confier à un prêtre. Cependant, alors même qu'il y pensait, il savait que c'était impossible. Les paroles de son propre frère signifiaient que c'était impossible.

Felldust allait envahir l'Empire et, si Thanos voulait pouvoir faire quelque chose pour aider ses proches, il fallait qu'il parte *maintenant*.

Il se leva et ramassa son épée, prêt à foncer vers la porte. Il prit aussi l'épée de Lucious. De toutes les choses que son frère avait chéries, les outils de violence avaient semblé être ses préférées. Thanos se tint les deux épées en main et s'étonna de voir qu'elles allaient très bien ensemble. Il fut presque aussi étonné de voir un groupe des clients de l'auberge lui bloquer le passage.

“Il a dit que vous étiez le Prince Thanos”, dit un homme à la barbe touffue en promenant le doigt sur le tranchant d'un couteau. “Est-ce vrai ?”

“Les pierres paieront une bonne somme pour un prisonnier comme vous”, dit un autre.

Un troisième hocha la tête. “Et s'ils ne paient pas, les esclavagistes paieront, eux.”

Ils avancèrent et Thanos n'attendit pas mais chargea. Il heurta de l'épaule l'homme le plus proche et le renvoya ainsi tomber sur une table. Thanos se battait déjà, tailladait le bras à un homme armé d'un poignard.

Thanos l'entendit crier quand la lame mordit dans son avant-bras, mais il était déjà en mouvement et donnait un coup de pied au troisième homme, qui retomba à un endroit où quatre hommes n'avaient pas cessé de jouer aux dés, même pendant son combat contre Lucious. Alors, l'un d'eux grogna, se retourna puis saisit le voyou.

En quelques moments, l'auberge réussit à faire ce qu'elle n'avait pas fait

quand cela avait été Lucious qui se battait : elle devint le théâtre d'une bagarre généralisée. A présent, les hommes qui s'étaient contentés de ne rien faire pendant que Thanos et son frère échangeaient des coups d'épée donnaient des coups de poing et tiraient des couteaux. L'un d'eux saisit une chaise et l'envoya vers la tête de Thanos. Thanos l'évita puis la renvoya sur un autre des clients, tailladant le bois au passage.

Il aurait pu rester se battre mais s'enfuit en pensant au risque que Ceres courait peut-être. Il avait été entièrement sûr qu'il lui suffirait de retrouver Lucious pour empêcher l'invasion, puis qu'il lui resterait assez de temps pour trouver la vérité sur sa filiation, découvrir la preuve dont il avait besoin et repartir à Delos. A présent, il n'avait le temps de faire aucune de ces choses.

Thanos fonça vers la porte. Il se laissa tomber puis glissa sous les mains d'un homme qui essayait de le saisir pour l'arrêter, lui occasionnant une blessure superficielle à la cuisse. Il se précipita dans les rues ...

... et y trouva immédiatement une des pires poussières qu'il ait jamais vues depuis son arrivée dans la cité. Il ne ralentit pas. Il se contenta de se remettre ses lames jumelles à la ceinture, de remonter son écharpe pour se protéger de la poussière puis d'avancer au mieux.

Derrière lui, Thanos entendait les sons que produisaient les hommes qui essayaient de le suivre, même s'il se demandait bien comment ils comptaient y voir assez clair dans ce temps-là pour le rattraper. Thanos avançait à l'aveuglette. Il passa devant un marchand qui emballait ses marchandises dans sa charrette puis deux soldats qui juraient tout en se réfugiant dans une embrasure de porte pour échapper à la poussière.

Thanos entendit l'un d'eux crier "Regarde ce fou !" dans la langue de Felldust.

"Il se précipite probablement vers le port pour se joindre à l'invasion. J'ai entendu dire que Vexa, la Quatrième Pierre, a commencé à envoyer une flotte plus grande, pendant que les trois autres sont encore en train de comploter. La Première Pierre a pris de l'avance sur eux."

"Comme toujours", répliqua le premier.

Cela dit, à ce stade, Thanos s'était déjà éloigné dans la poussière. Il cherchait sa route en observant la forme vague des bâtiments, en faisant attention aux panneaux qui étaient suspendus au-dessus des rues, éclairés par des lampes à huile. Il y avait aussi des sculptures en pierre, apparemment prévues pour que les gens du coin puissent trouver leur chemin de la rue de l'ours sculpté à celle des serpents entremêlés rien qu'en touchant les sculptures si nécessaire.

Thanos ne connaissait pas assez bien le système pouvoir s'en servir mais, même ainsi, il avançait dans la poussière.

Il y en avait d'autres que lui qui faisaient de même et, à plusieurs reprises, Thanos s'arrêta en essayant de déterminer si les bottes qu'il entendait étaient bien celles de ses poursuivants. Une fois, il se cacha derrière la masse en fer incurvé d'un coupe-vent, les épées aussitôt en main, certain que ses

poursuivants de l'auberge l'avaient rattrapé.

En fait, ce fut un groupe d'esclaves qui passa devant lui, le visage emmitouflé contre la poussière, portant un palanquin de l'intérieur duquel Thanos entendit un marchand leur ordonner d'accélérer le pas.

“Plus vite, chiens ! Plus vite ou je vous fais empaler. Il faut qu'on arrive au port à temps ou on va rater le butin.”

Thanos les regarda et suivit le palanquin en se disant que ceux qui le portaient connaissaient probablement mieux le chemin que lui. Il ne pouvait pas les suivre de trop près parce que, dans une cité comme Port Leeward, tout le monde faisait attention aux voleurs ou aux tueurs en puissance, mais, même ainsi, il réussit à les suivre dans plusieurs rues avant que le palanquin ne disparaisse dans la poussière.

Thanos resta sur place une seconde ou deux pour reprendre son souffle et, aussi brusquement qu'elle était venue, la tempête de poussière s'interrompit et lui permit de voir le port.

Ce que Thanos y vit le figea sur place.

Avant, il avait cru qu'il y avait beaucoup de navires dans le port. Maintenant, on aurait dit que l'eau en débordait, à un tel point qu'il sembla à Thanos qu'il aurait pu rejoindre l'horizon rien qu'en passant d'un pont à l'autre.

Beaucoup d'entre eux étaient des navires de guerre mais, parmi les autres, il y avait maintenant des navires de commerce ou des vaisseaux plus petits. Comme la flotte principale avait déjà quitté Felldust, le port aurait dû être vide, mais il semblait à Thanos qu'on n'aurait pas pu loger un seul bateau de plus à cet endroit. Il semblait que toute la population de Felldust se soit rassemblée ici, prête à prendre sa part de ce qu'il y avait à voler à l'Empire.

Alors, Thanos commença à comprendre l'étendue de cette flotte et ce que cela signifiait. Ce n'était pas seulement une armée mais tout un pays qui partait conquérir l'Empire. Ils avaient vu là l'opportunité de prendre des terres qui leur avaient longtemps été inaccessibles et, maintenant, ils allaient les acquérir par la force.

Sans se soucier de ce que cela signifiait pour ceux qui s'y trouvaient déjà.

“Qui es-tu ?” demanda un soldat en avançant vers lui. “Quelle flotte, quel capitaine ?”

Thanos réfléchit rapidement. S'il disait la vérité, il devrait se battre à nouveau et, maintenant, il n'avait plus le voile accueillant de la poussière pour se cacher. Il ne doutait pas qu'il en était autant recouvert que tous les autochtones mais, si quelqu'un devinait qui il était, ou même seulement qu'il était de l'Empire, l'histoire se terminerait mal.

Il se demanda brièvement ce qu'ils faisaient aux espions, à Felldust. Quoi que ce soit, ce ne serait pas agréable.

“Avec quelle flotte es-tu ?” redemanda l'homme, d'une voix rude cette fois-ci.

“Avec celle de Vexa, la Quatrième Pierre”, répondit soudain Thanos d'une voix toute aussi rude. Il essaya de suggérer qu'il n'avait pas le temps qu'on

l'interrompe de la sorte. Ce n'était pas difficile à faire à ce moment-là où il lui restait si peu de temps pour aller retrouver et aider Ceres. "Dites-moi que ce n'est pas vrai, que sa flotte n'est pas déjà partie."

L'autre homme lui rit au nez. "On dirait que t'es à court de chance, là. Quoi, tu pensais que tu pouvais traîner, dire adieu à la putain préférée de ton équipage ? Tu perds ton temps, tu gaspilles ta chance."

"Enfer !" dit Thanos en essayant de jouer son rôle. "Ils ne peuvent pas tous être partis. Et les autres navires ?"

Le soldat rit à nouveau. "Tu peux demander si tu veux, mais si tu penses que l'équipage n'est pas complet à l'heure qu'il est, tu devrais faire plus attention. Avec un butin comme ça, tout le monde veut sa place. La moitié d'entre eux sait tout juste se battre. Allez, écoute, peut-être que je vais pouvoir te trouver une place dans un des équipages du Vieux Forkbeard. La Troisième Pierre prend son temps. Je ne te demanderai que la moitié de tout ce que tu obtiendras."

"Peut-être, si je n'arrive pas à retrouver les gars que je suis censé accompagner", dit Thanos. Chaque seconde qu'il passait ici était une seconde qu'il n'employait pas à repartir vers Delos avec le seul équipage qui n'essaierait pas de le tuer dès qu'il trouverait qui il était.

Il vit l'autre homme hausser les épaules. "Tu ne trouveras pas de meilleure offre aussi tard que ça."

"On verra", dit Thanos, qui partit entre les bateaux.

Pour un observateur extérieur, il semblait sans doute qu'il cherchait un des rares bateaux de la flotte qu'il s'était réservés, alors que Thanos espérait qu'il n'allait en trouver aucun. Il ne voulait surtout pas se faire enrôler dans la marine de Felldust.

Cependant, s'il fallait le faire, il le ferait. Si cela signifiait qu'il pourrait rejoindre Ceres, si cela signifiait qu'il pourrait l'aider, il faudrait qu'il prenne le risque. Il jouerait le rôle d'un quelconque guerrier de Felldust qui était impatient de rattraper son retard. Si cette flotte avait été la flotte principale, il l'aurait même choisie en premier pour essayer de se rapprocher autant que possible de la Première Pierre et le tuer.

Cependant, s'il se laissait maintenant emmener par cette seconde flotte, il n'arriverait à destination que bien trop tard. Il ne pourrait certainement pas aider Ceres. Donc, il erra de passerelle en passerelle entre les nombreux navires en regardant les guerriers porter des tonneaux d'eau douce et des cageots de nourriture. Thanos fendilla au moins trois tonneaux mais un petit sabotage comme celui-ci n'aurait aucune chance d'arrêter une flotte de cette taille.

Il préféra continuer à observer. Il vit des hommes et des femmes affûter des armes et enchaîner des galériens à leur place. Il vit des prêtres recouverts de poussière entonner des prières pour souhaiter bonne chance aux équipages, sacrifier des animaux et transformer la poussière en boue couleur sang. Il vit deux groupes de soldats de bannières différentes se disputer pour savoir lequel

des deux aurait le droit de parcourir un quai en premier.

Thanos vit beaucoup de choses qui le mirent en colère et d'autres qui lui firent peur pour Delos. Il n'y avait qu'une chose qu'il ne pouvait trouver dans le chaos des quais, et c'était la chose qu'il était venu y trouver. Dans ce port, il y avait des centaines de bateaux de toutes formes, de toutes tailles et pour tous les desseins. Il y avait des bateaux remplis à craquer de guerriers d'apparence coriace et des bateaux qui semblaient n'être guère mieux que des barges d'agrément glorifiées qui emmenaient autant les gens assister à l'invasion qu'y participer.

Ce qu'il ne voyait pas, c'était le bateau qui l'avait emmené ici. Il fallait qu'il aille retrouver Ceres et, à ce moment-là, Thanos ne savait pas comment il allait s'y prendre.

CHAPITRE QUATRE

Stephania courait dans le château, excitée par le son des cors de guerre, comme une biche qui fuyait un groupe de chasseurs. Si elle ne sortait pas maintenant, elle n'aurait pas d'autre chance. Elle avait fait tout son possible pour se débarrasser de Ceres.

“Que Felldust s'occupe d'elle”, dit Stephania.

Elle retraversa le château, cherchant le point où il rejoignait les tunnels qui couraient sous la cité. Elle espéra qu'Elethe avait gardé sa sortie de secours comme Stephania le lui avait ordonné. Maintenant, il était temps de fuir. Si elles se faisaient attraper par la rébellion, ce serait déjà mauvais mais, si elles se faisaient attraper au milieu d'une bataille entre la rébellion et les Cinq Pierres de Felldust, ce serait bien pire.

A moins que ...

Stephania s'arrêta et regarda par une fenêtre donnant sur le port. Elle voyait que le ciel était noir de projectiles et que des navires étaient en feu alors qu'un sombre ruban de vaisseaux d'invasion se rapprochait. Stephania se précipita vers un endroit d'où elle pouvait regarder par-dessus les murailles et vit aussi des feux au-delà de ces murailles.

Où qu'elle se précipite maintenant, il semblait qu'elle allait y trouver des ennemis. Elle ne pouvait plus s'échapper par la voie maritime comme elle l'avait fait pour revenir à Delos. Elle ne pouvait pas prendre le risque de s'échapper dans la campagne dégagée parce que, si elle avait été à la tête de l'invasion, elle aurait envoyé des bandes de pilliers repousser les gens vers la cité. Elle ne pouvait pas prendre le risque d'errer ouvertement dans Delos parce que les forces de la rébellion essaieraient de la capturer.

Mais où étaient ces soldats ? Quand elle était entrée, Stephania avait passé quelques gardes et son déguisement avait été amplement suffisant pour qu'ils la laissent se faufiler devant eux. Cela dit, ils avaient été peu nombreux. Le château ressemblait à un navire fantôme, abandonné pour faire face à des problèmes plus urgents. En regardant à l'extérieur, Stephania vit des rebelles passer dans les rues en armure brillante et en armure de fortune. Il y aurait forcément quelques hommes aux alentours, mais combien et où ?

L'idée vint lentement à Stephania, plus comme une possibilité que comme une réalité. Pourtant, plus elle y réfléchissait, plus cela lui semblait être le meilleur choix pour elle. Elle n'était pas du style à se ruer en avant sans réfléchir. Dans les cercles de la noblesse, avec ce genre d'attitude, on se rendait vulnérable aux agissements de quelqu'un d'autre ou on se retrouvait ostracisé ou pire encore.

Cependant, parfois, c'étaient les actions décisives qui permettaient de s'en sortir. Quand il y avait un prix à conquérir, rester en retrait pouvait vous le faire perdre aussi sûrement qu'un excès de zèle.

Stephania se dirigea vers Elethe, qui regardait tantôt les tunnels, tantôt la cité, comme si elle s'attendait à ce qu'une horde d'ennemis arrive à tout

moment.

“Est-il temps de partir, madame ?” dit Elethe. “Est-ce que Ceres est morte ?”

Stephania secoua la tête. “Le plan a changé. Viens avec moi.”

Elethe eut le mérite de ne pas hésiter. Elle accompagna Stephania en dépit des inquiétudes qu'elle devait ressentir.

“Où allons-nous ?” demanda Elethe.

Stephania sourit. “Aux cachots. J'ai décidé que tu allais me livrer à la rébellion.”

La servante de Stephania eut l'air choquée à cette idée mais sa surprise ne fit que croître quand Stephania expliqua son plan plus en détail.

“Es-tu prête ?” demanda Stephania alors qu'elles se rapprochaient des cachots.

“Oui, madame”, dit Elethe.

Stephania mit les mains derrière le dos comme si elle était attachée puis avança avec ce qu'elle espérait être un air craintif et contrit. Elethe se débrouillait étonnamment bien dans son rôle de féroce rebelle qui emmenait une ennemie récemment capturée.

Il y avait deux gardes près de la porte principale. Assis à une table avec une partie de cartes en cours, ils montraient comment ils passaient leur temps. Certaines choses ne changeaient jamais, quel que soit le chef.

Ils levèrent les yeux quand Stephania approcha et Stephania fut très amusée par la surprise qu'elle vit sur leur visage.

“Est-ce que ... vous avez capturé Lady Stephania ?” demanda l'un d'eux.

“Comment avez-vous fait ça ?” dit l'autre. “Où l'avez-vous trouvée ?”

Stephania entendit leur incrédulité, mais elle entendit aussi qu'ils ne savaient pas quoi faire.

“Elle s'échappait furtivement des appartements de Ceres”, répondit Elethe sans gêne. Sa servante était une bonne menteuse. “Pouvez-vous ... il faut que je le dise à quelqu'un mais je ne sais pas vraiment qui.”

C'était une bonne idée. Alors, ils regardèrent tous deux Elethe en essayant de décider ce qu'ils allaient faire. A ce moment-là, Stephania prit une aiguille dans chaque main et en frappa les gardes au cou. Ils se retournèrent mais le poison agissait vite et leur cœur le pompait déjà dans leur organisme. Un moment ou deux plus tard, ils s'effondrèrent.

“Prends les clés”, dit Stephania en montrant la ceinture d'un garde.

Elethe le fit et ouvrit les cachots. Ils étaient presque pleins à craquer, comme Stephania avait soupçonné qu'ils le seraient, ou du moins comme elle l'avait espéré. De plus, il n'y avait plus de gardes. Apparemment, tous ceux qui étaient capables de se battre étaient sur les murailles.

Il y avait des hommes et des femmes qui étaient apparemment des soldats et des gardes, des tortionnaires ou simplement des nobles loyaux. Dans ces cachots, Stephania vit plus que quelques-unes de ses propres servantes, ce qui lui sembla un peu absurde. Ce qu'il fallait faire, ce n'était pas insister sur sa

propre loyauté mais prétendre servir le nouveau régime. Enfin, l'important, c'était qu'elles étaient là.

“Lady Stephania ?” dit l'une d'elles, comme si elle ne pouvait pas vraiment croire ce qu'elle voyait, comme si Lady Stephania était leur sauveur.

Stephania sourit à cette idée. Elle aimait que ses serviteurs la considèrent comme leur héroïne. De cette façon, elles feraient probablement bien plus que si elles se contentaient de lui obéir, et elle aimait aussi l'idée de retourner les armes de Ceres contre elle.

“Écoutez-moi”, leur dit-elle. “On vous a beaucoup pris. Vous aviez beaucoup et ces rebelles, ces *paysans*, ont osé s'en emparer. Je dis qu'il est temps de le reprendre.”

“Vous êtes venue nous libérer ?” demanda un ex-soldat.

“Je suis venue faire mieux que ça”, dit Stephania. “Nous allons reprendre le château.”

Elle ne s'était pas attendue à des acclamations. Elle n'était pas une romantique qui avait besoin que des idiots applaudissent chacune de ses décisions. Cela dit, les anxieux qui marmonnaient entre eux étaient un peu énervants.

“Vous avez peur ?” demanda-t-elle.

“Il va y avoir des rebelles là-haut !” dit un noble. Stephania le connaissait. Le Haut Préfet Scarel s'était toujours empressé de défier les autres quand il savait qu'il pouvait gagner.

“Pas assez pour tenir ce château”, dit Stephania. “Pas maintenant. Tous les rebelles disponibles sont sur les murailles et essaient de repousser l'invasion.”

“Et l'invasion ?” demanda une noble. Elle ne valait guère mieux que l'homme qui venait de parler. Stephania connaissait des secrets sur ce qu'elle avait fait avant d'épouser un homme assez riche pour faire rougir d'envie la plupart des autres.

“Oh, je vois”, dit Stephania. “Vous préférez attendre dans un joli cachot sécurisé que tout soit fini. Et après ? Au mieux, vous passerez le reste de votre vie dans ce trou puant, si les rebelles ne décident pas de vous tuer en douce quand ils comprendront quelle charge représentent les prisonniers. Si ce sont les autres qui gagnent ... pensez-vous qu'être au cachot vous protégera ? Ici, vous ne serez pas des nobles pour eux, rien que des amusements. Des amusements à *la vie courte*.”

Elle s'interrompt pour leur laisser le temps de réfléchir. Elle avait besoin qu'ils aient l'impression d'être des lâches pour avoir même envisagé cette idée.

“Ou alors, nous pourrions sortir”, dit Stephania. “Nous prendrons le château et nous le fermerons contre nos ennemis. Nous tuerons ceux qui s'opposent à nous. Comme je me suis déjà occupée de Ceres, elle ne pourra pas nous arrêter. Nous tiendrons ce château jusqu'à ce que la rébellion et les envahisseurs se massacent les uns les autres, puis nous reprendrons Delos.”

“Il y a encore des gardes”, dit quelqu'un. “Il y a encore des seigneurs de

guerre ici. Nous ne pouvons pas nous battre contre les seigneurs de guerre et gagner.”

Stephania fit un signe à Elethe, qui commença à déverrouiller les cellules. “Il y a des façons d'y arriver. Nous aurons plus d'armes à chaque garde que nous tuerons et nous savons tous où se trouve l'armurerie. Ou alors, vous pouvez rester pourrir ici. Je fermerai les portes et j'enverrai quelques tortionnaires plus tard. L'un ou l'autre, ça m'est égal.”

Ils la suivirent, comme elle l'avait prévu. Peu importe qu'ils le fassent par peur, par fierté ou même par loyauté. Ce qui comptait, c'était qu'ils le fassent. Ils la suivirent dans le château et Stephania commença à donner des ordres, même si elle faisait attention à ce qu'ils ne ressemblent pas trop à des ordres, du moins pour l'instant.

“Lord Hwel, pourriez-vous emmener quelques-uns des hommes les plus valides bloquer l'accès à la caserne des gardes ?” dit Stephania. “Nous ne voulons pas que les rebelles s'échappent.”

“Et les hommes loyaux à l'Empire?” dit le noble.

“Ils peuvent prouver leur loyauté en tuant ces autres traîtres”, répondit Stephania.

Le noble s'empressa d'obéir à ses ordres. Stephania envoya une de ses servantes en rassembler d'autres et demanda à une noble d'apprendre aux servantes à obéir aux ordres de Stephania.

Stephania regarda le groupe qui l'accompagnait en évaluant l'utilité de ses membres, en repérant ceux qui avaient des secrets qu'elle pourrait utiliser, ceux dont les faiblesses les rendaient faciles à contrôler et ceux dont les faiblesses les rendaient dangereux. Elle envoya le noble qui avait tellement voulu éviter de se battre contrôler les portes et une douairière acariâtre aux cuisines, où elle ne pourrait faire aucun mal.

Ils récupèrent du monde sur leur chemin. Des gardes et des serveurs venaient à eux en les entendant venir, changeant de camp comme des girouettes. Les servantes de Stephania s'agenouillaient devant elle, puis se levaient quand elle les touchait pour aller accomplir leur tâche suivante.

De temps à autre, ils trouvaient des rebelles qui refusaient de se rendre et les tuaient. Certains mouraient quand des nobles se ruaient précipitamment sur eux, saisissaient leurs armes et les battaient à mort. D'autres mouraient poignardés par derrière, ou quand une fléchette empoisonnée leur rentrait dans la chair. Les servantes de Stephania avaient appris à bien accomplir leurs tâches.

Quand elle vit la Reine Athena, Stephania se demanda comment elle allait devoir réagir.

“Que se passe-t-il ?” demanda la reine. “Que se passe-t-il ici ?”

Stephania ne tint aucunement compte de ses divagations.

“Tia, il faut que tu trouves comment ça se passe à l'armurerie. Il nous faut ces armes. J'imagine que Le Haut Préfet Scarel aura trouvé à se battre, maintenant.”

Elle poursuivit son chemin vers le grand hall.

“Stephania”, dit la Reine Athena. “J'exige qu'on me dise ce qui se passe.”

Stephania haussa les épaules. “J'ai fait ce que vous auriez dû faire. J'ai libéré ces personnes fidèles.”

C'était un argument si simple, si net, qu'il était inutile d'en dire plus. C'était Stephania qui avait sauvé les nobles. C'était à elle qu'ils devaient leur liberté, et peut-être la vie.

“Moi aussi, on m'a emprisonnée”, répliqua la reine.

“Ah, bien sûr. Si j'avais su, je vous aurais sauvée avec les autres nobles. Maintenant, excusez-moi. J'ai un château à prendre.”

Stephania s'éloigna rapidement à grands pas parce que le meilleur moyen de gagner une dispute était de ne pas laisser à son adversaire la possibilité de prendre la parole. Elle ne fut pas étonnée quand les autres personnes présentes continuèrent à la suivre.

Aux alentours, Stephania entendit les bruits d'un combat. Faisant signe à ceux qui l'accompagnaient, elle monta un escalier en cherchant un balcon. Elle trouva rapidement ce qu'elle cherchait. Stephania connaissait le château aussi bien que quiconque.

En contrebas, elle vit un combat qui aurait probablement impressionné la plupart des gens. Une dizaine d'hommes musclés portant des armes et des armures toutes différentes étaient en train de se battre dans la cour qui se trouvait devant la porte principale. Ils se battaient contre au moins deux fois plus de gardes, qui avaient peut-être été trois fois plus nombreux avant le début de la bataille et étaient tous menés par Le Haut Préfet Scarel. De plus, on aurait dit qu'ils étaient en train de gagner. Stephania voyait les corps éparpillés sur les pavés, portant leur armure impériale. Le noble qui adorait se battre avait trouvé de quoi se battre éternellement, semblait-il.

“Quel imbécile”, dit Stephania.

Stephania regarda un moment et, si elle avait ressenti un peu plus d'intérêt pour le Stade, elle aurait probablement trouvé une sorte de beauté sauvage à cette scène. Alors qu'elle regardait, un homme tenant une grande hache frappa deux hommes du manche, puis virevolta et en frappa un des deux assez violemment avec sa lame pour quasiment le fendre en deux. Un seigneur de guerre qui se battait avec une chaîne bondit par-dessus un soldat et la lui enroula autour du cou.

C'était une preuve de courage qui ne laissait pas de marbre. Peut-être que, si elle y avait pensé, elle aurait pu acheter une dizaine de seigneurs de guerre un peu plus tôt et en faire des gardes du corps assez loyaux. La seule difficulté aurait été le manque de subtilité. Stephania grimaça quand une éclaboussure de sang réussit à s'élever presque jusqu'au rebord du balcon.

“Ne sont-ils pas magnifiques ?” dit une des nobles.

Stephania la regarda avec tout le mépris qu'elle put exprimer. “Je pense que ce sont des imbéciles.” Elle claqua des doigts en direction d'Elethe. “Elethe, des couteaux et des arcs. Maintenant.”

Sa servante hocha la tête et Stephania les regarda, elle et quelques autres, sortir des armes à lancer et des fléchettes. Quelques gardes qui les accompagnaient avaient des arcs courts qu'ils avaient pris dans l'armurerie. L'un d'eux avait une arbalète de navire, qui était plus efficace tirée d'un pont que d'un balcon. Ils hésitèrent.

“Les nôtres sont là-bas”, dit un des nobles.

Stephania lui prit un arc léger des mains. “Et ils allaient mourir de toute façon, à se battre si pitoyablement contre des seigneurs de guerre. Au moins, comme ça, ils nous donnent une chance de gagner.”

Gagner passait avant tout le reste. Ces autres gens le comprendraient peut-être un jour. Ou peut-être était-il mieux qu'ils ne le comprennent jamais. Stephania ne voulait pas avoir à les tuer.

Pour l'instant, elle banda son arc aussi bien que possible avec son ventre rond. Comme elle tirait vers le bas, elle pouvait tout juste le retirer à moitié mais cela n'avait presque aucune importance. Elle ne prenait pas le temps de viser et cela n'avait certainement aucune importance. Vu la masse de gens qui grouillaient en-dessous, il suffisait qu'elle atteigne *quelque chose*.

Plus que ça, c'était assez pour servir de signal.

Les flèches s'abattirent. Stephania en vit une traverser la chair du bras d'un seigneur de guerre, qui rugit comme un animal blessé avant que trois autres lui transpercent la poitrine. Des couteaux s'abattirent, coupèrent, éraflèrent, creusèrent et évidèrent. Des fléchettes transportèrent du poison qui n'eut probablement pas le temps d'agir avant que les cibles ne soient transpercées de flèches.

Stephania vit des soldats de l'Empire tomber avec les seigneurs de guerre. Le Haut Préfet Scarel leva les yeux vers elle d'un air accusateur en tripotant le carreau d'arbalète qui lui avait perforé l'estomac. Les hommes continuaient à tomber sous les coups d'épée des seigneurs de guerre ou trouvaient des brèches dans leurs défenses mais leurs moments de victoire étaient vite interrompus par la pluie de flèches.

Stephania n'en avait que faire. Ce ne fut que quand le dernier seigneur de guerre tomba qu'elle leva la main pour mettre fin à l'assaut.

“Tellement de ...” commença à dire un des nobles. Stephania s'en prit à elle.

“Ne soyez pas idiot. Nous avons tué les soutiens de Ceres et nous avons pris le château. Rien d'autre ne compte.”

“Et Ceres ?” demanda un des gardes. “Est-elle morte ?”

Stephania plissa les yeux en entendant cette question parce que c'était la seule partie de ce plan qui l'irritait.

“Pas encore.”

Il fallait qu'ils tiennent le château jusqu'à ce que l'invasion prenne fin ou jusqu'à ce que les rebelles trouvent un moyen ou un autre de la repousser. A ce stade, ils auraient peut-être besoin de Ceres comme élément de marchandage, ou peut-être même comme un simple cadeau permettant aux

Cinq Pierres de Felldust d'afficher leur victoire. Sa présence au château pourrait même y attirer Thanos, ce qui permettrait à Stephania de perpétrer toutes ses vengeance d'un seul coup.

Pour l'instant, cela signifiait que Ceres devait rester en vie mais qu'elle pouvait quand même souffrir.

Et elle allait souffrir.

CHAPITRE CINQ

Ceres flottait au-dessus d'îles de pierre lisse d'une beauté si exquise qu'elle voulait presque pleurer. Elle reconnut le travail des Anciens et se mit immédiatement à penser à sa mère.

Alors, Ceres la vit quelque part devant elle, encore enrobée de brume. Ceres courut vers elle et la vit se retourner, mais elle semblait ne pas encore courir assez vite pour la rattraper.

A présent, un vide les séparait et Ceres bondit en tendant la main. Elle vit sa mère tendre la main vers elle et, seulement l'espace d'un instant, Ceres crut que Lycine allait l'attraper. Leurs doigts s'effleurèrent puis Ceres se mit à tomber.

Elle tomba au milieu d'une bataille, entourée de silhouettes qui se débattaient. Les morts étaient là et, en apparence, leur mort ne les empêchait pas de se battre. Lord West se battait à côté d'Anka, Rexus à côté de cent hommes que Ceres avait tués dans tout autant de combats différents. Ils étaient tous autour de Ceres, en train de se battre l'un contre l'autre, en train de se battre contre le monde entier ...

Le Dernier Souffle était là, devant elle, et l'ex-seigneur de guerre était aussi sombre et terrifiant qu'il l'avait jamais été. Ceres sauta par dessus le bâton à lames qu'il maniait et tendit le bras pour le pétrifier comme elle l'avait déjà fait.

Cette fois-ci, rien ne se produisit. Le Dernier Souffle la jeta à terre d'un coup de poing, se tint triomphant au-dessus d'elle mais, maintenant, il était Stephanica qui, au lieu d'un bâton, tenait une bouteille dont les exhalaisons étaient encore acides dans les narines de Ceres.

Alors, elle se réveilla et la réalité ne fut pas préférable à ses rêves.

En se réveillant, elle sentit sous elle la pierre rude. L'espace d'un instant, elle crut que Stephanica l'avait peut-être laissée sur le sol de sa chambre ou, pire encore, qu'elle se tenait peut-être encore au-dessus d'elle. Ceres virevolta en essayant de se relever et de continuer à se battre, mais, à ce moment, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas de place où le faire.

Quand Ceres vit des murs de pierre de tous les côtés, elle dut se forcer à respirer lentement, à réprimer la panique qui menaçait de l'engloutir. Ce fut seulement quand elle leva les yeux et vit une grille en métal au-dessus d'elle qu'elle se rendit compte qu'elle était dans une fosse, pas enterrée vivante.

La fosse était tout juste assez large pour qu'elle s'y asseye. Il lui était certainement impossible de s'allonger de tout son long. Ceres tendit la main vers le haut, testa la solidité des barreaux de la grille qui se trouvait au-dessus d'elle puis invoqua ses pouvoirs pour trouver la force de les plier ou de les briser.

Rien n'arriva.

Alors, Ceres sentit la panique monter en elle. Elle essaya d'invoquer ses pouvoirs, de la faire doucement, se souvenant des changements que lui avait

appris sa mère après qu'elle avait épuisé ses pouvoirs en essayant de prendre la cité.

D'une façon ou d'une autre, cela lui semblait être une situation similaire, et pourtant différente de beaucoup plus d'autres points de vue. Avant, ç'avait été comme si les canaux qui acheminaient le pouvoir avaient été brûlés jusqu'à ce qu'ils fassent assez mal pour ne plus pouvoir être utilisés, laissant Ceres complètement vidée.

Maintenant, elle avait l'impression qu'elle était simplement normale, même si cela lui semblait être moins que rien comparé à ce qu'elle avait été peu de temps auparavant. Elle n'avait aucun doute sur l'origine de son état : Stephania et son poison. Quelque part, d'une façon ou d'une autre, elle avait trouvé le moyen de priver Ceres des pouvoirs que son sang Ancien lui donnait.

Ceres sentait la différence entre le présent et ce qui s'était passé auparavant. Cela avait été comme une cécité subite : c'était trop et trop tôt et ça s'évanouissait lentement avec les soins appropriés. A présent, elle avait plutôt la sensation que des corbeaux lui avaient crevé les yeux à coup de bec.

Elle retendit quand même la main vers le haut pour saisir les barreaux en espérant qu'elle se trompait. Elle se força à essayer de les faire bouger en y mettant toute la force qu'elle put convoquer. Ils ne cédèrent pas le moins du monde, même quand Ceres leur tira dessus si fort que ses paumes saignèrent contre le métal.

Elle poussa un cri de surprise quand quelqu'un jeta de l'eau dans la fosse et qu'elle se retrouva trempée et recroquevillée contre la pierre du mur. Quand Stephania devint visible, se tenant au-dessus de la grille, Ceres essaya de la toiser avec défi mais, à ce moment-là, elle avait trop froid, était trop mouillée et trop faible pour pouvoir faire grand-chose.

“Donc, le poison a fonctionné”, dit Stephania sans préambule. “C'est normal, après tout. Je l'ai payé assez cher.”

Ceres la vit alors se toucher le ventre, mais Stephania reprit la parole avant que Ceres ait pu demander ce qu'elle voulait dire.

“Quelle impression cela fait-il de se voir retirer la seule chose qu'on avait de spécial ?” demanda Stephania.

C'est comme avoir su voler mais ne plus être que tout juste capable de ramper. Cependant, Ceres n'allait pas lui donner la satisfaction de le dire à voix haute.

“On n'en a pas déjà parlé, Stephania ?” demanda-t-elle. “Vous connaissez la fin de l'histoire. Je m'échappe et je vous donne ce que vous méritez.”

Alors, Stephania l'aspergea d'un autre seau d'eau et Ceres bondit vers les barreaux. Elle entendit rire Stephania alors qu'elle le faisait et cela ne fit qu'accroître sa colère. Peu lui importait de ne plus avoir de pouvoirs à ce moment-là. Elle avait quand même l'entraînement d'un seigneur de guerre et elle avait quand même tout ce qu'elle avait appris auprès du Peuple de la Forêt. Elle étranglerait Stephania à mains nues si nécessaire.

“Regarde-toi. Regarde l'animal que tu es”, dit Stephania.

Cela calma un peu Ceres, ne serait-ce que parce qu'elle refusait d'être ce que Stephania voulait qu'elle soit.

“Vous auriez dû me tuer quand vous en aviez l'occasion”, dit Ceres.

“Je le voulais”, répondit Stephania, “mais les événements ne nous donnent pas toujours ce que nous voulons. Regarde simplement comment ça s'est passé, pour toi et Thanos. Ou avec moi et Thanos. Après tout, c'est moi sa véritable épouse, non ?”

Ceres dut plaquer les mains contre la pierre des murailles pour s'empêcher de bondir vers Stephania une fois de plus.

“Je t'aurais tranché la gorge si je n'avais pas entendu des cors de guerre”, dit Stephania. “Et puis, je me suis rendu compte qu'il serait facile de reprendre le château. Donc, je l'ai fait.”

Ceres secoua la tête. Elle ne pouvait y croire.

“J'ai libéré le château.”

Elle avait fait plus que ça. Elle l'avait rempli de rebelles. Elle avait capturé ceux qui étaient du côté de l'Empire et elle les avait emprisonnés. Les autres, elle leur avait donné leur chance, elle avait ...

“Ah, ça y est, tu commences à comprendre, n'est-ce pas ?” dit Stephania. “Tous ces gens qui s'étaient empressés de te remercier de les avoir libérés se sont rangés à mes côtés avec tout autant d'empressement. Il faudra que je les surveille.”

“Il faudra que vous surveilliez plus de gens que ça”, répondit sèchement Ceres. “Vous vous imaginez que les combattants de la rébellion vont vous laisser régner, jouer à la reine ? Vous vous imaginez que les seigneurs de guerre vont le faire ?”

“Ah”, dit Stephania avec une mimique d'embarras exagérée qui fit craindre à Ceres ce qui allait suivre. “J'ai peur d'avoir des mauvaises nouvelles sur tes seigneurs de guerre. On dirait que les meilleurs des combattants meurent quand même quand on leur plante une flèche dans le cœur.”

Elle le dit avec une telle nonchalance, avec une telle moquerie que, même si cela n'avait été qu'à moitié vrai, cela aurait suffi à briser le cœur à Ceres. Elle s'était battue avec les seigneurs de guerre. Elle s'était entraînée avec eux. Ils avaient été ses amis et ses alliés.

“Tout ce que vous aimez, c'est la cruauté”, dit Ceres.

A sa grande surprise, elle vit Stephania secouer la tête.

“Voyons, voyons. Tu penses que je ne vauds pas mieux que cet idiot de Lucious ? Un homme qui ne peut ressentir de plaisir que si quelqu'un d'autre est en train de hurler ? Tu penses que je suis comme ça ?”

Du point de vue de Ceres, cela semblait être une description assez exacte, surtout en tenant compte de tout ce qui était susceptible d'arriver ensuite.

“Vous ne le seriez pas ?” demanda Ceres. “Oh, désolée, moi qui croyais que vous m'aviez mise dans une fosse en pierre pour que j'y meure.”

“Pour t'y faire torturer, en fait”, dit Stephania. “Mais ce n'est que toi. *Tu*

mérites tout ce que tu subis depuis que tu as essayé de tout me prendre. Thanos était à moi.”

Peut-être le croyait-elle vraiment. Peut-être pensait-elle honnêtement qu'il était normal d'essayer d'assassiner ses rivaux à cause de désaccords portant sur les relations et sur la vie.

“Et le reste ?” dit Ceres. “Allez-vous essayer de me convaincre que vous êtes essentiellement quelqu'un de gentil, Stephania ? Parce que je suis quasiment sûre que ce navire a quitté le port au moment où vous avez essayé de m'envoyer à l'Île des Prisonniers.”

Peut-être n'aurait-elle pas dû se moquer d'elle comme ça, car Stephania leva un troisième seau d'eau. Elle sembla réfléchir l'espace d'un instant puis haussa les épaules et le versa sur Ceres, qui reçut une douche d'eau glacée.

“Je dis que je n'ai pas à être gentille, idiote de paysanne”, répondit-elle sèchement pendant que Ceres frissonnait. “Nous vivons dans un monde qui essaie toujours de nous prendre tout ce que nous avons sans nous demander la permission, surtout si on est une femme. Il y a toujours des voyous comme Lucious. Il y a toujours ceux qui veulent prendre sans s'arrêter.”

“Dans ce cas, on se bat contre eux !” dit Ceres. “On libère le peuple ! On le protège.”

Elle entendit Stephania rire à ces paroles.

“Tu crois vraiment que ce genre d'ânerie marche, n'est-ce pas ?” dit Stephania. “Tu crois que les gens sont essentiellement bons et que tout ira bien si on veut bien leur donner leur chance.”

Elle le dit comme si c'était une chose digne de dérision plutôt qu'une bonne philosophie de vie.

“La vie n'est pas comme ça”, poursuivit Stephania. “La vie est une guerre où on se bat comme on le peut. On ne donne à personne de pouvoir sur soi-même et on prend tout le pouvoir qu'on peut parce que, comme ça, on a la force de les écraser quand ils essaient de nous trahir.”

“Je ne me sens pas particulièrement écrasée”, répliqua Ceres. Elle n'allait pas permettre à Stephania de voir à quel point elle se sentait faible et vidée en ce moment. Elle allait faire semblant d'être forte en espérant arriver à trouver le moyen de faire de cette force une réalité.

Elle vit Stephania hausser les épaules.

“Ça viendra. Actuellement, ta rébellion est en train d'affronter l'armée de Felldust. Felldust gagnera peut-être et, à ce moment-là, je te vendrai à eux contre le droit de quitter la cité avec toute la richesse que je pourrai prendre. Cela dit, je crois plutôt que Felldust va traverser la cité comme une vague. Je vais les laisser buter contre les murailles de ce château jusqu'à ce qu'ils soient prêts à négocier.”

“Vous pensez que des hommes comme eux accepteront de vous parler ?” demanda Ceres. “Ils vous tueront.”

Ceres ne savait pas vraiment pourquoi elle donnait un tel avertissement à Stephania. Le monde serait plus tranquille si quelqu'un la tuait, même si

c'étaient les armées de Felldust qui le faisaient.

“Tu penses que je n'y ai pas réfléchi ?” rétorqua Stephania. “Les citoyens de Felldust sont indisciplinés. Felldust ne peut pas se permettre de faire attendre ses soldats, d'assiéger un château qu'ils ne peuvent pas prendre. Au bout de quelques semaines ou même avant, ils se battraient entre eux. Il faudra qu'ils négocient.”

“Et vous pensez qu'ils seront honnêtes avec vous ?” demanda Ceres.

Parfois, elle trouvait l'arrogance dont faisait preuve Stephania tout juste crédible.

“Je ne suis pas une idiote”, dit Stephania. “Pour la première rencontre, une de mes servantes prendra ma place. Donc, s'ils essaient de nous trahir, j'aurai le temps de fuir la cité par les tunnels. Après ça, je te présenterai, à genoux et enchaînée, à la Première Pierre Irrien. Tu serviras d'offrande et nous entamerons des négociations de paix. Qui sait ? Peut-être la Première Pierre Irrien acceptera-t-il ... d'unir nos deux nations. Je me dis que je pourrais faire beaucoup de choses avec quelqu'un comme lui.”

Ceres secoua la tête à cette idée. Elle refuserait toujours de s'agenouiller, que ce soit à l'ordre de Stephania ou à celui d'un autre noble quel qu'il soit.

“Vous pensez que je vais vous donner la satisfaction —”

“Je pense que je n'ai pas à attendre que tu me *donnes* quoi que ce soit”, répondit sèchement Stephania. “Je peux te prendre tout ce que je veux, même la vie. Dans ce qui arrivera, souviens-toi que, si ce n'avait pas été pour cette guerre, je t'aurais témoigné de la pitié et me serais contentée de te tuer.”

La façon dont Stephania envisageait la pitié avait l'air aussi étrange que sa façon d'envisager toutes les autres choses du monde.

“Que vous est-il arrivé ?” lui demanda Ceres. “Qu'est-ce qui vous a rendue comme ça ?”

Stephania lui répondit avec un sourire. “J'ai vu le monde comme il était et, maintenant, à mon avis, le monde va te voir comme tu es. Comme je ne peux pas te tuer, je vais détruire le symbole que tu as décidé d'incarner. Tu vas te battre pour moi, Ceres, à de nombreuses reprises et sans la force qui suggérait au peuple que tu étais extraordinaire. Entre temps, nous allons trouver des moyens de te faire souffrir encore plus.”

Cela ne semblait guère différent de ce que Lucious ou les membres de la famille royale avaient essayé de faire.

“Vous ne me briserez pas”, lui promit Ceres. “Je ne vais pas m'effondrer et vous supplier pour vous amuser ou pour satisfaire votre pitoyable vengeance, quel que soit le nom que vous lui donnez.”

“Si, tu vas le faire”, lui promit Stephania à son tour. “Tu vas t'agenouiller devant la Première Pierre de Felldust et le supplier de te prendre comme esclave. Je vais m'en assurer.”

CHAPITRE SIX

Felene avait volé beaucoup de bateaux dans sa vie et elle fut contente quand elle constata que ce bateau-ci était de grande qualité. Ce n'était pas guère plus qu'un skiff mais il voguait très bien, semblait réagir à la vitesse de l'éclair, comme une extension d'elle-même.

“Il lui faudrait plus de trous”, dit Felene en bougeant pour écoper de l'eau qui s'était invitée à bord. Même un effort aussi anodin lui faisait mal et, la fois où elle avait dû ramer parce que le vent avait arrêté de souffler ...

Felene grimaça rien qu'en y pensant.

Elle toucha prudemment sa blessure, bougea le bras dans toutes les directions pour s'étendre les muscles du dos. Il y avait des mouvements où il lui semblait presque pouvoir ignorer son existence, mais il y en avait d'autres

“Malédiction !” jura Felene quand une douleur incandescente la traversa brusquement.

Ce qu'il y avait de pire, c'était que chaque douleur subite lui rappelait le moment où elle s'était faite poignarder, où elle avait regardé Elethe dans les yeux pendant que Stephania la poignardait par derrière. Chaque douleur physique lui faisait aussi ressentir l'agonie de la trahison. Elle avait osé croire ...

“Quoi ?” demanda Felene. “Que tu finirais par vivre heureuse ? Que tu t'en irais avec une princesse et une belle fille et que le monde te laisserait en paix ?”

C'était stupide d'imaginer ça. Le monde n'offrait pas les fins heureuses qu'on trouvait dans les contes des bardes. Certainement pas pour une voleuse comme elle. Quoi qu'il arrive, il y aurait toujours autre chose à voler, que ce soit un bijou, une tranche de la carte ou le cœur d'une fille qui s'avèrerait alors être une ...

“Suffit”, se dit Felene, mais c'était plus difficile que ça en avait l'air. Certaines blessures refusaient de guérir.

D'ailleurs, sa blessure physique n'avait toujours pas guéri. Elle l'avait recousue aussi bien que possible sur la plage mais commençait à s'inquiéter du trou que le couteau de Stephania lui avait fait dans le dos. Elle souleva sa chemise assez haut pour le tremper dans l'eau de mer et serra les dents contre la douleur en le nettoyant.

Felene avait déjà été blessée et cette blessure-là semblait en être une mauvaise. Elle avait vu des blessures de ce type chez d'autres personnes et, en général, les personnes en question avaient mal fini. Il y avait eu ce guide d'escalade qu'un léopard des neiges avait attaqué à coups de griffes quand Felene avait essayé de dévaliser un des temples des morts. Il y avait eu l'esclave que Felene avait sauvée sur un coup de tête après que son maître l'avait fouettée jusqu'au sang mais elle n'avait pu que la regarder dépérir et mourir. Il y avait eu ce joueur qui avait insisté pour rester à la table de jeu

même après s'être coupé la main sur un éclat de verre.

Felene savait que la chose qu'il faudrait qu'elle fasse maintenant serait repartir d'où elle venait, chercher un guérisseur et se reposer le temps qu'il faudrait pour retrouver son état antérieur. Évidemment, à ce stade, l'invasion serait probablement terminée et toutes les personnes concernées seraient parties par monts et par vaux, mais Felene irait bien à nouveau et serait libre de s'en aller où elle le voudrait.

Après tout, l'issue de l'invasion comptait assez peu pour elle. Elle était une voleuse. Il y aurait toujours des choses à voler et il y aurait toujours des gens qui voudraient la traquer. Il y en aurait même probablement plus à la suite d'une guerre, quand les choses avaient tendance à échapper un peu au contrôle et qu'il y avait toujours des brèches où un homme assez rusé saurait s'engouffrer.

Elle pouvait repartir à Felldust, se reposer puis se trouver une nouvelle aventure. Elle pouvait partir à la recherche d'îles perdues depuis longtemps ou se diriger vers les terres où la glace se refermait sur tout comme un poing. Il y aurait peut-être des trésors et de la violence, des femmes et à boire, toutes ces choses qui avaient eu tendance à être les ingrédients du cocktail de sa vie jusqu'à présent.

Ce qui la poussait à garder le gouvernail du petit bateau orienté vers Delos était simple : c'était là où seraient Stephanía et Elethe. Stephanía lui avait menti sur Thanos. Elle s'était servie d'elle pour aller à Felldust, puis elle avait essayé de la tuer. Pire que ça, elle avait essayé de tuer Thanos, même si les rumeurs qui circulaient à Felldust laissaient entendre qu'il avait au moins survécu jusqu'à la prise de la cité par la rébellion.

Felene considérait qu'elle ne pouvait pas pardonner à Stephanía ce qu'elle avait fait. Felene avait laissé beaucoup d'ennemis derrière elle quand elle était partie en mer, mais elle n'aimait pas que les gens ne paient pas leurs dettes. Un jour, elle s'était battue en duel à Oakford pour une insulte et, une autre fois, elle avait traqué un serrurier sur la moitié des Grasslands parce qu'il avait essayé de lui voler sa part de butin.

Stephanía allait mourir pour ce qu'elle avait fait. Quant à Elethe ...

De beaucoup de façons, cette trahison était pire. Stephanía était un serpent et Felene l'avait su dès le moment où elle était montée sur le bateau. Elethe, elle, avait en fait osé lui faire ressentir quelque chose. Pour une des premières fois de sa vie, Felene avait osé penser au-delà du prochain vol et avait commencé à rêver.

“Et quel rêve !” se dit Felene. “Parcourir le monde, sauver de belles princesses et séduire de belles jeunes filles. Tu te prends pour qui ? Une sorte d'héroïne ?”

Ce rêve semblait mieux correspondre à ce que Thanos aurait pu faire qu'à ce qu'elle ou ses semblables auraient pu faire.

“Ma vie serait bien plus simple si je ne t'avais pas rencontré, Prince Thanos”, dit Felene. Elle tira sur une des cordes de son bateau et lui fit

prendre une nouvelle direction.

Cependant, elle ne pensait pas ce qu'elle avait dit. Si elle n'avait pas rencontré Thanos, sa vie aurait surtout été plus courte. Sans lui, elle aurait péri sur l'Île des Prisonniers et, après ça ...

Thanos était un homme qui semblait avoir une cause, qui défendait quelque chose, même s'il avait fallu que Felene lui rappelle quelle cause c'était. Thanos était un homme qui avait été prêt à se battre contre tout ce que son éducation lui avait appris à croire. Il s'était battu contre l'Empire, même s'il aurait été plus facile pour lui de ne pas le faire. Il avait été prêt à donner sa vie pour sauver des femmes comme Stephania et c'était vraiment le type de chose que faisait un héros.

“Je suppose que, si j'avais du plomb dans la cervelle, je tomberais amoureuse de toi”, dit Felene en pensant au prince. Il était certainement mieux de tomber amoureux de lui que de femmes comme Elethe mais, dans cette vie, on n'obtenait pas ce qu'on voulait et, en matière d'amour, on n'avait absolument aucun choix.

Il suffisait que Thanos soit un homme digne de respect, sinon même d'admiration. Il suffisait que Felene devienne une meilleure personne rien qu'en pensant au type de chose qu'il ferait.

“Même si ça ne me rend pas forcément plus intelligente.”

Felene soupira. C'était stérile de se déchirer comme ça. Elle savait ce qu'elle allait faire.

Elle allait repartir à Delos. Elle allait trouver Thanos si, par un heureux hasard, il était encore en vie. Elle allait retrouver Stephania, elle allait retrouver Elethe et ce serait œil pour œil, dent pour dent. Thanos aurait probablement conseillé une solution moins violente et plus civilisée, mais l'émulation d'autrui avait ses limites, même avec les princes.

Maintenant, il restait quand même un problème : aller à Delos et y entrer. Felene était sûre que, quand elle y arriverait, ce serait une cité en guerre, en supposant qu'elle n'ait pas été vaincue d'entrée de jeu. La flotte de Felldust formerait probablement une barricade flottante devant la cité car le blocus des ports était une tactique de longue date en temps de guerre.

Ce n'était pas que Felene se soucie de ce genre de chose. Elle avait plus d'une fois amassé un très bon profit en faisant de la contrebande en situation de blocus. Qu'il s'agisse de nourriture, d'informations ou de gens qui voulaient sortir, ça avait toujours été le même type de situation.

Cependant, Felene imaginait bien que les soldats de Felldust ne seraient guère accueillants avec elle si elle avait la bêtise de se contenter de charger vers la cité. Felene voyait déjà des fragments de la flotte de Felldust devant elle, des vaisseaux répartis sur l'eau de Felldust à l'Empire comme des perles de jais sur un collier. La flotte principale était là depuis longtemps mais, maintenant, les navires se regroupaient par trois ou quatre et partaient ensemble en essayant de tirer le meilleur parti de l'invasion qui venait.

De beaucoup de façons, c'étaient probablement eux les plus rationnels.

Felene avait toujours eu plus d'affinités pour les gens qui venaient voler après un combat que pour ceux qui risquaient leur vie. Ils comprenaient, eux, comment on se protège. C'étaient les siens.

Alors, une idée lui vint et elle dirigea son skiff vers un des groupes. De son meilleur bras, elle sortit un couteau.

“Salut !” cria-t-elle en dialecte de Felldust, le prononçant le mieux possible.

Un homme apparut au-dessus de la balustrade, braquant un arc vers elle. “Tu t'imagines qu'on va prendre tous les —”

Felene lança le couteau et il gargouilla, coupé au milieu de sa phrase. Il tomba du bateau et frappa l'eau en la faisant éclabousser.

“C'était un de mes meilleurs hommes”, dit la voix d'un homme.

Felene rit. “J'en doute, ou tu ne l'aurais pas envoyé à la balustrade pour voir si j'étais dangereuse. C'est toi le capitaine de ce navire ?”

“Oui”, répondit-il.

C'était une bonne chose. Felene n'avait pas de temps à perdre en négociant avec ceux qui n'étaient pas en position de le faire.

“Vous allez tous à Delos ?” demanda-t-elle.

“Où veux-tu qu'on aille sinon à Delos ?” répondit le capitaine. “Tu penses qu'on est partis pêcher ?”

Felene pensa à quelques-uns des requins qui l'avaient chassée alors qu'elle rejoignait la rive. Elle pensa au corps qui coulait maintenant vers eux. “Peut-être. Il y a des appâts dans l'eau et on trouve de gros poissons dans cette zone.”

“Et d'autres encore plus gros à Delos”, répondit la voix. “Tu veux te joindre à notre convoi ?”

Felene se força à hausser les épaules comme si elle n'en avait que faire. “J'imagine qu'une épée de plus pourra vous être utile.”

“C'est cinquante épées de plus qu'il faudrait avoir. Cela dit, on dirait que tu sais te battre. Tu ne nous ralentis pas et tu manges tes propres victuailles. Ça te va ?”

Ça lui allait parfaitement bien, puisqu'elle venait de trouver le moyen d'entrer à Delos. Même si le cordon de navires qui encerclait la cité montait la garde, la flotte de Felldust ne lui prêterait aucunement attention quand elle en ferait partie.

“Ça me va”, répondit-elle. “Tant que vous ne me ralentissez pas à moi !”

“Tu veux de l'or, hein ? J'aime ça.”

Ils pouvaient aimer ce qu'ils voulaient tant qu'ils laissaient Felene tranquille. Qu'ils pensent qu'elle était venue pour l'or. La seule chose qui comptait, c'était —

La quinte de toux prit Felene par surprise et sa violence la plia presque en deux. Elle la traversa brutalement et elle eut la sensation que ses poumons avaient pris feu. Elle mit une main à la bouche et, quand elle la retira, elle vit qu'elle était tachée de sang.

“Tu vas bien, dis donc ?” cria le capitaine du navire de Felldust, d'un ton visiblement soupçonneux. “C'est du sang ? Tu n'as pas la peste ou autre chose, hein ?”

Felene était certaine que, s'il pensait qu'elle avait la peste, il la forcerait à voyager seule ou alors mettrait le feu à son navire rien que pour s'assurer qu'aucune maladie ne s'approche du sien.

“Je me suis prise un coup de poing au ventre dans une bagarre sur les quais”, mentit-elle en s'essuyant la main sur la balustrade. “Rien de grave.”

“Si tu craches du sang, ça doit être assez grave”, répondit le capitaine. “Tu devrais aller trouver un guérisseur. Si on meurt, on ne peut pas dépenser d'or.”

C'était probablement un bon conseil mais Felene n'avait jamais été du style à écouter les bons conseils, surtout quand elle avait mieux à faire. Si elle n'avait été intéressée que par l'or, elle aurait probablement fait exactement ce que suggérerait l'homme.

“C'est ce qu'on dit”, plaisanta Felene. “Moi, je dis qu'on devrait essayer plus fort.”

Elle laissa rire le capitaine du navire. Elle avait mieux à faire.

Il était temps de tuer Stephanica et Elethe.

CHAPITRE SEPT

Tous les jours, le convoi d'ex-appelés faisait le tour de la campagne qui entourait Delos et, tous les jours, Sartes regardait fixement Leyana en essayant de trouver le moyen de lui dire ce qu'il ressentait quand il était avec elle.

Tous les jours, Sartes passait du temps à essayer de le dire avec des mots, de penser aux choses qu'une personne plus éloquente aurait pu trouver. Qu'est-ce que Thanos aurait dit, ou Akila, ou ... ou n'importe quel autre homme à moitié amoureux qui ne savait pas comment continuer ?

Il passait son temps tantôt à penser à Leyana tantôt à penser aux choses qu'il aurait dû être en train de faire. Ils allaient de village en village, distribuaient les victuailles qu'ils avaient, ramenaient chez eux des appelés qui en avaient été arrachés et rassuraient les gens de leur mieux en leur disant que la rébellion ne serait pas une autre bande de tyrans.

Tous les jours, il essayait de préparer quelque chose à dire et, tous les jours, au moment de bivouaquer, il se rendait compte qu'il n'avait rien dit.

“Tu vas bien ?” demanda Leyana avec un sourire. Elle avait pris l'habitude de chevaucher dans le même chariot que Sartes, et Sartes était bien obligé d'admettre qu'il aimait ça. Le soir, quand ils bivouaquaient, la tente de Leyana n'était jamais loin de la sienne. Sartes aimait aussi ça. Il était reconnaissant du fait que, s'ils devaient être attaqués, il pourrait se ruer vers elle pour la sauver.

Il se surprenait à presque espérer que quelqu'un les attaque pour qu'il puisse la sauver.

Était-ce donc ça, tomber amoureux ? Sartes ne savait pas. Il n'avait pas assez d'expérience avec les filles pour le savoir avec certitude et ce n'était pas comme s'il pouvait simplement demander à quelqu'un : en effet, il était censé être le chef et, en regardant Anka, il avait appris que les chefs ne pouvaient pas se permettre de faire preuve d'une telle incertitude en public. Il fallait qu'il soit fort pour qu'ils puissent continuer à faire ce que Ceres l'avait envoyé faire.

Il aurait aussi voulu qu'Anka soit ici, au lieu d'être morte, pour qu'il puisse lui parler. Il aurait aussi voulu que Ceres soit ici. Peut-être sa grande sœur aurait-elle su lui donner quelques conseils. Peut-être aurait-elle pu lui dire comment elle savait ce qu'elle ressentait pour Thanos.

Ils traversèrent un village en distribuant de la nourriture. Comme cela semblait maintenant se produire dans quasiment chaque village, les gens commençaient à faire leur apparition dès qu'il était clair que les appelés n'étaient pas là pour les attaquer. Beaucoup trop de gens avaient l'air tristement maigres; ils survivaient tout juste depuis que Lucious avait brûlé la campagne.

Ils étaient plus nombreux, maintenant. Sartes avait vu les lignes de réfugiés, dont certains transportaient toutes leurs possessions. Par deux fois, ses appelés avaient croisé des voleurs ou des bandits qui avaient essayé de les dévaliser. Par deux fois, Sartes et les autres les avaient chassés.

Il espéra que ce serait aussi simple de faire face à l'invasion. Tous les groupes de réfugiés qu'ils rencontraient colportaient des rumeurs, parlaient de la grande flotte qui arrivait, des batailles qui faisaient rage autour de la cité, sur la mer dégagée, pendant que la flotte d'Akila essayait de ralentir l'invasion.

Une partie de lui-même voulait revenir à Delos à toute vitesse et tout de suite pour aller aider Akila mais il fallait bien que Sartes croie que sa sœur savait ce qu'elle faisait. Si Ceres avait un rôle à lui faire jouer pour défendre la cité, elle enverrait un messenger. Tant qu'elle ne l'avait pas fait, le mieux que Sartes puisse faire était de continuer sa route en essayant de sécuriser la campagne.

Cependant, la fois suivante où ils s'arrêtèrent, il prit son épée à sa ceinture et la pointa vers le ciel pour que tout le monde la voie.

“L'invasion arrive”, cria-t-il aux réfugiés. “Vous la fuyez mais vous ne pourrez pas éternellement l'éviter. L'invasion se répandra au-delà de la cité. Par conséquent, vous devriez apprendre à assurer votre propre protection. Prenez toutes les armes que vous pourrez trouver. Vous allez apprendre à vous en servir.”

Il espéra que ses paroles avaient assez ressemblé à un discours de chef pour qu'ils y croient. Beaucoup d'entre eux prirent ce qu'ils pouvaient : des couteaux et des hachettes, des houes et même une épée dans quelques cas. Sartes essaya aussi bien que possible de se souvenir des leçons qu'on l'avait forcé à apprendre à l'armée.

“Si des soldats arrivent, il faut rester groupés”, dit Sartes en se déplaçant dans leur groupe. “Vous ne pouvez pas vous contenter de ne vous occuper que de vous-mêmes; vous devez aussi vous occuper des gens qui vous entourent. Non, tenez ça plus légèrement ou vous ne pourrez pas mettre la lame où vous voudrez. Restez alignés. Si vous partez seul, vous serez encerclé par vos attaquants.”

A sa grande surprise, il trouva Leyana au bout de la ligne. Elle tenait un couteau aussi long que son avant-bras.

“Je veux apprendre à me battre”, dit-elle. “La prochaine fois que des hommes viendront, je ne pourrai peut-être pas me cacher.”

“Je ne permettrai pas qu'il t'arrive quelque chose”, promit Sartes.

Elle sourit à ces mots. “C'est gentil, mais si tu n'es pas là ?”

Sartes ne pouvait imaginer ne pas être là parce que cela voudrait dire s'éloigner de Leyana.

“Je serai là”, promit-il. Alors, il se rendit compte de ce qu'il disait. “C'est-à-dire ... je veux dire ... si tu veux que j'y sois.”

“Je veux que tu y sois”, répondit Leyana. “Mais si tu me protèges, il est normal que je te protège moi aussi, n'est-ce pas ?”

C'était logique et Leyana sembla apprendre vite les rudiments de l'utilisation de son arme. Malgré cela, Sartes espéra qu'elle ne serait pas obligée de se battre trop vite. Il ne pouvait supporter l'idée de la voir blessée et tout combat avait ses risques.

A la grande surprise de Sartes, quand ils partirent, deux hommes accompagnèrent les chariots à pied. Cela déplut à Sartes.

“Ils veulent aider à combattre l'invasion”, dit Leyana à côté de lui. “Tu l'as dit toi-même : nous devons être solidaires.”

“Ce n'était pas ce que je voulais dire”, dit Sartes.

Cela dit, parfois, ce qu'on essayait de faire comptait peu. C'était ce qu'on faisait qui comptait vraiment. Sartes espéra que tout ce qu'il faisait s'avérerait être suffisant.

Ils poursuivirent leur route vers le village suivant. Il semblait toujours y avoir un autre village. Quand ils s'arrêtèrent finalement le soir, Sartes s'écarta un peu de la route. Quand il entendit des bruits de pas derrière lui, dans l'herbe de la prairie, il se retourna brusquement, la main déjà sur son épée.

Il se détendit quand il vit que c'était Leyana, même si sa présence le stressait d'une façon fort différente.

“Je voulais seulement voir ce que tu faisais, tout seul, comme ça”, dit Leyana.

“J'essayais seulement de passer un peu de temps sans tous les autres”, répondit Sartes.

Leyana eut soudain l'air gênée. “Je suis désolée. Si tu veux, je m'en vais.”

Sartes se rendit compte de ce qu'il venait de dire et de l'impression que ça avait dû donner. Il ne voulait pas que Leyana pense qu'elle ne l'intéressait pas.

“Non, ne pars pas. J'aime que tu sois ici. Je veux dire ...”

“Que veux-tu dire ?” demanda Leyana. Elle le regarda d'une façon que Sartes ne parvint pas à déchiffrer. “Que veux-tu, Sartes ? Est-ce que nous sommes ... est-ce que je représente quelque chose pour toi ?”

“Oui, bien sûr !” lâcha Sartes avant de se rendre compte qu'il aurait probablement dû dire quelque chose de plus poétique. C'était ce que faisaient les gens, pas vrai ? “Tu ... tu es comme ... la plus belle ... la ...” Il s'interrompit. “Désolé, je ne suis pas très bon à ce genre de chose.”

Alors, elle l'embrassa. Sartes n'avait même pas osé imaginer à quoi cela pourrait ressembler d'embrasser Leyana parce qu'il avait été certain que ce ne serait pas possible. Pourtant, quand elle lui passa les bras autour du cou et que leurs lèvres se touchèrent, ce fut mieux que tout ce qu'il avait pu imaginer. Il avait l'impression que son corps se remplissait en même temps de feu et de glace.

Il l'embrassa à son tour sans savoir s'il le faisait bien ou pas. Il avait vécu beaucoup de choses depuis le commencement de la rébellion mais rien ne l'avait préparé à ça. Il s'était préparé à se battre et à se mouvoir furtivement autour de ses ennemis, pas à embrasser la plus belle fille qu'il ait jamais rencontrée.

“Je pense”, dit Leyana quand ils s'écartèrent l'un de l'autre, “que tu le fais

mieux que tu crois.”

“C'est seulement ...” Sartes essaya de remettre de l'ordre dans ses pensées éparées. “C'est seulement qu'il y a toutes ces choses que je veux dire et faire, et je veux te dire ce que je ressens mais, quand j'essaie, je n'arrive qu'à m'emmêler les pinceaux.”

“Fais comme si tu faisais un discours à quelques-uns de tes hommes”, dit Leyana. “Tu le fais assez bien.”

Sartes rit à cette idée.

“Je ne suis pas sûr que je le leur ferai un jour un discours pour leur dire à quel point je les aime.”

Une fois de plus, il eut l'impression d'avoir parlé sans réfléchir.

“Désolé”, dit-il. “Je sais qu'il est bien trop tôt pour dire des choses comme ça et je —”

“Aucun problème”, dit Leyana.

L'espace d'un instant, Sartes pensa qu'ils allaient peut-être s'embrasser une autre fois. Ce ne fut que quand il entendit approcher quelqu'un d'autre qu'il se détourna à contrecœur de Leyana.

Sartes ne connaissait pas bien l'homme qui approchait mais il portait les couleurs des rebelles et Sartes pensa l'avoir déjà vu aux forges. Il était grand et maigre, apparemment essoufflé, comme s'il venait de courir pour essayer de les rattraper. Sartes savait reconnaître un messager quand il en voyait un.

Il n'était pas seul. Il semblait que la moitié du camp soit venue avec lui, impatiente d'entendre les nouvelles. Sartes fit de son mieux pour cacher son embarras. Quoi que ce soit, ça devait être important.

“Que se passe-t-il ?” demanda Sartes. “Est-ce que Ceres t'a envoyé ?”

Dans l'expression de l'homme, Sartes voyait que, quel que soit le motif de sa venue, c'était grave. Peut-être était-ce pour cette raison que tant d'autres rebelles l'avaient suivi.

“Ton père”, dit le messager, encore presque plié en deux par l'effort. S'il avait fait tant d'efforts, ça devait être important.

“Prends ton temps”, dit Sartes. Il offrit une outre pleine d'eau à l'homme.

“Pas le temps”, répondit le messager. “Ça fait des jours que je te cherche mais je n'ai pas réussi à trouver où tu allais ensuite. Il y a des problèmes. L'invasion est arrivée.”

Sartes hocha la tête. Il était au courant.

“De quoi Ceres a-t-elle besoin ?”

Il vit le messager secouer la tête.

“Ceres ... a été capturée. Nous sommes allés aux murailles pour repousser l'invasion et l'Empire a repris le château avec Ceres dedans. Nous pensons que c'est Stephania qui est à leur tête.”

Stephania ? Ça n'avait pas grand sens mais Sartes savait que c'était vraiment grave. C'était Stephania qui l'avait envoyé aux fosses à goudron, après tout. Stephania avait responsable de bien d'autres méfaits. Si elle était impliquée, Ceres était vraiment en danger.

Sartes se retourna vers Leyana. “Il faut que —”

“Il faut que tu ailles aider ta sœur”, dit-elle en tendant la main pour lui toucher le bras. “Je sais.”

Alors, les autres restèrent autour de lui comme s'ils attendaient ses ordres.

“Dis-nous ce que tu veux que nous fassions”, dit un jeune homme du nom de Hedrin. “Partons-nous pour la cité dès maintenant ?”

Sartes regarda les jeunes hommes qui étaient présents autour de lui. C'étaient tous des appelés et beaucoup trop d'entre eux étaient de son âge, sinon même plus jeunes.

“Je ne peux pas tous vous demander de faire ça”, dit-il.

Il vit Leyana sourire à ses paroles. “Je pense que tu n'as pas besoin de demander”, dit-elle. “C'est pour Ceres que nous le faisons. Plus que ça, c'est pour *toi*.”

“Je ne peux quand même pas vous le demander”, dit Sartes aux autres. “Je ne peux pas vous forcer à faire ça. Je suis désolé mais il faut que je me prépare à y aller.”

Il ne voulait pas être celui qui les ramènerait à la guerre. Malgré cela, quand il partit récupérer ses affaires autour du feu de camp qu'ils avaient allumé, les autres se mirent à faire de même. Ils allaient venir qu'il le veuille ou non, semblait-il.

Il vit aussi Leyana rassembler ses affaires et s'empresse de la rejoindre.

“Toi, au moins, tu ne devrais pas venir”, dit-il. “Ce sera dangereux.”

“Le danger ne me dérange pas”, répondit Leyana. “Ce qui me dérange, c'est de ne pas être près de toi.”

“Leyana —” commença Sartes, mais Leyana l'interrompit.

“On va le faire ensemble”, dit-elle. “Je vais t'aider et nous allons sauver ta sœur ensemble.”

C'était tellement simple quand elle le disait, et pourtant, ils avaient tous énormément à perdre. Alors, Sartes se jura qu'il la protégerait.

Quoi qu'il en coûte, il ne la perdrait pas.

CHAPITRE HUIT

Thanos n'aurait pas cru que Port Leeward puisse se révéler encore plus sombre ou plus dangereux mais, d'une façon ou d'une autre, les ports troglodytes y arrivaient. Il y entra sans pouvoir s'empêcher de se dire que quelqu'un allait peut-être essayer de lui trancher la gorge à tout moment.

Il garda les mains sur les pommeaux identiques de son épée et de celle de Lucius et regarda autour de lui pour repérer les dangers. Le problème, c'était qu'il y avait tant de possibilités de danger qu'il avait peine à en choisir une.

Les ports troglodytes étaient creusés dans la falaise qui projetait son ombre sur Port Leeward. Peut-être avaient-ils été créés par l'érosion de la mer mais, apparemment, des équipes d'esclaves et d'ingénieurs avaient travaillé à les élargir et créé une série de cavernes qui ressemblaient à l'écume qui venait sur la crête de la marée. Des cabanes étaient blotties contre le flanc, certaines empilées les unes sur les autres à des angles improbables. Il y avait des jetées et des marchands. Ou des contrebandiers. Dans un endroit comme celui-ci, il était difficile de distinguer les uns des autres.

“Qu'est-ce qui pourrait être trop maléfaisant même pour Port Leeward ?” se demanda Thanos en y descendant.

Au premier abord, la différence était difficile à repérer, ne serait-ce que parce que Port Leeward avait déjà des espaces réservés à ses marchands de drogues et à ses esclavagistes, à ses tueurs et à ses receleurs. Cela dit, l'endroit avait un côté louche qui indiquait qu'il était encore plus sombre qu'il n'y paraissait. Thanos repéra une équipe d'hommes en train de transporter un sac qui se tortillait sur un bateau. Il vit une foule d'hommes aux yeux enfoncés, émaciés par toutes les années depuis lesquelles ils mâchaient de la feuille de *traga*.

Il vit le cadavre d'un homme enchaîné à un poteau avec autour du cou une pancarte sur laquelle « collecteur d'impôts » était griffonné en plusieurs langues. Pour Thanos, cette pancarte en disait plus sur cet endroit que tout le reste. Si Port Leeward était un endroit où Felldust dévalisait le monde, les ports troglodytes en étaient un où ses habitants se volaient ce qui restait les uns aux autres.

Quand un homme à l'air affamé avança vers lui, Thanos tira presque son épée. L'homme battit en retraite vers les murs de la caverne et le laissa tranquille.

C'était apparemment un endroit destiné aux contrebandiers, mais on y trouvait aussi d'autres bateaux. Thanos vit des navires qui semblaient venir de Delos, des Terres du Sud et d'une dizaine d'autres endroits. Il en vit un où l'on chargeait des céréales, ce qui ne semblait pas correspondre à un endroit comme celui-ci, et devina que ces cavernes étaient devenues le refuge de tous ceux qui ne comptaient pas se joindre à l'invasion. Même avec une flotte aussi grande que celle qui allait partir pour Delos, il fallait bien qu'il reste des navires pour aller commercer avec d'autres parties du monde.

Les ports troglodytes n'en étaient pas moins dangereux pour autant. Thanos devina que ça les rendait sans doute encore pires, car ils donnaient à certains des hommes les plus violents de Felldust des rêves d'enrichissement facile.

Il ne trouvait toujours pas le navire qu'il était venu chercher. Devant lui, il vit commencer une bagarre. Au cœur d'un groupe de voyous, une femme faisait tourner une chaîne à lames pour les garder à distance. Sa peau douce et sombre, enduite de ce qui ressemblait à de la cendre, avait un teint grisâtre et on lui avait rasé les cheveux, ce qui laissait voir des marques bleu cobalt sur son crâne. Ces marques étaient de la même couleur que la robe de soie qu'elle portait, bien que cette dernière soit tachée par la poussière de la cité.

“Mangeuse d'os !” grogna un des voyous.

“Putain cannibale !” ajouta un autre. “Quand on t'aura, tu nous supplieras de vous tuer, toi et ton peuple de lâches !”

Comme si son apparence ne l'avait pas assez condamnée, les insultes en rajoutaient. C'était une femme du Peuple des Os de la côte la plus éloignée de Felldust. Les histoires que l'on racontaient sur ces gens ressemblaient à des histoires que des enfants auraient pu inventer pour s'effrayer les uns les autres. Pourtant, ces gens-là étaient indéniablement des pillards, des tueurs et pire encore.

Malgré cela, Thanos n'aimait pas voir une demi-douzaine de voyous menacer une femme. Ils semblaient attendre le bon moment. Aucun d'eux ne semblait vouloir être celui qui ferait la première tentative, mais chacun d'eux semblait comprendre que, dès que la chaîne aiguisée blesserait l'un d'eux, les autres pourraient passer à l'attaque.

Thanos avança dans le cercle d'hommes en tirant ses deux épées.

“C'est le moment d'arrêter, les gars”, commença-t-il mais, à ce moment, quelque chose lui frôla l'épaule à toute vitesse. La chaîne taillada un homme et il hurla. Thanos vit la femme lui passer devant et charger. Soudain, il se retrouva au milieu d'un combat.

Thanos vit la femme du Peuple des Os attraper de sa chaîne le bras d'un homme qui tenait un couteau. Elle tira sur la chaîne, taillada son ennemi puis donna un coup de pied à un autre. Cela dit, Thanos eut juste le temps de s'apercevoir de tout cela parce que deux hommes étaient déjà en train de lui foncer dessus.

Thanos se baissa, esquiva la première attaque et paralysa un des attaquants à la jambe avec son épée droite. Il frappa l'autre homme à la base du crâne du pommeau de son autre épée et entendit un craquement; l'homme perdit alors conscience.

Il virevolta et vit que la femme avait enroulé sa chaîne autour de la gorge d'un autre homme pendant que le dernier des voyous prenait la fuite.

“Ça suffit”, dit Thanos. “C'est inutile —”

Elle resserra la chaîne et ses bords tranchants décapitèrent quasiment son adversaire.

“C'est moi qui décide de ce qui est utile”, dit-elle. Elle envoya le corps dans l'eau d'un coup de pied. “Crétins. Ce corps ne mérite pas de porter leur esprit. Qui es-tu ?”

“Je m'appelle Thanos”, dit-il. Il aurait pu donner un faux nom mais il ne comptait pas rester bien plus longtemps en ce lieu. “Et toi ?”

“Jeva”, dit-elle au bout d'un long moment. “Je te remercie. J'aurais eu du mal à en tuer six.”

Elle le dit avec réticence, comme si elle avait peine rien qu'à l'admettre.

“Pourquoi est-ce qu'ils t'attaquaient ?” demanda Thanos.

Il la vit écarter les mains. “Les marginaux ont-ils besoin d'une raison ? Ils attaquent ce qu'ils sont trop idiots pour comprendre. Comme mon peuple refuse de se soumettre et de participer à leur guerre, ils pensent que ça leur donne le droit de me tuer.” Elle secoua la tête. “Maintenant, il faut que je trouve un bateau pour rentrer chez moi.” L'espace d'un instant, elle sembla retrouver l'espoir. “T'en as un ?”

Thanos secoua la tête. “Je ne retrouve pas le bateau sur lequel je suis venu et, si je le retrouve, il ira à Delos.”

Elle secoua la tête une fois de plus. “Quels idiots. Le monde en est plein.”

Elle s'éloigna. Thanos la laissa partir car, à ce moment, il repéra un navire qui lui semblait très familier.

Il courut vers lui, comme s'il craignait de le voir disparaître s'il ne le rejoignait pas assez vite. Pourtant, quand il l'atteignit, il était aussi solide que quand il avait voyagé dessus. On aurait dit que l'équipage le chargeait pour partir en mer.

Sur le pont, Thanos vit le capitaine se disputer avec un homme dont les vêtements faisaient plus penser à un pirate qu'à un marchand. Cet homme semblait être en désaccord avec le prix des balles d'une herbe qui dégageait une odeur amère. Dès que le capitaine vit Thanos, d'un geste de la main, il ordonna à l'autre homme de partir.

“Dégage. Je n'ai pas de temps à perdre avec ceux qui veulent me faire payer un tel prix. Non, c'est fini. Hors de mon navire. Ça servira de leçon au prochain qui voudra me voler.”

Le marchand eut l'air choqué mais quitta quand même le bateau à la hâte. A peine fut-il parti que le capitaine se précipita vers Thanos et le serra fortement dans ses bras. Il recula et regarda Thanos d'un air sérieux.

“Je vois que, maintenant, tu portes deux épées au lieu d'une. Mission accomplie, alors ?”

Thanos hocha la tête. “Mission accomplie.”

Cela semblait être une façon bien trop concise de raconter ce que ça lui avait coûté de tuer Lucious, mais peut-être était-ce mieux comme ça.

“Et comment te sens-tu, maintenant ?” demanda le capitaine. “Il y a des choses qui laissent leur empreinte et, à mon avis, c'en est une.”

Thanos hocha la tête. Ce qu'il ressentait à ce moment-là était plus complexe qu'il aurait pu le croire. De la satisfaction, une sensation de justice,

peut-être, mais aussi du chagrin et l'impression d'avoir quand même échoué. L'invasion avait quand même commencé et tuer Lucious n'avait rien fait pour l'arrêter.

“Il fallait le faire”, dit-il en espérant à moitié pouvoir s'en convaincre.

Le capitaine lui toucha le bras. “Ça passera.”

Thanos n'était pas sûr de le vouloir mais apprécia que le capitaine le pense.

“Où va-t-on, maintenant ?” demanda le capitaine.

Ça, au moins, c'était facile à décider. “A Delos.”

“A Delos ? Tu es fou ?” Le capitaine secoua la tête. “Non. Je refuse. Si j'avais su que tu me demanderais une telle chose, je serais parti tant que je le pouvais encore.”

Thanos fronça légèrement les sourcils à ces paroles. “C'est ce qu'on a toujours prévu”, dit-il. “Je viendrais, je ... j'arrêterais Lucious puis on rentrerait au pays.”

“C'était avant que le pays en question ne devienne un champ de bataille”, répliqua le capitaine. “Nous avons échoué, Thanos. Nous étions censés empêcher une guerre mais nous avons échoué. Maintenant, il serait suicidaire de rentrer.”

Thanos comprenait ce qu'il disait mais cela ne signifiait pas qu'il pouvait l'accepter. Tous ses proches étaient à Delos. *Ceres* était à Delos. Il trouverait un autre moyen de rentrer s'il le fallait mais, à l'instant même, il n'était pas sûr d'en trouver. Il n'arriverait jamais à dissimuler son identité assez longtemps pour repartir en passant clandestin sur un autre navire.

Apparemment, le capitaine vit la détermination de Thanos sur son visage car il interrompit le prince avant qu'il puisse en dire plus.

“Non, Thanos. Je suis sérieux. Tu essaies de protéger les gens auxquels tu tiens mais moi, j'essaie de protéger mon équipage. Il faudrait une armée pour aller à Delos et je ne vois personne qui accepte de se dresser contre les Pierres de Felldust ici et maintenant.”

Une fois de plus, Thanos se mit à parcourir les quais du regard en pensant à ce que Jeva lui avait dit. Elle avait dit que son peuple refusait de s'agenouiller devant les Pierres. Il pensa à la façon dont elle s'était battue.

“Et si je me débrouillais à nous trouver une armée ?” demanda Thanos.

“Et où la trouverais-tu ?” demanda le capitaine.

Jeva se voyait facilement dans la foule. Thanos lui fit signe et elle n'hésita que l'espace d'un instant avant de courir dans la direction du navire. Elle traversa la foule au pas de course et avec aisance, se faufilant entre les gens sans jamais ralentir.

Le capitaine regarda dans la direction où Thanos avait fait signe à Jeva. Thanos vit à quel moment le capitaine repéra la silhouette qui courait vers eux car, à ce moment-là, son expression se durcit.

“Tu veux emmener une Mangeuse d'Os sur mon navire ?” demanda-t-il.

“Je veux faire plus que ça”, dit Thanos. “Tu l'as dit toi-même : il nous faut

une armée et le Peuple des Os n'aime pas du tout Felldust.”

Cela ne fit qu'exaspérer encore plus le capitaine. Thanos sentit les mains de l'autre homme lui saisir fermement l'épaule.

“Ils n'aiment personne. Ils poursuivent les navires et ils volent. Sais-tu ce qu'ils font aux prisonniers ? Ils te tueront et te mangeront si vite que tu souhaiteras avoir choisi que je t'amène sur une autre côte que la leur.”

Thanos apprécia sa considération. Une partie de lui-même voulait même en tenir compte. Son père lui avait dit que le pays de Felldust détenait des secrets qui pourraient lui révéler qui étaient ses vrais parents. Il pourrait partir à la recherche de la vérité.

Cependant, cela voudrait dire qu'il abandonnerait Ceres et il ne pouvait pas faire ça, même si cela signifiait prendre le risque le plus extrême qui soit.

“Le Peuple des Os demandera qu'on les paye”, dit Thanos. “Si je peux les payer, ils feront de parfaits mercenaires.”

A ce moment, Jeva montait la passerelle au pas de course.

“J'imagine que je peux approcher de la côte et te mettre dans une barque”, dit le capitaine, “mais je n'irai pas plus loin que ça.”

Ça suffirait. Thanos était bien forcé de penser que ça suffirait.

Le capitaine regarda Jeva d'un air sévère.

“Si tu te fais manger, ça ne sera pas ma faute.”

CHAPITRE NEUF

Quand les tortionnaires venaient, Ceres essayait de se battre. Elle se jetait sur eux, convoquait toute la force et toute la furie qu'elle avait à sa disposition. Cela ne faisait aucune différence. Ils la saisisaient à plusieurs et tout ce que Ceres arrivait à faire, c'était à se demander ce qu'ils allaient lui infliger cette fois-ci et si elle allait pouvoir se retenir de leur montrer à quel point ça la faisait souffrir.

Elle n'avait aucun moyen de savoir combien de temps elle avait passé dans ce trou creusé dans le sol. A chaque fois, ils l'en tiraient pour la battre ou pour l'enchaîner dans des positions qui lui faisaient souffrir le martyre. Ils l'affamaient aussi, ne lui donnaient à manger que des bols minuscules d'une nourriture nauséabonde qui lui donnait envie de vomir rien qu'en y pensant.

Elle devina que, maintenant, ils prévoyaient de faire quelque chose de pire.

Ils traînèrent Ceres vers une salle voûtée qu'elle reconnut. Elle avait servi à l'entraînement des seigneurs de guerre. Elle avait regardé Thanos s'y entraîner. Elle s'y était entraînée elle-même. Cela dit, maintenant, les armes avaient disparu et le sol en terre était presque inoccupé.

Presque, mais pas tout à fait.

Des pieux dressés formaient un cercle et sur chaque pieu ...

“Non”, dit Ceres, traversée par l'horreur.

Les têtes des ex-seigneurs de guerre étaient fichées en haut des pieux et formaient un cercle dégoulinant de sang qui semblait servir de public macabre à ce qui se passait dedans. Comment pouvait-on faire ça à des hommes qui avaient été ses amis, à des hommes qui n'avaient rien fait d'autre qu'essayer de la protéger ?

“Ça te plaît ?”

Ceres virevolta et vit Stephania entrer la salle avec un entourage. Une plate-forme avait été dressée au-dessus du sol en terre pour que les propriétaires des seigneurs de guerre puissent les regarder s'entraîner. Stephania s'assit alors sur une chaise de cette plate-forme et ses serviteurs et ses gardes se tinrent tous autour d'elle.

“Comment avez-vous pu faire ça ?” demanda Ceres.

Stephania fit un petit geste et Ceres devina ce qui allait se passer mais elle ne fut pas assez rapide. Ceres trébucha vers l'avant quand un des tortionnaires la frappa à l'arrière de la tête.

“Tu me parleras avec la déférence qu'une paysanne doit à ses supérieurs”, dit Stephania. “Tu te souviendras que tu n'es rien, ou on te l'apprendra. Quant à ces hommes ... tu les as aidés à oublier leur rang. Je ne les détestais pas avant que tu ne te mêles de leur sort. Alors, quel effet cela te fait-il de savoir que tu ne peux pas protéger les gens qui te sont proches ?”

Ceres avait l'impression qu'on lui arrachait le cœur de la poitrine, mais elle ne le dit pas. Elle n'allait pas donner à Stephania la satisfaction de la voir

brisée comme ça.

“Tu essaies encore d'être forte ?” dit Stephania. “Les tortionnaires me disent qu'il leur faut beaucoup d'efforts pour t'arracher un cri. Cela dit, ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant de te faire crier que de te briser.”

“Vous allez attendre longtemps”, répondit sèchement Ceres qui, cette-fois ci, réussit bien à esquiver le coup et à presque faire tomber le tortionnaire qui avait essayé de la frapper.

“Regardez-la”, dit Stephania, et, cette fois-ci, on aurait dit qu'elle ne s'adressait même pas à Ceres. Ceres devina qu'elle n'était pas censée avoir assez d'importance pour qu'on lui parle directement. “Elle est si fière d'être capable de se battre. Il est utile de savoir se battre mais ça ne mène nulle part en soi. Combien de mal faudra-t-il lui faire pour qu'elle comprenne la vérité, à votre avis ?”

Ceres entendit Stephania frapper dans ses mains et vit avancer trois hommes aux couleurs des gardes de l'Empire. Ils n'avaient pas d'armes mais ce n'était pas mieux. Cela ne faisait qu'indiquer à Ceres ce qu'elle allait devoir subir. Un par un, les gardes descendirent dans la fosse d'entraînement.

“Reconnais-tu ces hommes ?” demanda Stephania. “Chacun d'entre eux te déteste tellement qu'il s'est porté volontaire pour ça. Avant, ils se sont battus contre toi et tu les as écartés d'un coup de pied. Tu les as battus comme s'ils n'étaient rien. Apparemment, c'est la chose la plus humiliante qui pouvait leur arriver. Je compte voir si c'est vrai.”

“Il t'en faudra plus que trois”, dit Ceres alors que les tortionnaires s'éloignaient d'elle.

“J'en doute”, répliqua Stephania. “Comme je l'ai dit aux hommes, tu n'es plus vraiment ce que tu étais, n'est-ce pas ? Vous trois, battez-la mais ne la tuez pas.”

Stephania hocha la tête et Ceres comprit que ce n'était plus le moment de parler. Elle se mit en position de combat en essayant d'ignorer la douleur qui l'assaillait à chaque mouvement. Elle se concentra sur les leçons qu'elle avait apprises sur l'île du Peuple de la Forêt. Peu importe la difficulté avec laquelle elle s'y était instruite : les leçons n'avaient pas cessé.

Et Ceres les avait apprises. Elle bondit en avant, frappa un homme puis donna un coup de pied au suivant. Les coups atteignirent leurs cibles et les firent trébucher. Ceres comprenait encore le flux du combat.

Cependant, les coups n'envoyèrent pas voler ses adversaires et, quand le troisième homme lui mit une gifle retentissante, aucune explosion de pouvoir ne lui fit écho. Ceres en fut tellement surprise qu'elle se figea presque l'espace d'un instant. Elle se força quand même à rester en mouvement. Elle s'écarta brusquement quand un des hommes essaya de l'attraper, le repoussa en le déséquilibrant puis se tourna vers le suivant.

Une autre gifle la frôla et Ceres se défendit en se couvrant et en avançant. A la dernière seconde, elle s'écarta de son adversaire et lui donna un coup de genou à l'estomac.

Ceres s'écarta brusquement et s'introduisit dans une brèche entre les deux autres. Elle en frappa un sous l'oreille, poussa un gémissement de douleur quand elle reçut un coup de pied à la cuisse, tenta de lui donner un coup de coude à la tempe mais manqua sa cible.

Les trois hommes se dispersèrent, maintenant plus prudents. C'était bien. Elle les persuadait qu'elle était encore dangereuse. Elle feinta vers l'un d'eux puis se tourna vers un autre et lui saisit le bras, qu'elle tordit pour le lui bloquer. Elle abandonna la manœuvre quand le troisième avança vers elle et lui donna le coup de poing qu'elle avait vraiment prévu de lui donner.

Reculant à nouveau, Ceres sourit, satisfaite.

Cependant, elle fatiguait et même ses meilleurs coups ne faisaient pas vraiment de mal à ces hommes. Il fallait qu'elle attaque. Il fallait qu'elle prenne les décisions. Elle n'allait pas se permettre de perdre simplement parce que ses pouvoirs lui faisaient faux bond. Elle décrivit des cercles en essayant de rester en mouvement, résolue à ne jamais rester assez longtemps au même endroit pour les empêcher de l'attraper.

Un des hommes trébucha et Ceres vit qu'elle avait une ouverture. Elle savait qu'il fallait qu'elle en profite. Désirant mettre fin au combat, elle bondit brusquement vers l'avant pour donner un coup de pied dans la gorge de l'homme, visa trop haut et le frappa à la mâchoire. Il recula en chancelant mais lui entoura machinalement la jambe des mains.

Un autre des gardes arriva de la droite pour lui donner un coup de poing à l'estomac, qui fut assez violent pour la plier en deux. Une gifle latérale atteignit Ceres, qui tituba. Elle essaya de se retourner pour riposter mais cela ne fit que permettre au troisième homme de la déséquilibrer une fois de plus.

Ceres frappa à l'aveuglette et sentit son pied atteindre sa cible mais le pied de quelqu'un lui frappa le derrière du genou et elle tomba. Elle essaya de se relever le plus vite possible mais des mains la plaquaient au sol, la frappaient et la saisissaient alors que ses ennemis la battaient.

En un éclair, ce qui avait été un combat devint une raclée. Ceres essaya de se libérer de leur emprise mais ils étaient trois et ils savaient se battre. Il ne lui restait tout simplement pas assez de force pour leur échapper.

Alors qu'ils la battaient, ils riaient.

"Elle est moins forte maintenant, hein ?" dit l'un d'eux en riant et en la giflant au visage.

"Quelle faiblesse, vraiment", convint un autre en immobilisant les bras à Ceres. "On pourrait faire tout ce qu'on voudrait d'elle."

Alors, quand l'un d'eux lui déchira la tunique, Ceres se sentit envahie par une vraie panique. Un autre commença à lui attacher les mains à deux des pieux sur lesquels étaient fichées les têtes des seigneurs de guerre.

"Non", cria-t-elle. "Non, je vous en supplie."

Elle donna des coups de pied à l'aveuglette, essaya d'égratigner, de mordre et de rouler, mais ils la tenaient et ils continuèrent à la battre. Quand ils approchèrent d'elle et qu'elle réussit à mordre un des gardes à l'oreille, ce

dernier se releva et lui envoya un coup de pied qui l'aurait pliée en deux s'ils ne l'avaient pas tenue debout. Ils lui passèrent d'autres cordes autour des jambes et les attachèrent à d'autres pieux pour qu'elle puisse à peine bouger.

Je vous en supplie, demanda-t-elle silencieusement à ses pouvoirs. *Je vous en supplie, si vous êtes là, aidez-moi.*

Aucune explosion de force ne lui répondit mais, à la grande surprise de Ceres, le salut vint d'une source inattendue.

“Ça suffit pour l'instant”, dit Stephania. Ceres eut besoin de tendre le cou vers l'arrière pour simplement la voir. “Laissez-la comme ça.”

Alors, Ceres vit Stephania se tenir au-dessus d'elle avec l'expression sereine d'une personne qui se savait parfaitement en sécurité. Ceres se demanda à quoi elle devait ressembler par rapport à l'autre fille, qui était si parfaite alors que Ceres était couverte de la terre de l'espace d'entraînement, les vêtements presque en lambeaux, le coin de la bouche maculé de sang. Ceres sentit même couler des larmes, même si elle s'efforça de les faire disparaître en clignant des yeux.

Stephania s'accroupit à côté d'elle et essuya quelques-unes de ces larmes avec le pouce, d'un geste aussi humiliant que gentil.

“Quand tu tourmentes quelqu'un”, dit-elle doucement d'un ton qui devait avoir l'air réconfortant pour ses tortionnaires, “aller trop loin peut être aussi néfaste que ne pas aller assez loin. Si tu pousses ta victime trop loin et trop vite, tu n'as aucun moyen de la faire souffrir encore plus. Je veux que tu en soies consciente, Ceres. Ça va aller de pire en pire.”

“Je ... je vous tuerai”, dit Ceres.

Stephania rit puis la gifla. C'était un geste délicat par rapport aux gifles que les hommes lui avaient déjà infligées, mais ce n'était pas la question. La question, c'était que Stephania était là, au-dessus d'elle, en train de la frapper, et que Ceres n'y pouvait rien.

“Non.” Elle tendit une main et une des servantes qui se tenaient près d'elle lui passa un couteau.

Ceres en sentit le tranchant quand Stephania le lui pressa contre la gorge. Si elle appuyait un peu plus, elle lui ouvrirait les veines à cet endroit.

“Je le fais ?” demanda Stephania. “Si on regardait ce que ton sang a de si spécial ?”

Ceres se força à ne pas se recroqueviller alors que, à ce moment-là, elle était complètement impuissante, quelle que soit la chose que Stephania choisirait de faire.

Elle vit Stephania sourire. “Comme je l'ai dit, tu m'es plus utile comme monnaie d'échange. Cela dit, nous pourrions ... améliorer les choses, n'est-ce pas ? Il y a toujours moyen de rendre les choses... plus difficiles.”

Ceres poussa un cri quand Stephania la saisit par les cheveux avec assez de violence pour que Ceres ait l'impression qu'elle allait les lui arracher du cuir chevelu. Lentement, Stephania suivit les traits de Ceres de la pointe de son couteau, qu'elle laissa planer tellement près de ses yeux que Ceres n'osa

même pas respirer.

Alors, elle taillada les cheveux de Ceres comme un boucher, sans s'arrêter. Elle n'y mettait ni art ni délicatesse. Stephania avait probablement des femmes de chambre bien formées qui s'occupaient de ses propres cheveux avec des ciseaux et la plus grande des délicatesses. Aucun rapport avec ça. C'était simplement un moyen de montrer qu'elle pouvait le faire.

Alors, elle coupa peu à peu les cheveux à Ceres, la tondit comme un ouvrier agricole aurait pu tondre un mouton. Ceres poussa des cris tout en se forçant quand même à rester immobile. Ce n'était pas seulement de la perte de ses cheveux qu'il s'agissait, mais aussi de son impuissance, qui permettait à Stephania de la tondre. Elle ne retint ses sanglots qu'avec difficulté. Elle était sûre que Stephania voyait ses larmes.

“Aujourd'hui, je voulais te montrer à quel point tu étais faible”, dit Stephania. “Demain ... peut-être que demain je me contenterai de te faire souffrir. De toute façon, tu ne choisiras pas, Ceres. Ça m'est égal de te livrer à la rébellion ou aux Pierres de Felldust. Ils te récupéreront brisée.”

Alors, elle partit à grands pas et son entourage la suivit. Ils laissèrent Ceres. Ils la laissèrent toute seule. Elle tira sur les cordes qui la retenaient et cela ne fit aucune différence. Elle se débattit dans la terre et cela ne fit que l'en recouvrir encore plus.

Finalement, elle pleura une autre fois. Ça non plus, ça ne faisait aucune différence. Ses pouvoirs avaient disparu, Stephania allait continuer à jouer à ses jeux pervers et Ceres était trop faible pour l'en empêcher.

CHAPITRE DIX

Quand Stephania sortit de la fosse, elle planait presque, tel était son triomphe. Elle avait rarement ressenti autant de plaisir que quand elle avait regardé Ceres se faire tabasser. Ce n'était pas seulement regarder sa douleur qu'elle aimait, c'était avoir le pouvoir de le faire. Avant, Ceres avait été intouchable à cause du sang des Anciens.

Maintenant, Stephania pouvait prouver à tous ceux qui regardaient qu'elle était plus forte. De plus, cela signifiait qu'elle avait le moyen de distraire ses adeptes. C'était important, ça aussi.

Elle réfléchit à toutes les façons dont elle pourrait briser Ceres en les évaluant l'une après l'autre et en essayant de trouver un équilibre entre ce qui s'avérerait être distrayant et ce qui laisserait trop de traces quand le temps serait venu de se séparer d'elle.

“Je trouverai quelque chose”, dit Stephania, mais Ceres ne pouvait occuper ses pensées tout le temps. Elle claqua des doigts à l'intention d'Elethe, qui avança. “Est-ce que tout est en ordre dans le château ?”

Sa servante baissa la tête. “Les gardes qui étaient suspects ont été discrètement éliminés, madame. Les derniers rebelles ont été chassés ou capturés. Quelques rebelles ont essayé d'entrer par les tunnels mais nous les avons repoussés.”

Stephania hocha la tête. Elle s'était attendue à ce qu'ils essaient quelque chose comme ça. Elle se tourna vers un des gardes. “Faites garder l'endroit et mettez des portes barrées de fer dans les tunnels. C'est très bien d'avoir un itinéraire de secours et nous en aurons peut-être besoin si les négociations ne se déroulent pas comme prévu, mais un château devrait avant toute chose empêcher les gens *d'entrer*.”

“Oui, madame.”

Stephania se tourna vers la suivante des servantes qui l'entouraient, puis vers la suivante, récoltant des informations, rassemblant des fragments comme une couturière aurait pu reconstituer une couverture à partir de morceaux d'étoffe.

“La fille est-elle prête ?” demanda Stephania à une autre de ses servantes.

La femme répondit en faisant avancer une fille aux cheveux dorés vêtue d'une robe qui avait apparemment été prise dans une des malles à vêtements de Stephania. Quelqu'un qui n'avait jamais vu Stephania aurait pu la prendre pour elle.

“Non”, dit Stephania. “Elle se tient vraiment mal. Si elle est aussi timide qu'une souris, la Première Pierre Irrien saura qui elle est en une seconde. Elle doit être convaincante pour la première rencontre, jusqu'à ce que nous puissions évaluer leur humeur.”

“Je ferai mieux, madame”, dit la fille d'une voix tremblante.

“Et apprends-lui à mieux parler”, ajouta Stephania à la servante qui se tenait derrière elle. “Si tu ne peux pas améliorer ça assez vite, nous devons

peut-être trouver quelqu'un d'autre.”

La servante hocha la tête et emmena la fille.

Un des capitaines de la garde lui fit son rapport sur l'état des murailles du château et mentionna deux ou trois petites brèches. Cela n'aurait eu aucun sens si Stephania n'avait pas déjà entendu le rapport d'une servante sur le noble qui essayait de faire sortir des victuailles du château en contrebande. Un espion lui parla des messages destinés aux rebelles qu'ils avaient pris en même temps que le château et des figures de la rébellion qu'ils avaient réussi à identifier à partir de ces messages. Stephania mémorisa ces informations pour plus tard.

Il y avait bien sûr des rapports sur la progression de l'invasion.

“La flotte entière n'est pas arrivée ?” demanda Stephania.

“On dirait qu'une partie est arrivée”, dit un de ses éclaireurs. “La flotte de la rébellion semble être en train de la harceler à mesure qu'elle avance et de la ralentir en partie.”

C'était probablement la seule tactique dont disposaient les rebelles mais, vu la taille de la flotte de Felldust, c'était aussi probablement la seule chose susceptible de fonctionner.

“En partie ?” demanda Stephania.

Une autre de ses servantes répondit à cette question. “Des parties de la flotte ont débarqué au-delà de la cité. Les soldats se dispersent pour brûler des villages et assiéger Delos. Quelques-uns ont réussi à entrer et semblent être en train de se battre avec les rebelles dans les rues.”

Cette situation semblait chaotique mais pouvait aussi être exactement le type de plan que les rebelles pourraient choisir. Stephania savait qu'ils n'étaient pas idiots. Ils savaient se battre contre des adversaires plus forts qu'eux. Ils s'y connaissaient en pièges, en embuscades et ils savaient tuer des ennemis un par un avant de disparaître.

“Que font les généraux de Felldust face à cette situation ?” demanda Stephania. Comme personne ne répondit, elle essaya de reformuler sa question. “Que font-ils des zones dans lesquelles ils ont pénétré ? Les villages, la périphérie, tout ça ?”

Là, au moins, certains de ses serviteurs semblaient avoir des réponses.

“On dirait qu'ils brûlent les villages”, dit un des soldats présents. “Ou ils semblaient le faire. Il y a moins de feux, maintenant.”

Ce n'était pas forcément une bonne chose. Ils avaient apparemment utilisé les feux pour chasser les paysans vers la cité. Or, cela ne signifiait pas qu'ils avaient cessé d'attaquer. Cela pouvait simplement vouloir dire qu'ils voulaient garder les villages intacts pour après.

“Nous avons pu repérer des lignes d'esclaves dans un des quartiers où ils ont débarqué”, dit un de ses serviteurs. “Nous avons essayé d'envoyer un espion pour qu'il enquête.”

“Mais vous n'avez plus eu de nouvelles depuis”, devina Stephania. C'était bête de prendre un tel risque, mais elle ne le dit pas à voix haute. Elle préféra

anticiper en essayant de trouver la meilleure façon de faire face à ce qui allait suivre.

“Nous devons tenir où nous sommes”, dit-elle. “Si des soldats de l'Empire cherchent à s'abriter ici, retenez-les jusqu'à ce que quelqu'un puisse se porter garant pour eux. Si quelqu'un d'autre essaie d'entrer, tuez-le, quel que ce soit. Nous tenons le château quoi qu'il arrive.”

S'ils pouvaient faire ça, ils pourraient exiger des choses. Ils avaient assez de victuailles dans le château pour affronter un siège et ils pourraient s'échapper par les tunnels tant qu'ils les contrôlèrent. Leurs murailles tiendraient pendant que les hommes de Felldust prendraient ce qu'ils voudraient de la cité. Ils ne pouvaient pas encore espérer s'enfuir, car ils seraient alors pourchassés dans la campagne. Ce qu'ils pouvaient faire de mieux, c'était attendre. Que l'invasion s'épuise contre leurs murailles.

Alors, Stephania pourrait commencer à soumettre ses propositions à la Première Pierre Irrien. Elle lui offrirait Ceres comme cadeau pour montrer sa victoire. Elle offrirait de l'or de la trésorerie. Peut-être que, s'il était assez beau, elle s'offrirait elle-même. Après tout, c'était une chose que de gouverner un château et d'avoir encore un Empire à reprendre mais, si elle pouvait le séduire, elle aurait deux royaumes à sa portée.

Cependant, elle en déciderait plus tard. Entre temps, le seul vrai danger était le mécontentement.

“Livinia ? Organise un bal masqué. Assure-toi que tous les plaisirs soient disponibles.”

“Oui, madame.”

Stephania les mena tous dans la salle du trône. Les gardes présents aux portes levèrent leurs armes pour la saluer, mais ce qu'elle vit à l'intérieur fut moins agréable.

La Reine Athena trônait là, entourée par une petite coterie de nobles, de gardes et de serviteurs qui faisaient œuvre de présence officielle. Elle leva les yeux quand Stephania entra.

“Stephania, n'as-tu pas reçu l'ordre qui te disait de venir me servir ?” Il y avait un soupçon de reproche dans le ton employé par la reine. “J'attends ici et personne ne veut me dire ce qui se passe.”

“Alors que j'ai parcouru le château”, dit Stephania, “et que j'ai trouvé ces informations moi-même.”

La reine la regarda froidement.

“Attention, Stephania. Ton rôle dans la reprise du château a été noté et je te suis reconnaissante mais n'oublie pas quelle place tu occupes à la cour.”

Stephania avança. “Je suis loin d'oublier quelle place j'occupe à la cour. A l'instant même, vous y êtes assise.”

Stephania apprécia l'air étonné de la reine. Habituellement, Stephania ne disait pas franchement ces choses mais les moments où elle pouvait le faire avaient quelque chose de merveilleux. C'étaient les moments où une chose qu'elle avait planifiée en venait à porter ses fruits, les moments où elle avait le

pouvoir et où il ne lui restait plus qu'à démontrer son existence aux autres.

“Stephania !” répondit sèchement Athena. “Tu t'oublies ! Agenouille-toi devant moi et je te pardonnerai peut-être quand j'aurai fini de parler avec les autres personnes présentes.”

Il y avait probablement un moment de sa vie où Stephania l'aurait fait, un moment où elle avait recherché la faveur de la reine plus que toute autre chose. Cela dit, le temps passait et la Reine Athena n'avait jamais eu d'utilité que pour le pouvoir qu'elle pouvait fournir à ceux qui lui plaisaient. Stephania n'avait pas de temps à perdre avec ceux qui se raccrochaient à ce genre de choses plus longtemps qu'ils ne l'auraient dû, soit par faiblesse soit par loyauté mal placée.

“Les autres ?” dit Stephania en les regardant tous l'un après l'autre, évaluant silencieusement les nobles présents et devinant quel camp ils choisiraient de rejoindre. Elle regarda les gardes et les serviteurs derrière eux. “Je me demande si vous pouvez même se souvenir de tous leurs noms, votre majesté. Moi, si. Leurs noms, leurs secrets, les choses qui comptent pour eux. J'en ai retenu assez pour leur donner les titres qu'ils désiraient depuis des années, ainsi que l'or que vous n'avez jamais accepté de leur donner pour les aider à payer leurs dettes de jeu.” Elle regarda à nouveau les nobles. “Il faut que vous vous demandiez ce qui est le plus susceptible de vous rapporter, servir une femme qui ne sait rien de vous ou en servir une qui comprend tout ce que vous désirez et qui est prête à le donner.”

“Comment oses-tu ?” rétorqua Athena. Elle montra du doigt l'endroit qui se trouvait devant le trône. “Je suis la Reine de l'Empire et tu vas t'agenouiller ou je te ferai exécuter pour trahison !”

Stephania sourit à ses paroles. “Vous n'avez jamais vraiment compris comment fonctionnait le pouvoir, n'est-ce pas, Athena ? Vous pensez qu'il suffit de crier qu'on est la reine, comme si cela vous apportait quelque chose. Comme si c'était un outil, pas un prix à remporter. Vous croyez que les gens n'obéissent qu'au sang qui coulent dans vos veines ?”

“Je pense qu'ils obéiront à ça”, répondit sèchement Athena en faisant un geste de la main dirigé vers Stephania. “Prenez-la ! Pendez-la au point le plus élevé du château, que tous la voient !”

En entendant ces mots, Stephania réprima le nœud de peur qui venait avec eux. Comment faisait-elle pour ne pas avoir peur à un moment aussi critique que celui-ci ? Elle s'était préparée à ce moment, avait eu des conversations discrètes, avait fait des promesses, avait de temps à autre rappelé aux gens ce qui se passerait peut-être si elle mourait. Si elle avait mal jugé la situation ne serait-ce que d'un cheveu, elle ne tarderait pas à se retrouver exécutée comme traître. Seul un imbécile ne ressentirait rien en un tel moment.

Mais, en même temps, seul un imbécile le laisserait voir, ne serait-ce qu'un peu. Au lieu de cela, Stephania resta au centre de la salle et regarda les gardes et les nobles qui l'entouraient. Elle ne les priait pas de lui être fidèle : elle s'y attendait. L'un d'eux semblait sur le point de se déplacer vers elle mais

Stephania le calma d'un tressaillement de la main. Elle mémorisa ses traits au cas où elle devrait le faire exécuter plus tard.

Pour l'instant, elle concentra à nouveau son attention sur Athena en souriant avec autant de gentillesse qu'elle le pouvait.

“On dirait que vos ordres ne valent pas grand-chose ici”, dit-elle. “Et si on essayait les miens ? A genoux, Athena. A genoux et je ne vous tuerais pas tout de suite.”

Athena resta où elle était l'espace d'un instant en regardant autour d'elle comme si elle espérait que tout cela n'était qu'un rêve. Même à ce moment, elle se leva comme pour essayer de défier Stephania. Soudain, elle s'écroula comme une feuille soufflée par la tempête et tomba à genoux.

“Voilà”, dit-elle. “Es-tu heureuse ?”

“Oui”, répondit Stephania. “Très.”

Elle avança jusqu'à Athena, tendit la main vers le bas pour lui toucher l'épaule comme elle aurait pu le faire avec un enfant.

“Le pouvoir est partout où on le trouve”, dit Stephania. “Il est là où l'on peut convaincre les gens qu'il se trouve. A l'instant même, il est dans mes mains.”

“Par rapport à l'armée qui nous envahit, tu n'as rien”, dit Athena. “Fell dust inondera cette cité comme une crue.”

Stephania passa à côté d'elle, se tint devant le trône, prête à s'y asseoir. Elle prit une seconde pour savourer l'expérience.

“Notre ex-reine a raison”, dit-elle. “L'armée qui nous envahit traversera la cité. Cela dit, nous ne sommes pas *dans* la cité. Ce n'est pas une crue mais une marée montante. Elle se brisera contre nos murailles puis retombera. Alors, Fell dust négociera parce que les cinq Pierres préféreront une victoire bien nette à un épuisement confus de leurs forces. Nous sommes en sécurité ici. Vous me connaissez et vous savez avec quelle clarté je prévois ces choses. Vous êtes-vous imaginé ne serait-ce qu'un instant que je n'avais pas prévu ce qui risquait de se produire ?”

Elle vit certains des occupants de la salle commencer à se détendre. Cela faisait partie du pouvoir qu'elle détenait maintenant. Ils étaient sûrs que c'était elle qui avait peut-être un plan pour les sauver. Cette certitude les liait à elle par des liens d'obligation solides comme l'acier. Cela dit, il allait falloir les distraire de leurs questions. Stephania était heureuse d'avoir ordonné des réjouissances. Le pouvoir était à portée de main quand on était la seule personne qui sache penser au-delà de son prochain verre de vin.

Athena se retourna vers Stephania avec une expression haineuse. Stephania sourit encore plus.

“Vous n'avez jamais su dissimuler ce que vous ressentiez, n'est-ce pas ?” demanda-t-elle. “Vous n'avez jamais été obligée de savoir le faire. Dites-moi, pourquoi faudrait-il que je garde une ennemie à mes côtés ?”

“Tu me l'as promis”, répliqua Athena. “Tu as promis que tu ne tuerais pas si je m'agenouillais. Regardez, vous tous. C'est ce type de parjure que vous

servez !”

Stephania les regarda. Athena avait raison. Si elle la tuait directement, les autres cesseraient de lui faire confiance. Cependant, si elle ne la tuait pas, elle laisserait la vie à une ennemie.

“Vous avez raison”, dit Stephania. “J’ai donné ma parole. Vous ne serez pas exécutée.”

Elle fit signe à deux des gardes, qui avancèrent sans hésitation.

“Emmenez Athena d’ici. Emmenez-la à la porte avant du château et laissez-la partir.”

Athena se tourna vers elle avec une horreur visible. “Tu vas me jeter dans la cité ? Si la rébellion ne me tue pas, les envahisseurs le feront. Non, je ne partirai pas !”

Stephania hocha la tête en direction d’Elethe. “Trouve un arc. Quand les gardes jetteront cette idiote par la porte, compte jusqu’à cent. Si elle est encore à portée de tir à ce moment, tue-la.”

“Oui, mad... votre majesté.”

Stephania sourit en entendant sa servante se corriger. Elle s’assit sur le trône et constata avec plaisir qu’il lui allait parfaitement.

Elle s’habituerait sans problème à sa condition de reine.

CHAPITRE ONZE

Si Sartes avait su que les choses allaient si mal à Delos, il se serait dépêché de revenir plus vite. Il mena son chariot sur une colline qui s'élevait devant la cité et, de là, vit les guerriers de Felldust s'en approcher comme une grande nuée d'insectes prête à l'engloutir.

La bataille navale qui se déroulait au-delà de la cité faisait rage. Il y avait du feu, des éclats de violence, des navires qui fonçaient en avant puis battaient en retraite. Sartes ne savait pas quand cette bataille avait commencé mais, pour l'instant au moins, elle semblait ralentir le gros de l'invasion.

Cependant, elle ne pourrait jamais toute l'arrêter. Au loin, Sartes vit des feux là où des villages avaient été brûlés et des lignes de tentes disposées de façon à former un croissant approximatif devant la cité. Il y avait aussi des signes de violence à l'intérieur de la cité, avec de petites silhouettes qui couraient ensemble dans les rues, rendues silencieuses par la distance en dépit de la cacophonie qui en résultait.

Il vit d'autres silhouettes quitter la cité. Certaines fuyaient en groupes, d'autres couraient seules. Sartes vit un groupe de silhouettes portant l'armure tachée de poussière de Felldust foncer sur un groupe de fuyards avec une intention évidente.

“Là-bas !” dit Sartes en les montrant du doigt. “Avec moi !”

Il fit claquer ses rênes et força le chariot à avancer. Il se tourna vers Leyana.

“Sois prête à sauter.”

Le chariot prit de la vitesse en dévalant bruyamment la pente. Sartes le dirigea vers les fuyards puis les dépassa et visa les guerriers en armure qui se trouvaient au-delà. Il vit leurs visages quand le chariot fonça vers eux et il força le chariot à continuer tout droit.

“Maintenant !” criait-il à Leyana. “Saute !”

Il la prit dans ses bras et bondit avec elle en s'assurant de prendre le plus gros de l'impact quand ils roulèrent à terre. Sartes ne se releva que juste à temps pour voir le chariot entrer en collision avec les rangs de soldats de Felldust, les écrasant et les dispersant.

Il se releva d'une roulade et tira son épée par instinct car certains des guerriers de Felldust continuaient à foncer en avant. Certains d'eux portaient des cottes de maille brillantes mais il n'y avait pas chez eux l'uniformité qu'il avait constatée dans l'armée de l'Empire.

Cela dit, cela n'avait pas d'importance tant qu'ils chargeaient vers lui. Sartes se prépara à l'attaque. Il regarda les paysans et les citoyens qui avaient été en train de fuir.

“Tenez bon !” cria-t-il. “Tenez bon et battez-vous !”

Cependant, ils s'enfuirent et Sartes dut tenir bon seul pendant que la puissance des soldats de Felldust s'abattait sur lui. Les premiers soldats étaient presque sur lui quand un autre chariot passa à toute vitesse et leur fonça

dedans, puis un autre. Brusquement choqué, il se rendit compte que les autres appelés avaient commencé à l'imiter. Il avait espéré qu'ils le suivraient mais il n'avait jamais pensé qu'ils pourraient en faire autant.

Sartes regarda les chariots frapper les soldats de Felldust et, soudain, c'étaient les guerriers de Felldust qui fuyaient, qui dévalaient à nouveau la pente vers leurs lignes. Cela aurait dû être une bonne chose mais, en fait, Sartes ne voyait que le danger que cela représentait : ils allaient sans doute revenir avec des renforts.

“Tu vas bien ?” demanda-t-il à Leyana.

“Très bien”, lui assura-t-elle avec un sourire. “Nous devrions continuer à bouger, non ?”

Il le fallait mais Sartes ne pouvait s'empêcher de regarder fixement la foule de gens qui fuyait la cité.

“Ils n'ont pas voulu nous aider”, dit-il. “Nous avons fait beaucoup de choses pour eux et ils n'ont pas voulu nous aider.”

“Ils ont peur, c'est tout”, dit Leyana.

Cette réponse sembla ne pas satisfaire Sartes mais il continua quand même à descendre vers la cité. Il y avait un endroit des murailles que la rébellion avait utilisé pour y faire entrer des marchandises en contrebande. Il était ouvert, maintenant, et Sartes voyait plus loin des soldats en train de se battre les uns contre les autres. Leur accrochage faisait entendre les sons de l'acier et de la douleur. Quand Sartes regarda par la brèche et vit qui était en train de se battre, il se rua en avant.

“Vite !” appela-t-il. “Il faut qu'on les aide. Il y a mon père !”

Son père maniait son marteau de forgeron avec la force d'un homme beaucoup plus jeune pendant que, autour de lui, les rebelles essayaient de repousser les guerriers de Felldust. Son père avait d'autres forgerons avec lui et leurs marteaux se levaient et s'abattaient en rythme comme pour forger de l'acier. Apparemment, ils avaient été en train de travailler sur les murailles quand leurs ennemis étaient arrivés.

Sartes vit un forgeron tomber sous le coup d'un couteau épais, tué pendant qu'il essayait de repousser les envahisseurs. Il plongea dans la mêlée, se jeta sur un guerrier par derrière et sentit son épée s'enfoncer dans sa cible. Un autre ennemi se rua vers Sartes, qui se baissa juste à temps pour l'éviter.

Alors, les autres arrivèrent et s'engouffrèrent avec lui par la brèche pour attaquer les forces qui essayaient d'entrer dans la cité par derrière. En même temps, son père poussa un cri pour pousser ses hommes à se lancer dans une nouvelle attaque.

Dans les quelques secondes qui suivirent, il sembla y avoir des épées partout. Sartes esquaiva le coup d'une épée en essayant de frapper à son tour alors qu'elle approchait de lui, sans savoir s'il réussissait. Il évita un attaquant pour aller en rejoindre un autre qui se battait contre Leyana. Il sortit l'homme de devant elle, le fit tomber et le reste de la bataille lui passa dessus.

Ce fut moins bref que la bataille de sauvegarde des réfugiés. Là-bas, ils

avaient pu se servir des chariots en mouvement pour écraser leurs ennemis. Maintenant, c'était une affaire de violence et de vitesse mais ils avaient encore l'avantage de la surprise. Les envahisseurs s'attendaient à être ceux qui s'abattaient sur la cité en apportant mort et chaos. Ils ne s'attendaient pas à être ceux que l'on attaquait.

Sartes vit son père faire tomber un homme avec son marteau, vit deux rebelles plonger ensemble sur un de leurs ennemis, vit un des hommes de Lord West transpercer un attaquant.

La bataille se termina aussi vite qu'elle avait commencé et ils restèrent sur place à haleter pendant que l'adrénaline les quittait. Sartes regarda autour de lui et se sentit inondé par le soulagement quand il vit que Leyana allait bien et son père aussi.

Il se précipita en avant pour prendre son père dans ses bras. “Je suis vraiment heureux que tu ailles bien”, dit-il. “J’ai reçu ton message.”

“Ça va mal”, dit son père. “J’essaie de combler les trous dans les murailles mais ils n’arrêtent pas d’en faire de nouveaux ou de trouver ceux qui existent déjà.”

Sartes prit Leyana par la main. “Père, voici Leyana. Nous nous sommes rencontrés en dehors de la cité et elle voyage avec nous.”

Il voulait dire le reste : qu’il l’aimait. Cependant, à voir l’expression de son père, il semblait inutile de le dire.

“J’aimerais pouvoir vous dire de vous enfuir tous les deux dès maintenant et d’être heureux”, dit son père, “mais ... nous aurons besoin de toute l’aide disponible pour vaincre cette invasion et pour libérer ta sœur.”

Sartes hocha la tête. Il comprenait ça et, en vérité, jamais il n’aurait accepté de partir alors que Ceres était en danger. Cependant, tout le monde ne semblait pas être de son avis : il vit deux ex-hommes de Lord West se relever et se diriger vers le trou dans la muraille.

“Où allez-vous ?” demanda Sartes.

“On retourne à la Côte Nord. On ne peut pas gagner cette guerre.”

La furie s’empara de Sartes. “Tu vas déserté ? Après avoir prêté serment à Ceres ?”

Un des guerriers passa la brèche. L’autre secoua la tête avec regret.

“Ceres est morte”, dit-il. “Tu t’imagines que Stephania va la garder en vie ? Ceres est morte. Le château est perdu. La cité ne va pas tarder à suivre. Ce n’est pas comme si la majorité des gens d’ici se soulevait contre l’ennemi.”

“Ce sont des lâches comme vous”, dit Sartes. Il sentit la main de son père se poser sur son épaule pour l’avertir silencieusement.

“Je ne suis pas un lâche”, dit le guerrier. “Je vais faire face, je vais me battre, mais je vais le faire sur la Côte Nord. Je vais le faire pour protéger ma terre et mon peuple. Cette cité est perdue.”

Il passa lui aussi par le trou. Sartes aurait voulu se ruer en avant pour le ramener mais la main de son père l’en empêcha.

“Laisse-les partir”, dit-il. “Nous ne pouvons pas forcer les gens à se

battre. Par contre, *nous* devons le faire et nous n'avons pas beaucoup de temps.”

Sartes comprenait au moins ça. Sa sœur était quelque part dans le château, en dépit de ce que les hommes avaient dit.

“Si on veut sauver Ceres, il faut qu'on entre dans le château”, dit Leyana.

Sartes vit sourire son père.

“On dirait que tu t'es trouvé une fille aussi courageuse que toi”, dit-il.

“Oui. Passe par les tunnels. Je ne sais pas si quelqu'un les a fermés mais essayer d'entrer par les tunnels est notre seule chance véritable. Les murailles sont trop dures ne serait-ce qu'à escalader. Du moins sans Ceres et les seigneurs de guerre.”

Il n'avait pas l'air très optimiste mais Sartes savait qu'il fallait qu'ils essayent. Le château avait toujours été sécurisé mais les tunnels couraient presque partout sous la cité. Il fallait bien qu'il y ait une entrée, non ?

“Si c'est possible, je le ferai”, promit Sartes.

“Nous le ferons”, le corrigea Leyana.

“Et entre temps, je défendrai la cité”, dit son père. “Je continuerai à réparer les murailles et nous continuerons à repousser ceux qui entrent.”

Ils avaient pris leur décision. A présent, la seule difficulté était de passer à l'action.

Sartes rampait sous la cité dans la quasi-obscurité des tunnels, tenant une lampe de contrebandier pour éclairer le chemin pendant que les autres le suivaient. Il gardait sa lampe en mode veilleuse, n'illuminant qu'une petite partie du chemin à parcourir. Les autres le suivaient derrière, obligés d'avancer en file indienne à cause de l'étroitesse des tunnels.

“Est-ce la bonne route ?” demanda Leyana, juste derrière lui.

“Je ne sais pas”, admit Sartes. “Avant, on pensait qu'il n'y avait pas de route directe jusqu'au château, sans quoi on l'aurait attaqué comme ça. Maintenant ... je sais qu'il y avait des passages secrets dans le château. J'espère sans doute que les tunnels y mènent.”

Leyana tendit le bras pour lui serrer la main. “C'est important d'avoir de l'espoir.”

Le plus dur, c'était de savoir dans quelle direction ils allaient. Sartes faisait de son mieux pour mémoriser les tournants et les ouvertures alors qu'ils avançaient mais il était difficile d'être certain de quoi que ce soit. Peut-être allaient-ils complètement dans la mauvaise direction, même s'il avait passé beaucoup de temps dans les sections des vieux tunnels que la rébellion avait investies.

Celui dans lequel ils marchaient commença à s'ouvrir et Sartes vit la maçonnerie changer légèrement autour d'eux, devenir de la pierre plus régulière, polie et décorée d'une façon qui avait l'air familière.

“Je pense que ça pourrait être là”, dit-il, d'une voix basse pour qu'elle ne porte pas trop loin. “Par ici.”

Il ouvrit la marche à mesure que le tunnel devenait un couloir, qui donna sur de grandes pièces désertées qui avaient apparemment appartenu à des bâtiments bien plus anciens. Dans certaines de ces pièces, il y avait même des meubles, si vieux et pourris que, quand Sartes toucha une chaise qui avait l'air antique, elle s'effondra.

La salle suivante était circulaire et on voyait la lumière du soleil briller loin au-dessus. Des fragments de miroirs disposés le long des murs reflétaient cette lumière et suggéraient que l'endroit avait autrefois été une sorte de puits de lumière. L'espace d'un instant, Sartes se trouva ébloui rien qu'en les regardant

...

... et ce fut à ce moment qu'arrivèrent les soldats.

Ils se précipitèrent à partir des ouvertures dans les murs, formant une masse qui prit leur ligne d'ex-appelés au dépourvu. Sartes vit un soldat trancher la gorge à un garçon avant même que ce dernier ait pu commencer à sortir son arme.

Sartes réussit tout juste à se servir de sa propre épée à temps. Il para un coup qui, autrement, lui aurait directement transpercé le cœur et bondit en arrière sans avoir de chance de contre-attaquer. Il para une fois de plus en frappant à l'aveuglette.

Il savait qu'il n'était pas très bon combattant par rapport à Ceres, Akila ou Thanos. Les fois où il avait réussi, c'était toujours parce qu'il avait trouvé des moyens d'être plus rusé que ses adversaires, de les surprendre ou de les frapper de façon inattendue.

Cela dit, ici, il n'y avait aucune place pour bouger et pas plus de temps pour anticiper. Sartes vit les hommes de l'Empire foncer dans les appelés et ils eurent beau se défendre, le massacre qui eut lieu pendant ces quelques premières secondes fut horrible à regarder. Il vit des épées transpercer la chair et en ressortir couvertes de sang. Il vit des appelés se débattre désespérément en essayant de surmonter leur surprise et de riposter.

Sartes essaya de se battre. Il frappa un homme, sentit son épée atteindre sa cible puis il réussit tout juste à reculer quand une riposte vint vers lui. Dans un espace aussi clos que celui-ci, il y avait tout juste la place d'esquiver. Autour de lui, il vit les ex-appelés se battre courageusement, leurs épées brillant dans la lumière alors qu'ils luttèrent contre leurs attaquants.

Sartes aurait dû le savoir. Il aurait dû deviner que Stephania ferait garder les tunnels et que les gardiens les verraient venir. Il aurait dû être plus prudent. Il aurait dû —

“Sartes !”

Il virevolta quand il entendit le son de la voix de Leyana. Elle était plaquée contre un mur et un soldat lui immobilisait les poings d'une main pendant que, de son autre main, il s'efforçait de dérouler de la corde, comme si elle n'était qu'une esclave ordinaire qu'il fallait capturer.

Alors, la furie se saisit de Sartes et il courut vers l'autre homme. Cependant, à cause de la promiscuité de la violence, il n'y avait pas de place pour le faire. Il vit un soldat lui foncer dedans par le côté. Il le poussa pour avancer et trébucha quand une jambe lui accrocha la cheville.

Il vit brièvement le monde qui s'étendait au-dessus de lui, avec les silhouettes des combattants un peu au-dessus, puis les murs réfléchis du puits de lumière puis le ciel dégagé au-delà. Sartes lutta pour se relever — et quelque chose le frappa sur le côté de la tête.

Il glissa dans les ténèbres et même les sons de la bataille disparurent peu à peu.

CHAPITRE DOUZE

En apercevant enfin Delos, Felene eut l'impression qu'elle pourrait s'effondrer à tout moment. Son dos la brûlait comme il n'aurait jamais dû le faire et la sensation était loin de correspondre à la douleur confuse qui indiquait qu'une guérison était en cours.

“Tu aurais dû rester auprès des guérisseurs de Felldust”, se dit-elle, mais elle n'y croyait pas. Elle avait une mission et elle allait l'accomplir quel qu'en soit le coût.

Le petit convoi avec lequel elle voyageait ne l'aidait en rien. Leur capitaine avait été sérieux quand il avait dit que Felene ne devrait manger que ses propres victuailles et, même si on l'avait invitée à rejoindre les autres sur le pont des autres navires, Felene ne leur aurait jamais fait confiance. Il lui fallait au minimum maintenir l'illusion qu'elle était l'une d'eux et son accent de Felldust n'était pas assez bon pour qu'elle tienne de longues conversations.

Voyant la bataille qui faisait rage devant elle, Felene se sentit heureuse d'avoir réussi à s'intégrer. La flotte de Felldust était comme une tache sur l'eau, uniquement retenue par les défenses disposées sur la rive et par les chaînes portuaires. Felene voyait des navires arborant les couleurs de la rébellion essayer de harceler les bords de la flotte, se battre courageusement, mais elle voyait aussi qu'ils étaient beaucoup trop peu nombreux pour barrer le passage à leurs ennemis.

Alors, elle en vit d'autres.

Il y avait une demi-douzaine de navires de tailles diverses, dont une grande galère qui semblait beaucoup trop avoir été dérobée à l'Empire. Ces navires s'abattirent sur le convoi dont elle faisait partie comme des voleurs auraient pu harceler les lignes d'approvisionnement d'une armée sur terre. C'était une bonne tactique. Si la flotte changeait de direction pour aider ses accompagnateurs, alors, ça la détournerait de sa tâche pendant que ses attaquants disparaîtraient. Si la flotte ne faisait rien, alors, elle perdrait des alliés et des victuailles potentiels.

Ce qui serait très bien si Felene ne se trouvait pas en ce moment sur un des navires qu'ils prenaient pour cible.

Elle se sépara des autres pendant que l'escadre de navires leur fonçait dessus. Cela dit, elle n'essaya pas de s'enfuir complètement. Le plus grand des navires de la rébellion avait plus de voiles et de pleines rangées de rames. Tout ce que Felene avait, c'était encore mal à sa blessure et besoin d'entrer dans la cité.

Elle entendit le moment où la grande galère fonça dans un des navires qu'elle avait suivis. On entendit un bruit semblable à celui de la chute d'un arbre quand le bélier de proue déchira le flanc du vaisseau. Les rameurs commencèrent à reculer pendant que, en même temps, les guerriers qui se tenaient près de l'avant se battaient contre ceux qui essayaient de sauver leur peau en bondissant à bord du navire attaquant.

Des batailles faisaient rage tout autour de Felene. Les autres navires se rapprochèrent et abordèrent le reste de la flotte. Les batailles sur terre étaient bien assez mauvaises et Felene essayait toujours de les éviter. Les batailles sur l'eau étaient toujours plus brutales parce qu'il n'y avait aucune place pour garder des prisonniers et parce que les monstres des profondeurs étaient toujours en train de décrire des cercles autour des navires et d'attendre ceux qui tomberaient dans l'eau. Felene entendit un homme crier quand les requins le prirent, puis se rendit compte qu'elle devrait s'inquiéter de son propre sort car la grande galère se tournait dans sa direction.

Felene commença rapidement à dérouler le masque qui lui cachait le visage. Cela n'aiderait pas car Thanos était à peu près le seul à savoir qui elle était, mais c'était son seul espoir. Elle dirigea son petit bateau vers l'énorme navire comme si elle voulait l'éperonner, espérant qu'ils n'allaient pas la cribler de flèches.

“Thanos !” hurla-t-elle au-dessus du bruit de la bataille. “Thanos m'envoie !”

En se rapprochant, elle continua à crier et se mit le long du flanc de la galère, où les rames se relevèrent pour la laisser approcher. Des archers apparurent alors sur le flanc. Felene n'essaya pas de les tuer; elle continua seulement à hurler.

“Le Prince Thanos m'envoie !”

Quelqu'un avait dû dire quelque chose sur le pont, car les archers baissèrent leurs armes et un filet d'embarquement fut jeté par-dessus le flanc de la galère. Felene comprenait ce qu'ils voulaient mais elle n'allait pas les laisser lui dicter les choses aussi facilement. Donc, elle prit un grappin et le lança vers le haut en ignorant la douleur que lui infligea ce mouvement. Elle le fixa à son petit bateau pour que ce dernier ne dérive pas puis commença à grimper.

Elle souhaita vite ne jamais avoir commencé à le faire. A ce moment-là, chaque mouvement la réduisait à l'agonie. Au milieu de son escalade, elle eut l'impression qu'elle allait peut-être retomber dans l'eau avec les requins. Au sommet, elle parvint tout juste à se hisser au dessus de la balustrade et à tomber à plat ventre sur le pont. Elle leva les yeux et vit un homme maigre, nerveux et d'apparence coriace la regarder. Elle reconnut Akila et se força à se tenir sur au moins un genou.

“Vous pouvez vous considérer comme attaqués”, réussit-elle à dire elle entre deux halètements. “J'exigerais bien que vous vous rendiez tous immédiatement mais vous allez peut-être devoir me donner une minute.”

L'humour de Felene arracha un sourire crispé à Akila.

“Je me souviens de toi”, dit Akila. “C'est toi qui as emmené Thanos à Haylon.”

“Et c'était vous qui aviez dit que vous refusiez de vous impliquer dans cette affaire”, dit Felene. “J'imagine que les choses changent.”

Akila la regarda longtemps. “As-tu besoin d'aide ? Nous avons des

guérisseurs à bord.”

Il fit un signe de la main. Une femme accourut et examina le dos à Felene pendant que cette dernière poursuivait sa conversation avec Akila. Felene sifflait de douleur à chaque fois que la femme la touchait.

“As-tu rejoint les rangs de Felldust depuis notre dernière rencontre ?” demanda Akila. “Faudrait-il que je te rejette par-dessus bord ?”

“Vu cette blessure, pas la peine de vous fatiguer”, dit la guérisseuse en appuyant sur le trou dans le dos de Felene. Felene arriva tout juste à se retenir de se retourner brusquement et de l'assommer.

“S'il vous plaît, ne faites pas ça”, dit Felene. “Déjà que j'ai craché du sang la moitié du trajet de Felldust à ici, pas la peine d'en rajouter.”

“Alors, tu viens bien de Felldust ?” lui demanda Akila.

Ils s'étaient déjà rencontrés mais Felene avait constaté que ça n'empêchait pas toujours les gens d'essayer de vous tuer, surtout s'ils pensaient que vous aviez choisi le mauvais camp. Elle décida que c'était probablement le bon moment pour fournir une explication.

“Stephania m'a trompée”, dit-elle. “Thanos m'avait dit qu'il allait essayer de la sauver et, quand elle est venue à mon bateau pour s'échapper de Delos en me disant qu'il avait péri, j'y ai cru. Je l'ai emmenée à Felldust et elle m'a poignardée dans le dos. Maintenant, j'entends dire qu'elle est retournée à Delos.”

“Elle a repris le château”, dit Akila. “J'ai reçu des messages par oiseau mais je n'ai pas d'hommes à envoyer.”

“C'est bien que je ne sois pas un de tes hommes, dans ce cas”, remarqua Felene. Elle se força à se relever en dépit de la douleur. “Je vais la retrouver et mettre fin à tout ça.”

Elle n'eut pas besoin de se forcer à avoir l'air déterminée. Sa détermination était en son cœur comme la solide quille d'un navire qui maintenait le cap et l'équilibre de sa vie. Elle allait retrouver Stephania. Elle allait l'arrêter quel qu'en soit le coût.

“Une ambition admirable”, dit Akila. “Qu'est-ce qui te fait penser que tu peux le faire ?”

Felene le regarda froidement. “Je ne te demande pas la permission.”

Elle se força alors à se tenir droit. Elle tira une épée et la laissa briller dans la lumière du soleil.

“J'ai traversé des continents. J'ai volé des cœurs, des bijoux et des trésors que vous ne pourriez même pas imaginer. Je me suis battue contre des créatures et des hommes et aucun ne s'est mis longtemps en travers de ma route. Tu penses vraiment qu'une muraille de château va m'arrêter alors que je veux me venger ?”

Elle vit Akila sourire à ses mots.

“Probablement pas. Dis-moi, commences-tu à souhaiter n'avoir jamais rencontré Thanos ?”

“Et vous ?” rétorqua Felene.

Alors, elle le vit hausser les épaules.

“Parfois, quand nous perdons mes hommes dans une des attaques. Je me lance contre leur flotte et je pourrais aussi bien être un taon qui égratigne le cuir à un cheval. Je mords, la queue se balance et il faut que je m'envole à nouveau ou je me fais écraser.”

Felene comprenait cette sensation. Elle se lançait à l'assaut d'un château en solitaire, après tout.

“Il y a des endroits où j'ai vu des hommes fuir devant des colonies d'insectes”, remarqua Felene. “Là-bas, ces insectes sucent le sang aux chevaux ou les chevaux meurent de maladie par la suite.”

“Ce n'est pas l'image la plus réconfortante qui soit”, répondit Akila.

Felene n'en avait que faire. Elle n'était pas là pour apporter du réconfort. Elle vit la guérisseuse d'Akila s'approcher de lui et lui murmurer quelque chose à l'oreille. En voyant l'expression du général, Felene comprit que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

“Ta guérisseuse te dit que je suis en train de mourir, n'est-ce pas ?” demanda Felene.

Akila hésita l'espace d'un instant puis hocha la tête. “Oui. Je suis désolé.”

Cela signifiait que Felene n'avait pas de temps à perdre à recevoir de la sympathie. D'après ce qu'elle entendait, elle n'avait pas beaucoup de temps pour quoi que ce soit.

“Comme si je n'étais pas déjà au courant”, répondit Felene.

Cependant, la guérisseuse ne semblait pas vouloir en rester là.

“Ta blessure s'est infectée”, dit-elle, “et, pire encore, je pense qu'il y reste un bout de métal. Si j'avais pu m'en occuper plus tôt, j'aurais peut-être pu t'aider mais, en l'état actuel des choses ... je suis désolée.”

Elle le dit sur le ton d'une personne qui avait déjà regardé mourir trop de soldats aujourd'hui. Felene ne lui en voulait pas. Il fallait qu'elle garde ses reproches pour ceux qui les méritaient.

“Et tu l'as dit à Akila plutôt qu'à moi parce que tu voulais qu'il décide si je devais être mise au courant ou pas. Parce que ce serait peut-être mieux que j'y aille sans le savoir.”

Ces paroles semblèrent effrayer quelque peu la guérisseuse. Felene écarta la question d'un signe de la main.

“Depuis que je suis partie, je sais comment ça va finir”, dit Felene. “Ça n'a pas d'importance, n'est-ce pas, Akila ?”

Elle le regarda contempler le gros de la flotte de Felldust.

“Effectivement, j'imagine que non.”

Il lui tendit la main et Felene la prit. Elle sentit sa force et sa certitude. Elle espéra qu'elle en avait autant que lui à ce moment-là.

“Voudrais-tu être restée sur Haylon quand je t'en ai donné la possibilité ?” demanda-t-il.

“Voudriez-vous que je sois restée ?” rétorqua Felene.

Il allait mourir, c'était aussi sûr que pour elle. Elle allait peut-être mourir

en perdant son sang ou fiévreuse et délirante. Il allait se faire massacrer par la flotte. Dans les deux cas, c'était mieux que mourir vieux et édenté dans plusieurs années, quand tous ceux qui les entouraient auraient depuis longtemps oublié leurs jours de gloire, même si, quelque part entre ces deux points, la vie aurait pu être belle.

“Bonne chance”, dit Akila.

“Je préférerais apporter la mort qu'avoir de la chance”, dit Felene. “Il y a deux types de chance, après tout.”

Akila hocha la tête en signe d'approbation de ces paroles.

“Nous ferons ce que nous pourrons pour t'aider”, promit-il, “mais ça ne sera pas grand-chose.”

“Vous avez une bataille à gagner, après tout”, dit Felene. Elle en fit une plaisanterie même si, à ce moment-là, ça n'avait pas l'air drôle.

“Peut-être vais-je monter à bord de leurs navires en solitaire et exiger qu'ils se rendent.”

Felene devina qu'elle méritait ça. Malgré cela, quand elle regarda la flotte devant elle, elle lui sembla être tout ce qu'il y avait d'impénétrable.

“Pouvez-vous faire une chose pour moi ?” demanda-t-elle. “Pouvez-vous me faire entrer dans la cité ? Il y a beaucoup d'endroits où un contrebandier pourrait débarquer mais je ne veux pas me faire poursuivre par la moitié des ennemis pendant que je le fais.”

“Dans ce cas, je vais essayer de faire bouger la bataille en ta faveur”, dit Akila. Alors, il hocha la tête. “Je vais les attirer, te donner une ouverture. Cela dit, il faudra que tu sois rapide.”

Felene l'était toujours. Rapide, meurtrière et certaine. Bientôt, décida-t-elle en commençant à redescendre sur son bateau, Stephania allait se rendre compte sans erreur possible que Felene pouvait vraiment être ces trois choses à la fois.

CHAPITRE TREIZE

Thanos regardait fixement l'espace où la côte de Felldust céda la place aux villages du Peuple des Os en essayant de cacher l'appréhension qu'il ressentait à l'idée de se rendre dans un endroit comme celui-là. Il avait entendu autant d'histoires que quiconque sur ce qu'ils faisaient aux étrangers.

Plus que ça, il ne savait toujours pas si c'était la bonne décision. Il était impatient de revenir à Delos et d'aider Ceres à défendre la cité. Pourtant, il n'était qu'un homme. Seul, il ne pouvait espérer arrêter l'invasion. Il avait besoin d'alliés.

“Es-tu sûr de vouloir y aller ?” demanda le capitaine quand l'équipage commença à faire descendre le petit bateau qui contenait Thanos et Jeva, la femme du Peuple des Os qu'il avait sauvée sur les quais.

“Je suis sûr qu'il faut le faire”, dit Thanos.

Il vit Jeva hocher gravement la tête.

“Il faut toujours faire ce qui est nécessaire”, dit-elle. “Et ce qu'approuveraient les ancêtres, bien sûr.”

“Ce qui, au passage, inclut le massacre des étrangers”, répondit le capitaine.

Jeva le regarda avec mépris mais Thanos pensa entrevoir un éclair d'humour sous la cendre pâle qui lui couvrait le visage.

“Certains de nos ancêtres étaient très violents”, dit-elle en haussant les épaules. “Que sont les vivants pour contester le poids de la mort ?”

Thanos sentit le bateau frapper l'eau et commença à ramer avant de pouvoir changer d'avis. Par-dessus son épaule, il voyait avancer le village. Beaucoup des bâtiments étaient en bois mais ils avaient apparemment été séchés par le soleil et usés par le vent, décolorés jusqu'à donner l'impression que le peuple de Jeva vivait dans des bâtiments en os. Thanos ne sentit pas plus réconforté quand il vit qu'il y avait une arche là où l'eau rencontrait la côte et que cette arche était faite des os d'une créature marine si grande que Thanos se sentit heureux de savoir qu'il ne la croiserait jamais de son vivant.

“Je connais ce regard”, dit Jeva. “C'est le regard qu'ont tous ceux de ta race. C'est le regard qui dit que nous sommes des barbares parce que nous honorons les morts dans les règles et que nous les transportons avec nous. C'est le regard qui vient avant les insultes qui viennent avant la violence.”

“Je ne vous comprends peut-être pas”, dit Thanos, “mais cela ne signifie pas que je vous déteste.”

“J'ai souvent constaté que l'un entraînait l'autre”, dit Jeva. Elle haussa à nouveau les épaules. “Ton marin avait raison. Mon peuple est rarement amical avec les étrangers. Cet endroit est pour les pirates, pas pour les fermiers. Comme tu m'as secourue, je vais t'aider à parler avec eux, mais je ne peux rien promettre.”

C'était déjà beaucoup plus que ce que Thanos aurait pu espérer.

Ils emmenèrent la barque sur la côte ensemble, la traînant là où la marée

ne l'emporterait pas, avant de se diriger vers le village. Jeva sembla l'emmener vers l'un des quelques bâtiments de l'endroit qui avaient été construits en pierre : c'était une salle avec beaucoup de côtés et des cheminées qui crachaient une fumée âcre.

A la porte, il y avait des gardes torse nu qui portaient des kilts de cuir robuste et des bâtons à l'extrémité bulbeuse apparemment prévus pour écraser l'ennemi. Quand Jeva approcha, ils froncèrent les sourcils mais elle dit quelque chose dans une langue que Thanos ne comprenait pas et ils reculèrent.

“Que se serait-il passé si j'avais essayé de leur parler dans la langue de Felldust ?” demanda Thanos.

“Ils t'auraient probablement ignoré”, répondit Jeva. “Il est rarement intéressant de parler aux barbares. Enlève tes bottes. La maison des morts ne doit pas être dérangée par la crasse des vivants.”

Thanos le fit. Il remarqua qu'elle ne lui demandait pas de se séparer de ses armes.

A l'intérieur, il devint évident que l'endroit n'était pas seulement une salle mais quelque chose qui s'apparentait à un temple. Les gens se réunissaient, parlaient et se querellaient pendant que, au-dessus d'eux, sur une plate-forme surélevée, des hommes et des femmes vêtus de robes de soie qui ressemblaient beaucoup à celle de Jeva se tenaient devant de grands feux qui brûlaient dans des fosses.

Les membres ordinaires du Peuple des Os allaient retrouver ces hommes et ces femmes en robes de soie et recevaient d'eux une chose qu'ils se mettaient sur la langue avant de repartir dans la foule. Certains s'arrêtaient pour parler aux gens présents dans la langue que Jeva avait utilisée et, selon le ton de la foule, ceux qui les entouraient demandaient leur soutien ou condamnaient leurs paroles.

“Est-ce une sorte de cérémonie religieuse ?” demanda Thanos. “Une sorte de forum public ? Quelque chose d'autre ?”

“Les trois”, répondit Jeva. “Ceux qui vont voir les prêtres reçoivent la cendre de la mort pour être liés à nos ancêtres. Certains prétendent qu'ils parlent avec leur voix mais, même autrefois, c'était un talent rare. Même les prêtres doivent jeter des runes et déchiffrer les signes. La plupart de ceux qui parlent disent des choses qui leur sont propres.”

Thanos vit un homme s'avancer vers la plate-forme mais les prêtres reculèrent en secouant la tête. L'homme resta fermement où il était, la main tendue.

Un prêtre avança et frappa l'homme à la gorge avec une longue dague. L'homme s'effondra et le prêtre poussa son corps dans l'un des feux et laissa les flammes le consumer. Ce fut si soudain et si brutal que Thanos ne put que rester sur place, figé par le choc.

“Tous ne sont pas jugés dignes”, dit Jeva. “Cet homme était un voleur et un menteur qui avait osé vendre un des nôtres à des esclavagistes. On lui a dit

qu'il ne pouvait plus communier avec les morts. Ils l'ont traité comme ils traiteraient un étranger qui exigerait de parler quand il ne le doit pas.”

“Tu dis qu'ils vont me tuer ?” demanda Thanos.

Jeva haussa les épaules. “Peut-être ou peut-être pas. Cela dit, si tu veux qu'ils t'écoutent, tu dois prendre la cendre. Je traduirai.”

Elle ouvrit la marche comme s'il était évident que Thanos devait la suivre. Ça l'était peut-être, car les faits n'avaient pas changé. Il avait besoin de l'aide des gens présents dans cette salle. Il avança derrière elle, la suivit alors qu'elle traversait la foule. Alors qu'il la suivait, il se dit que Jeva ressemblait étonnamment aux prêtres qui se tenaient là-haut.

“Es-tu l'une d'eux ?” demanda-t-il.

Elle se retourna vers lui. “J'ai été initiée aux rites, oui. Ils pensaient que je pouvais parler avec la voix des morts.”

Thanos fronça les sourcils en entendant ces paroles. “Le peux-tu ?”

Elle ne répondit pas et monta à la plate-forme. Alors que Thanos la suivait, il vit que les gens le fixaient du regard. Même s'ils lui semblaient tous très étranges, il le savait que c'était lui qui avait l'air de venir d'ailleurs. Quand Jeva l'emmena à la plate-forme surélevée, Thanos entendit même quelques cris de surprise.

Il entendit indubitablement le ton cassant du prêtre qui avança pour parler à Jeva. Elle répondit quelque chose et Thanos eut l'impression d'avoir assisté à une dispute rapide et déterminée. Finalement, Jeva avança vers un endroit où se trouvait une urne et y prit une pincée de cendre. Thanos pensa qu'elle allait la consommer puis se rendit compte qu'elle la lui tendait.

“Si tu hésites maintenant”, dit-elle en un murmure sévère, “ils ne t'écouteront jamais.”

Thanos ouvrit la bouche et la laissa lui placer la cendre sur la langue. La cendre lui sembla amère et sèche avant qu'il ne se force à l'avalier.

“Parle-leur dans la langue de Felldust”, dit Jeva. “Ils comprendront et je traduirai pour ceux qui ne comprennent pas.”

Thanos hocha la tête et regarda la foule du Peuple des Os. Il s'était déjà adressé à une foule, mais l'enjeu avait rarement été aussi important et le public rarement aussi effrayant.

“Je suis venu vous demander votre aide”, dit Thanos. “Vous avez entendu parler de la flotte que Felldust a envoyée contre ce qui reste de l'Empire. Ils attaquent Delos à l'instant même. Sans assistance, Delos tombera et mes proches mourront.” Il n'hésita que l'espace d'un instant. “La personne qui m'est la plus proche mourra.”

“Tout le monde meurt”, dit un homme dans la foule. “Et une guerre entre la Première Pierre et une cité lointaine nous arrange bien. Cela signifie que leurs navires ne vont plus nous agresser. Pourquoi devrions-nous t'aider, étranger ?”

Depuis que Thanos avait imaginé ce plan, il avait toujours su que quelqu'un poserait cette question. Dès le moment où il avait invité Jeva à

monter à bord du navire, il avait réfléchi à ce qu'il pourrait offrir en échange et à ce qu'il pourrait exiger.

“Je ne vous demande pas de m'aider par bonté d'âme”, dit Thanos.
“L'Empire a de l'or et il serait reconnaissant envers ceux qui le sauveraient.”

Il s'était attendu à ce que cette proposition les intéresse. C'était une communauté de pirates et de voleurs, après tout. Ils n'étaient pas loin d'être des mercenaires.

“Irrien nous a offert ton or”, dit un homme présent dans la foule. “Il a dit que nous pourrions garder ce que nous prendrions, mais nous ne lui avons pas fait confiance. Ça fait trop longtemps qu'il nous attaque.”

Thanos regarda l'homme. Il avait des cheveux qui semblaient avoir été coiffés en pointes de formes élaborées et des cicatrices qui lui venaient des nombreux conflits auxquels il avait pris part.

“Dans ce cas, vous avez votre chance de le vaincre. Si nous le faisons ensemble, il ne pourra plus être une menace pour votre peuple.”

“Ou il nous détruira complètement pour avoir osé l'attaquer”, répliqua l'homme. “De toute façon, l'Empire n'a jamais été notre ami.”

C'était probablement parce qu'il n'aimait pas qu'on attaque ses navires. Thanos ne trouva qu'une chose de plus à offrir.

“Et la terre ?” demanda-t-il. “Vous en avez peu, ici. Je suis fils d'un roi, son héritier légitime. Je pourrais vous donner de nouveaux endroits où habiter.”

“Loin des terres de nos ancêtres ?” demanda un autre homme. “Vous voulez nous faire quitter nos propres terres ?”

“Ce n'est pas ce que j'ai —” commença Thanos, mais ils criaient déjà plus fort que lui. Pire encore, un des prêtres avançait et la menace que constituait son épée tirée était évidente.

Thanos sentit Jeva lui poser la main sur le bras.

“C'est le moment de partir, sauf si tu veux finir au bûcher”, dit-elle.

Thanos ne protesta pas, bien qu'à ce moment-là il eût l'impression que ça ne ferait pas grande différence qu'il meure ici ou ailleurs. Il avait été vraiment certain qu'il pourrait trouver de l'aide pour Delos et il avait échoué. Il suivit Jeva hors de la salle mais sans détacher le regard de la plate-forme qui se trouvait derrière lui.

“Qui est cette personne qui va mourir à Delos ?” demanda Jeva quand ils sortirent à l'air libre.

Thanos pensa ne rien répondre. Penser à elle lui faisait trop mal, à ce moment-là. Pourtant, il se dit qu'il devait quelque chose à Jeva pour l'avoir aidé jusqu'ici.

“Elle s'appelle Ceres”, dit-il. “Elle ... elle est à la tête de la rébellion à Delos, je pense. Elle et moi ...”

Comment pouvait-il espérer expliquer à quelqu'un d'autre tout ce qui existait entre Ceres et lui-même ? Il y avait eu trop de choses qui s'étaient accumulées les unes sur les autres, entre la rébellion, Stephanía et croire

qu'elle était morte.

“Ceres ?” demanda Jeva. “La fille qui a le sang des Anciens ? C'est pour elle ?”

Thanos hocha la tête. Cette information semblait s'être répandue avec rapidité.

Il s'attendait à ce que Jeva le ramène au petit bateau et lui dise adieu. Au lieu de ça, elle resta où elle était, les poings serrés.

“Que se passe-t-il ?” demanda Thanos.

“Les Anciens ... ce n'est pas pour rien qu'on les appelle ainsi. Ce sont quelques-uns de nos ancêtres les plus anciens. Ceux qui disent qu'ils parlent aux morts disent que leurs voix sont encore fortes, même après tout ce temps. Attends ici. Si tu tiens à la vie, ne bouge pas.”

Elle laissa Thanos sur place et repartit vers la salle. Alors, il voulut plus que toute autre chose la suivre mais son avertissement avait été si clair et si résolu qu'il n'osa pas le faire, pas par crainte pour sa propre sécurité mais parce que ce moment lui semblait ne tenir qu'à un fil et qu'il ne voulait pas rompre les possibilités qu'il renfermait.

Donc, au lieu de la suivre, il dut attendre debout au milieu du village et écouter les querelles qui venaient de l'intérieur de la salle et commencer tout juste, *tout juste* à espérer.

Quand Jeva ressortit de la salle, il y avait du sang sur la chaîne qu'elle portait. Il y avait aussi une foule de gens qui la suivait. Les gens entourèrent Thanos, le regardant alors comme s'ils le voyaient pour la première fois.

“Que se passe-t-il ?” demanda Thanos, qui osa tout juste poser la question.

Jeva sourit d'un air grave. “Je leur ai dit que tu parlais avec la voix des ancêtres les plus anciens. Ils ne se battront pas pour toi mais ils se battront pour une personne de ce sang. Tu as ta flotte.”

CHAPITRE QUATORZE

Akila traversait le pont de son navire en courant, criant des ordres sur son chemin et espérant que ses hommes arriveraient à les suivre.

“La barre à tribord ! A fond ! Signalez aux autres de se regrouper. Ils se dispersent trop !”

Quand le navire changea de cap, Akila le sentit faire une embardée et faire craquer son bois sous l'effort d'une manœuvre aussi rapide. Cela dit, au milieu de la bataille qui faisait rage devant Delos, c'était de la vitesse qu'il lui fallait. La vitesse était la seule chose qui les maintenait en vie, lui et son équipage, pendant qu'ils harcelaient la grande flotte de Felldust.

A quand remontait la dernière fois où il avait dormi correctement ? Akila s'était habitué à faire de petites siestes quand il avait été un rebelle qui se battait dans les montagnes de Haylon. Maintenant, à chaque fois qu'il fermait les yeux, une nouvelle attaque semblait se profiler et le tirer de son sommeil pour qu'il évalue, dirige, commande et espère.

Avec un ennemi aussi puissant, parfois, l'espoir était tout ce qui lui restait.

Maintenant, Akila menait son escadre de navires de combat au bord de la ligne de la flotte ennemie et passait devant elle à toute la vitesse que ses rameurs pouvaient tirer de leurs rangées de rames.

“Archers, préparez-vous !” beugla-t-il, et les combattants qui attendaient sur le pont sortirent leurs arcs. Les grandes balistes disposées sur le pont tendirent leurs cordes et placèrent leurs carreaux enflammés en position de tir. “Feu !”

Ils mitraillèrent le navire le plus proche sur leur passage et Akila ressentit une brève sensation de triomphe quand leurs carreaux en flammes touchèrent les voiles de l'autre navire. Cependant, ils ne ralentirent pas, continuèrent leur avancée pendant que les navires ennemis situés près de ceux qu'ils venaient de longer se tournaient pour les suivre. Akila les laissa faire. Il aurait pu ordonner aux rameurs d'aller encore plus vite, aurait pu faire dresser les pleines voiles. Il aurait pu foncer vers le large. Au lieu de cela, il laissa sa galère avancer à vitesse modérée et permit presque à ses ennemis de les rattraper.

“Prêts ?” cria Akila. “Un instant ... maintenant !”

Les rameurs tirèrent sur les rames, son pilote tira sur le gouvernail et la galère tourna. En même temps, d'autres navires de la rébellion arrivèrent par côté et prirent en tenaille les ennemis qui les pourchassaient entre eux juste au moment où ils commençaient à comprendre qu'ils s'éloignaient trop de la flotte principale. Les navires de la rébellion se rapprochèrent, jetèrent des grappins, tirèrent des flèches et chargèrent vers leurs ennemis.

Le combat fut rapide et brutal. La bataille de Haylon contre l'Empire avait appris à Akila qu'il fallait frapper vite et fort sans témoigner de pitié pour les ennemis qui reviendraient peut-être vous tuer demain si on leur en témoignait. C'était la même chose sur l'eau, où ils envoyaient coup après coup contre leurs

ennemis, moins pour gagner que pour simplement leur faire mal jusqu'à ce qu'ils se lassent d'avoir mal.

Cela dit, cette tactique ne marchait pas et Akila savait qu'il fallait qu'il trouve autre chose. La seule question, c'était quoi. Chaque coup faisait du mal à la flotte de Felldust mais même les navires en feu qu'Akila laissait dans son sillage arrivaient tout juste à les ralentir.

Il regarda sur l'eau en se demandant si Felene avait atteint la côte. Il lui avait donné la distraction qu'il avait promis mais ce serait à elle de s'occuper du reste. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer le type de détermination qui pouvait l'envoyer traverser la mer pour aller retrouver Stephania, en dépit des blessures qui finiraient par la tuer. Elle était comme une flèche qui filait vers sa cible sans se soucier des conséquences.

A ce moment, Akila trouva ce qu'il fallait qu'il fasse.

“Rassemblez les navires”, cria-t-il. “Signalez aux autres. Nous allons mettre fin à ce petit jeu.”

Il expliqua ses plans à ses hommes. Il vit leur expression grave alors qu'il leur disait ce qu'il comptait faire, mais aucun d'eux ne discuta. Aucun ne posa même de question. C'était mieux comme ça. Il n'y avait pas d'autre possibilité.

Il envoya le signal et ils passèrent brusquement à l'action.

Au début, ce fut une variation du plan qu'ils avaient utilisé avec les petits groupes de navires. Immobile, Akila regardait les navires qu'il commandait s'éparpiller et chasser l'ennemi, le harceler et s'enfuir. Ils détournaient leurs cibles du gros de la flotte mais, cette fois-ci, ils ne se regroupaient pas pour attaquer les vaisseaux qu'ils avaient détournés. Cette fois-ci, ils poursuivaient leur course, attiraient plus de navires de plus en plus loin.

Pendant ce temps, Akila maintenait la galère à l'arrêt, ordonnait aux rameurs d'attendre, se forçait lui-même à attendre alors qu'il y avait des navires qui auraient eu besoin de son aide, alors qu'il y avait un navire rebelle qui brûlait, maintenant, au loin. Ils n'auraient pas de seconde chance.

Alors, il le vit. Le vaisseau amiral de la flotte de Felldust apparut derrière les murailles formées par d'autres vaisseaux qui s'en détachaient pour venir attaquer sa flotte. Ils s'éparpillaient comme des chiens qui chassent des lapins et, ce faisant, ils laissaient leur chef à découvert.

“Ramez !” ordonna Akila, et ses hommes accomplirent fort bien cette tâche. La galère fonça en avant et traversa ce qui avait été un impénétrable mur de navires pour frapper celui qui se trouvait au-delà.

Akila n'était pas naïf au point de s'imaginer que tuer la Première Pierre de Felldust mettrait fin à l'invasion comme par magie. Ce n'était pas un cas où on pouvait tuer le serpent en le décapitant, mais cela pourrait ralentir les choses. Cela pourrait provoquer la fragmentation de l'invasion, car les différentes factions se mettraient à se battre les unes contre les autres pour contrôler la flotte. Sans chef, la flotte n'allait peut-être pas s'éparpiller aux quatre vents mais elle se fragmenterait en plus petites unités contre lesquelles ils pourraient se battre.

“Peut-être pourrais-je même me déclarer Première Pierre”, dit Akila en riant. C’était comme ça que les choses se passaient là-bas, n’est-ce pas ? Le plus fort prenait la place du souverain. “Je pourrais peut-être leur ordonner à tous de rentrer chez eux.”

D’une façon ou d’une autre, Akila doutait que cela marche comme ça. Il n’était même pas sûr de survivre à cette bataille. Cela dit, il pourrait quand même tuer Irrien. Le premier impact du bélier de la galère transpercerait la coque de son vaisseau amiral et ils pourraient se retirer pour le faire couler tout en tuant Irrien et ses hommes comme ils le voulaient pendant qu’ils essayaient de fuir le navire qui coulait.

A ce moment-là, Akila se tint aussi près de la proue qu’il l’osa. Sa galère était une lance géante et il était sa pointe, prête à transpercer le cœur à Irrien. Il tira ses épées courtes, prêt à se battre ...

Et ce fut à ce moment-là qu’il vit le vaisseau amiral d’Irrien commencer à se déplacer sur l’eau.

Il tourna et, si Akila avait cru qu’il serait lourd et lent, il s’était trompé. La vaisseau d’Irrien tourna avec toute la vitesse du navire d’Akila, qui hésita en se disant que, maintenant, ce vaisseau se dirigeait droit vers lui; il ne cherchait pas à s’enfuir : il chargeait.

Akila tourna brusquement la tête pour donner l’ordre de mettre fin à l’assaut. Un bon commandant pensait en temps réel. Ils avaient manqué ce moment mais il y en aurait un autre, et un autre, jusqu’à celui où ils trouveraient finalement l’occasion de faire marcher cette tactique. Il fallait qu’ils aillent vers le large et peut-être qu’ils aident un des navires harceleurs.

Cependant, quand il regarda autour de lui, Akila vit les navires qui se rapprochaient de lui en venant des autres directions. Ceux qui avaient pourchassé ses navires s’étaient éloignés et revenaient rapidement vers le vaisseau amiral pendant que les navires de la rébellion continuaient à courir sur l’eau.

Akila avait cru qu’il s’attaquait au cœur de la flotte de Felldust. Or, il était plutôt en train de se précipiter dans la paume de sa main, dont les doigts se refermaient pour l’écraser. La Première Pierre avait été plus rusé que lui. Il avait laissé une ouverture et Akila s’y était engouffré comme un novice qui s’entraîne au maniement de l’épée pour la première fois et se fait frapper à la tête alors qu’il essaie de donner un coup trop facile.

Cela dit, dans un vrai combat, ce genre de chose pouvait quand même marcher, si on s’assurait que sa propre attaque atteigne elle aussi sa cible et et si on était prêt à en payer le prix.

“Continuez”, ordonna Akila. “On va au moins les emmener avec nous ! Préparez-vous à l’abordage !”

La galère et le vaisseau amiral poursuivirent leur itinéraire de collision. Il ne serait plus possible de se servir du bélier. A présent, il ne restait plus qu’à trouver où aller. Quand le moment viendrait de se détourner, quel chemin la Première Pierre choisirait-elle ? Est-ce qu’elle se détournerait ? Non, décida

Akila. Elle suivrait obstinément son chemin car ce guerrier résolu ferait confiance à la force de son navire.

Cela signifiait qu'Akila pouvait choisir son côté.

“Les rameurs de bâbord, préparez-vous à rentrer les rames. Les barreurs, préparez-vous à virer fortement à tribord. Les soldats, préparez vous à bâbord.”

L'espace d'un instant ou deux, il y eut un peu de désordre pendant que ses hommes se hâtaient vers leurs positions. Les marins qui n'allaient pas participer à la première vague de la bataille trouvèrent des rambardes contre lesquelles se préparer au choc, devinant ce qu'Akila prévoyait de faire.

Akila attendit aussi longtemps qu'il osa. Finalement, il ne put plus attendre.

“Maintenant !” hurla-t-il. “Rentrez les rames. Virez fortement à tribord !”

C'était une manœuvre risquée mais potentiellement décisive quand on affrontait une galère. Si on ne pouvait pas se servir du bélier, on pouvait érafler le flanc du navire de l'ennemi et lui arracher ses rames avec la coque pour les laisser en rade. Comme ça, on pouvait plus facilement les attaquer à partir d'un angle qu'ils ne pouvaient pas défendre.

Sauf que, alors même qu'il donnait l'ordre de passer à l'attaque, il vit les pointes crochues sur les flancs du vaisseau amiral de Felldust. Il le vit rentrer ses propres rames. Il était prêt à se battre et s'ils ne se retiraient pas —

Sa pensée s'interrompt quand le bois heurta le bois. Ce fut une collision au ralenti mais, même ainsi, l'impact fit tomber Akila sur un genou quand les crochets déchirèrent le flanc à son navire alors que les deux navires se longeaient l'un l'autre. Les crochets creusèrent un trou dans les rangées de rames du navire d'Akila, qui entendit crier des hommes.

Le navire sembla crier lui aussi quand le gémissement et le craquement du bois furent poussés au-delà du point de rupture, quand des cordes claquèrent et quand les plaques de fer se voilèrent. Le sifflement des flèches se joignit à ces sons quand les équipages des deux navires se tirèrent l'un sur l'autre et Akila se sortit de leur trajectoire quand l'une d'elles se ficha dans le pont à côté de lui.

Aussi vite qu'ils s'étaient réunis, les deux navires s'écartèrent l'un de l'autre mais cela n'apporta aucun soulagement. Sous ses pieds, Akila sentait sa galère entière gîter dans l'eau, se pencher et rouler alors qu'elle s'efforçait de se remettre de l'impact.

“Faites-nous obliquer !” hurla-t-il en espérant que quelqu'un l'écoutait. “Faites-nous tourner ou on est morts !”

Cela ne fit aucune différence. Akila pouvait donner tous les ordres qu'il voulait mais le navire et son équipage ne pouvaient simplement pas les exécuter. Il ne savait pas combien de rames ils avaient perdues, ou combien d'hommes. Quel que soit le nombre, c'était trop. Ils essayaient de tourner mais, maintenant, ils se battaient comme un homme accablé de lourds sacs qui essayait de faire face à un duelliste. C'était le type de combat qu'Akila avait

toujours essayé de mener mais, maintenant, il était du mauvais côté.

Il regarda le vaisseau amiral d'Irrien tourner avec la grâce d'un cygne couvert de lames. Il virevolta vers son navire et s'aligna pour le frapper par le milieu du navire. La galère d'Akila tournait mais ne pourrait jamais le faire assez rapidement.

Il vit le bélier du vaisseau amiral leur foncer dessus et Akila ne put que se préparer à l'inévitable impact qui allait les écraser. A présent, il ne lui restait plus qu'à essayer de bien mourir.

Et aussi d'emporter Irrien dans sa chute.

CHAPITRE QUINZE

Les autres marins du vaisseau amiral de Felldust s'accrochèrent à tout ce qu'ils purent saisir pendant qu'ils éperonnaient la galère de l'ennemi mais Irrien resta assis sur son trône, impassible. Il refusait que les autres le voient s'accrocher au mât comme un faiblard. Il était fort et, dans quelques moments, il serait victorieux.

Il lui resta un moment pendant lequel il put savourer la façon dont il avait piégé son ennemi. Cet ennemi avait été rusé, lui qui avait harcelé les bords de sa flotte comme les loups s'attaquent aux bords d'un troupeau. Cependant, il avait oublié qu'Irrien n'était pas un quelconque cerf ou une tête de bétail qu'on abattait. Irrien était un combattant, depuis longtemps habitué à de telles tactiques. Le peuple de la poussière se battait comme ça depuis des années.

Irrien avait été patient. Il avait laissé son ennemi prendre de la confiance, puis il avait déployé son ouverture. Maintenant, il souriait. Il aimait le moment où il se montrait plus rusé qu'un ennemi. En matière de politique de la cité, il adorait regarder le visage de ceux qui se rendaient compte qu'une intrigue avait échoué. Il adorait regarder se flétrir leur espoir.

Il y avait un endroit pour tout ça mais il y avait aussi un endroit pour la violence, pour prouver qu'on était le plus fort, le plus mortel, le plus compétent. Irrien tira son épée et attendit.

L'impact de la collision fut comme le tremblement d'une montagne. Sous les pieds d'Irrien, les planches grondèrent et firent tomber certains de ses esclaves. Son vaisseau amiral plongea dans la galère comme une épée dans le flanc d'un ennemi, puis s'y accrocha avec la ténacité d'un amant. Il faudrait que la galère d'Irrien se retire bientôt pour que le poids du vaisseau détruit ne les entraîne pas tous les deux vers le fond mais, pour l'instant, il avait des hommes à tuer.

“A l'attaque !” ordonna Irrien, et la violence commença.

Il regarda pleuvoir les flèches, celles de ses hommes et celles des ennemis qui n'avaient pas été renversés. Il vit une lance voler entre les navires, jetée par un membre de son équipage qui s'imaginait être expert en lancer. Irrien eut un rire méprisant. Un expert ne jetait pas son arme.

Il resta assis quand les premiers guerriers bondirent entre les deux navires. Il y avait ceux qui venaient de la galère ennemie : des rats qui quittaient leur navire en train de couler ou de braves hommes impatients d'affronter un ennemi. Il vit un marin bondir un long couteau serré dans une main et s'accrocher au gréement du navire d'Irrien en cherchant à quitter son vaisseau dévasté. Il vit un guerrier en armure bondir par-dessus la brèche entre les deux navires puis se faire simplement repousser et tomber dans l'eau d'au-dessous.

“Imbécile”, dit doucement Irrien. Le mot fut vite noyé dans les sons de la bataille.

Ses propres hommes bondirent sur le navire ennemi, utilisant des cordes et des crochets pour le rapprocher suffisamment de façon à pouvoir bondir

dessus. Il y avait toujours ceux qui cherchaient à impressionner Irrien avec leur bravoure et leur impatience. Irrien allait jusqu'à les encourager. Il offrait de l'or et de meilleures parts de butin à ceux qui seraient les premiers à escalader les murailles ou à aborder les navires. Il le faisait parce que ces gens étaient invariablement les premiers à mourir et qu'il fallait donner l'illusion aux inférieurs que ça en valait la peine. Un bon chef savait quand il fallait acheter la loyauté et quand il fallait l'ordonner. Oh, et aussi quand il fallait avoir recours à la peur. Il ferait souffrir tous les hommes qu'on verrait hésiter.

Irrien n'hésitait pas, lui. Il laissait la bataille mûrir comme une fleur avant de la cueillir ou comme du vin avant de le boire. Certains plaisirs étaient meilleurs quand on les goûtait à leur apogée. Donc, il resta assis et regarda un de ses guerriers fendre la clavicule d'un ennemi avec une hache et un ennemi le tuer à son tour avec de rapides coups de couteau.

Le chaos se répandit et Irrien posa son épée sur ses genoux, attendant le moment idéal. Il regarda un ennemi se faire empaler sur un bouclier à pointe en tâtonnant pour en saisir les bords et en essayant de frapper derrière le bouclier avec une épée courte. Il vit une esclave se retrouver entourée par la violence et se faire tuer par un revers à l'épée. Irrien jura en voyant un tel gaspillage et s'indigna contre la stupidité de cette femme, qui n'aurait jamais dû se trouver là de toute façon.

Il vit un homme bondir sur le navire ennemi une épée dans chaque main. Il était balafré et extrêmement maigre. Il traversait la violence qui l'entourait avec autant d'agilité que s'il avait été fait d'eau et ses épées chantaient à chaque choc de l'acier.

Irrien le regarda et sut sans qu'on le lui dise que c'était Akila. Il avait appris à déchiffrer les hommes en les regardant se battre, à s'instruire sur eux dans la seule arène où un homme ne pouvait pas cacher ce qu'il était. Il regarda Akila et aima ce qu'il vit. C'était un homme qui était direct mais pas idiot, qui pensait vite mais sans inconsistance. Quand Akila paraît des coups destinés à d'autres, Irrien voyait qu'il tenait à ses hommes. Quand Akila commandait ses hommes tout en se battant, Irrien voyait qu'il savait garder l'esprit clair dans le chaos.

C'était donc un ennemi qui valait la peine qu'on le tue.

Irrien se leva et saisit sa longue épée de ses deux mains. Ses esclaves s'écartèrent de lui quand il laissa tomber son manteau. Il se calma et vérifia l'angle que formait la lumière du soleil pour ne pas être aveuglé au cours du combat.

Puis il avança à grands pas et commença à tuer.

Il y avait probablement des hommes pour lesquels se battre était difficile, pour lesquels une ruée d'émotions et de besoins encombraient la beauté simple de la violence. Irrien ne ressentait rien de tout cela. Un océan de rage froide lui inondait les membres mais il flottait au-dessus, dirigeait son arme et réagissait à la vitesse qui avait toujours été son don en dépit de sa taille.

Il fit décrire un arc à son épée et fendit le bouclier d'un homme ainsi que

le bras qui se trouvait dessous. Il détourna un coup d'épée avec la garde de son épée, puis frappa avec le pommeau et sentit des os se briser.

Il virevolta, donna un coup vers le haut pour trancher la jambe à un homme, évita une attaque puis jeta un ennemi contre un autre. Il s'interrompit l'espace d'un instant en écoutant le fracas des épées comme s'il essayait d'entendre la chanson qui s'y cachait, puis replongea dans la bataille.

Il avait toujours été un guerrier talentueux. Dans sa tribu, on avait considéré que son père était plus fort, jusqu'au jour où Irrien l'avait tué. Alors, il avait perfectionné ses compétences au cours d'années de guerre et dans le cadre des conflits de la cité. Il avait fait emmener des seigneurs de guerre des fosses de l'Empire pour qu'ils lui en apprennent plus et des maîtres d'armes d'une dizaine de pays différents. Quand il en avait fini avec eux, il les avait toujours fait empoisonner pour s'assurer qu'ils ne puissent dire à personne quelles faiblesses ils avaient repérées chez lui.

Aucun homme ne pouvait espérer rivaliser avec lui, maintenant.

Pourtant, ses ennemis essayaient de le faire alors qu'il se frayait un chemin sur le pont de son navire en se dirigeant vers l'endroit où le chef des rebelles se battait. Akila évoluait d'ennemi en ennemi comme s'il dansait. Jamais immobile, il tailladait et changeait de place. Irrien commençait déjà à planifier le combat qui s'annonçait et c'était dangereux. Il sentit une épée rebondir sur son armure, la coinça avec sa propre épée et transperça un homme.

Le vide commença à se faire autour de lui. Des hommes restèrent à l'écart de ses coups d'épée. C'était un avantage pour Irrien. Cela signifiait qu'il pouvait voir venir les attaques et qu'il pouvait choisir ses cibles une à une. Grâce à ses longs bras et à sa forte carrure, il pouvait franchir rapidement les distances, choisir un marin et le tuer avant même qu'il ait eu le temps de lever son épée.

Irrien frappa deux fois de plus. A chaque fois, autour de lui, il choisit l'ennemi qui avait l'air le plus faible. A chaque fois, il le tua d'un coup féroce qui lui traversa directement la chair. Il aiguisait toujours son épée.

“Tu aimes tuer des hommes qui ne peuvent pas t'affronter décemment ?” demanda Akila en pénétrant dans l'espace qu'Irrien avait dégagé avec son épée.

Irrien haussa les épaules. Comme il l'avait pensé, l'attachement d'Akila à ses hommes était une arme qu'il allait pouvoir retourner contre lui. On pouvait exploiter toutes les faiblesses. Un homme qui ne le comprenait pas méritait de mourir.

Irrien frappa en premier mais sans s'engager à fond alors que beaucoup de grands hommes auraient été susceptibles de le faire. Il anticipait déjà la manœuvre d'échappement d'Akila. Cependant, le chef des rebelles l'étonna en bondissant en avant au lieu d'esquiver par le côté. Irrien dut reculer d'un bond et évita tout juste le coup.

“Tu es rapide”, dit-il avec un sourire sombre. “C'est bien. Un homme

devrait avoir des ennemis qui valent la peine qu'on les tue.”

“Eh bien, je ne sais pas si c'est vrai”, répliqua Akila, “mais, tant qu'un tel ennemi ne se présentera pas, je me contenterai de te tuer à toi.”

Irrien n'en tint aucunement compte. Seuls les faibles permettaient qu'on les provoque.

Il para quand Akila bondit en avant. Les épées jumelles du rebelle avaient l'air d'être partout à la fois. Irrien bloqua trois coups, en évita un quatrième et donna un coup de pied pour forcer Akila à reculer. Il essaya de donner un coup d'épée latéral, que Akila esquiva, puis frappa en dessous pour obliger Akila à bondir.

“Tu dances bien”, dit Irrien, qui envoya un coup tout en le disant afin de prendre son ennemi par surprise. Il n'y avait pas de règles à la guerre. En vérité, pendant le reste de sa vie, Irrien n'obéissait aux règles que lorsqu'elles l'aidaient à obtenir ce qu'il voulait.

Akila para le coup en croisant ses épées et Irrien en sentit l'impact. Alors, l'autre homme lui tourna autour en restant à distance et en s'approchant brusquement pour envoyer des coups. Il feinta vers le haut et taillada vers le bas. Irrien se mit à parer et Akila envoya un nouveau coup vers le haut. Irrien recula la tête mais sentit la pointe de la lame lui couper la mâchoire.

Alors, il attaqua. La vitesse et la ruse comptaient mais la force aussi et Irrien en avait en abondance. Il taillada sans s'arrêter, forçant Akila à bouger, à bloquer, à esquiver. Irrien fatiguait son ennemi pendant que la bataille faisait rage autour de lui. Il vit une ouverture pour attaquer et, à ce moment, deux guerriers qui se battaient pour la possession d'une petite hache leur coupèrent la route en trébuchant.

Irrien les tua tous les deux sans se soucier du fait que l'un des deux était un de ses hommes. Personne ne le frustrerait d'une mort qu'il avait prévu de donner.

Il se remit à poursuivre Akila. Le chef des rebelles croyait probablement qu'il fatiguait Irrien mais Irrien pouvait se battre pendant des heures s'il le fallait. Malgré cela ...

Il laissa un peu traîner son épée, comme si cette grande épée était trop lourde. Il laissa même passer un coup superficiel, auquel il permit de lui érafler le bras, puis qu'il ne para qu'en partie. Il fit semblant de trébucher.

“Vraiment ?” demanda Akila en baissant ses armes. “Tu m'as déjà joué ce tour avec ta flotte, n'est-ce pas ? Je ne suis pas —”

Alors, Irrien bondit brusquement, aussi rapide et mortel qu'un serpent. Il avait deviné que son adversaire ne se laisserait pas abuser. Il avait deviné qu'il baisserait sa garde. Pour gagner les combats, il fallait toujours être en avance d'une idée.

Son avance lui permit de gagner cette fois-ci. Irrien sentit le moment où son épée atteignit sa cible et plongea profondément dans Akila.

Irrien eut un moment pour savourer cette victoire — jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'Akila se forçait à avancer le long de la lame et se

rapprochait. Quelle force fallait-il avoir pour faire ça ? Comment pouvait-on être fou au point de faire ça uniquement pour épouser une cause quelconque ?

Akila frappa soudain et Irrien hurla en dépit de lui-même, sentant la douleur se réveiller dans son épaule quand l'épée d'Akila la taillada. La blessure était profonde.

Irrien était stupéfait.

“Vous ne gagnerez pas”, dit Akila.

“Bien sûr que si”, répondit Irrien.

Irrien se reprit et fit tomber l'épée des mains d'Akila.

Il entendit Akila pousser un cri de douleur quand il enfonça sa propre épée plus profond.

“Ceres ... vous arrêtera”, haleta Akila.

Irrien secoua la tête.

“Je te remercie”, dit-il. “Tu as été un ennemi digne de ce nom.”

Il avança et, d'un coup de pied, fit tomber Akila du navire, encore transpercé de sa longue épée, et le regarda tomber par-dessus bord pour tomber dans les eaux troubles et pleines de sang.

“Mais pas assez digne.”

Sereine, Stephania se dirigeait vers la Salle du Savoir, évoluant élégamment au cœur d'une coterie de gardes et de servantes, de nobles et d'espions. Elle avait toujours compris que les informations étaient précieuses et c'était l'endroit où elle pouvait trouver presque tout ce qu'elle voulait.

Elle espérait seulement que cela lui permettrait de trouver des réponses susceptibles de sauver son enfant.

Certains des nobles semblaient ne pas avoir autant marché depuis des années et Stephania souriait un peu en les forçant eux à faire cet effort. Il était bon qu'un souverain inflige quelque inconfort à ceux qui l'entouraient.

Un souverain. Stephania ne se lassait jamais d'y penser. Quand elle n'avait été qu'une noble, Stephania avait supposé qu'il n'y aurait qu'une minuscule marche à franchir pour accéder à la royauté, et c'était vrai mais c'était aussi plus que ça. C'était un changement d'état. Elle qui avait été la représentante principale d'un groupe de nobles, elle était devenue quelque chose de différent, quelque chose de spécial. Elle pouvait tous les faire exécuter par simple caprice et ils le savaient.

“Comment progressent les défenses ?” demanda Stephania.

Le capitaine des gardes, son capitaine des gardes, s'avança. “Aucune inquiétude, votre majesté. Tout est sous notre contrôle. Les envahisseurs n'entreront jamais ici.”

Il le dit de la façon dont Stephania aurait pu rassurer une jeune noble qui s'inquiétait pour son premier festin. Elle retint sa colère parce qu'elle ne pouvait pas se permettre de se mettre cet homme à dos. De ce point de vue, être souverain n'était pas si différent. Même une reine avait encore besoin de s'assurer le soutien des autres, le contrôle de l'opinion et leur loyauté en leur offrant du pouvoir. La Reine Athena l'avait oublié. Stephania ne l'oublierait pas.

“Je ne demande pas qu'on me rassure”, dit Stephania. “Il me faut des informations précises. Je sais que les efforts que nous avons déployés dans les tunnels ont été un succès, mais qu'en est-il du reste ?”

Le capitaine des gardes eut l'air un peu étonné mais hocha la tête. “Nous avons renforcé les portes avec des barres de fer”, dit-il, “et nous avons disposé du sable bouillant au-dessus. Un ennemi sans clé mourrait longtemps avant d'arriver à briser la porte. Nous avons vérifié si les murailles avaient des points faibles et nous avons installé des filets pour attraper les flèches enflammées.”

Visiblement, ils pourraient empêcher les ennemis d'entrer pendant plusieurs semaines, si nécessaire. Stephania savait qu'ils avaient des réserves. Elle les avait contrôlées elle-même.

“Elethe, qu'en est-il de nos agents ?”

“Nous en avons recruté quelques-uns dans la cité en leur promettant nourriture et abri s'ils nous donnaient des informations utiles”, dit sa servante.

“Lydia et Nerine interrogent les ex-serviteurs de la Reine Athena pour vérifier si certains d'entre eux pourraient se joindre à nous.”

'Interroger' était probablement un euphémisme pour une partie de ces interrogatoires. Stephania avait appris à ses servantes à n'avoir aucune pitié.

“Et au-delà de l'Empire ?” demanda-t-elle. “La guerre prendra fin un jour mais, à ce moment-là, il nous faudra être en position de poursuivre nos relations avec les autres. Il nous faut des informations.”

“Nous avons envoyé des oiseaux”, répondit Elethe. “Avec l'invasion, il est difficile d'en faire plus.”

Pourtant, on pouvait toujours en faire plus. Stephania se tourna vers les nobles qui la suivaient.

“Si vous avez de la famille au-delà des frontières de l'Empire”, dit-elle, “faites-en usage. Écrivez-leur. Utilisez tous les oiseaux qu'il vous faudra. Faites comme si vous demandiez des nouvelles et je suis sûre qu'ils nous diront tout ce que nous avons besoin de savoir. Dites-leur que j'offrirai de l'or s'ils me trouvent des informateurs.”

Elle claqua des doigts vers une autre de ses servantes. “Nous allons avoir besoin de messagers à envoyer aux envahisseurs pour commencer à négocier la paix. Dis-leur qu'ils pourront prendre ce qu'ils voudront dans la cité mais que, quand ils se laisseront de s'attaquer aux murailles du château, nous serons prêts à négocier.”

Bien sûr, si on tenait compte de ce que la Première Pierre ferait probablement aux messagers, il ne valait probablement pas la peine de gaspiller des gens de valeur pour cette tâche.

“Envoie les serviteurs de la Reine Athena qui veulent faire leurs preuves”, dit Stephania. “Cela dit, vérifie d'abord qu'ils ne sachent rien de trop important.”

Quoi qu'ils sachent, ils le diraient forcément aux envahisseurs. On disait que les tortionnaires de Felldust étaient très créatifs. Stephania pensa à la fille qu'elle préparait à jouer son rôle. Si Irrien ne se laissait pas abuser par son déguisement, ou s'il n'avait aucun intérêt à négocier, cette fille mourrait. A cette idée, Stephania se sentait un petit peu coupable, mais pas beaucoup. On assurait d'abord sa propre sécurité, puis celle de sa famille. Les autres ne venaient qu'après.

Cette pensée lui rappela la Salle du Savoir. Pour une fois, les portes étaient fermées et Stephania fut impressionnée quand elle constata à quel point ces portes étouffaient certains des cris qu'on entendait au-delà.

“Elethe, suis-moi”, ordonna-t-elle. “Les autres, attendez ici.”

Quand elle avança à l'intérieur, Stephania dut admettre qu'elle était un peu déçue. Elle aimait que les choses soient en ordre et, ici, les choses étaient tout sauf ordonnées. Il y avait des papiers éparpillés partout et plusieurs d'eux étaient éclaboussés de sang. Le vieux Cosmas était attaché sur une chaise, le visage en sang. Il avait les mains en sang là où les deux servantes qui se tenaient à côté de lui lui avaient arraché les ongles. Il avait un côté du visage

de tuméfié et il ressemblait tout juste à l'érudit qu'il avait été.

Stephania produisit un petit son de déception en regardant ses servantes, qui la fixèrent avec surprise puis se dépêchèrent de s'agenouiller.

“Je vous ai envoyées récolter des informations”, dit Stephania, “pas semer le chaos.”

“Pardonnez-nous, votre majesté”, dit l'aînée des deux, “mais il a refusé de nous parler. Il a dit que vous étiez une fausse reine et il n'a réagi ni aux menaces ni aux promesses. Quand Ustra s'est offerte à lui, il a ri.”

“Et vous, vous l'avez battu jusqu'au sang comme s'il n'était qu'une pièce de bœuf”, dit Stephania en laissant sa déception s'entendre dans sa voix.

“Partez toutes les deux. Nous vous trouverons des tâches plus adaptées à vos talents.”

Elles partirent à une vitesse qui suggérait qu'elles savaient exactement quelle chance elles avaient qu'on les laisse partir.

Stephania se trouva une chaise, s'assit à côté de Cosmas et mit une main sur la sienne. Évidemment, vu ses blessures, cela ne fit que gémir de douleur le vieil homme.

“Veuillez pardonner mes servantes, Cosmas”, dit-elle. “Elles ont une idée tellement étroite de la façon dont nous faisons les choses. Elles ne comprennent pas que l'objectif est d'obtenir des informations, pas seulement de satisfaire leurs pulsions sadiques. Si ça peut vous aider, plus tard, je les ferai fouetter toutes les deux pour leur erreur.”

“Vous ... êtes pire que ces deux filles”, répondit Cosmas. “Caxin le philosophe nous dit que nous ne pouvons pas reprocher au serpent de mordre —”

“Mais que nous pouvons faire des reproches à celui qui l'a mis dans notre lit”, finit Stephania pour lui. “Oui, j'ai lu ses écrits. Je ne l'ai pas trouvé très convaincant. Oh, ça vous surprend, Cosmas ? Vous m'avez toujours regardée avec une telle condescendance quand je suis venue ici. Vous imaginiez-vous que je ne faisais que consulter d'anciens patrons de robes ou lire les parties des *Dix Mille Plaisirs* que je n'aurais pas dû lire ?”

Elle avait fait les deux, bien sûr. Pour une jeune femme noble, ces deux compétences étaient des armes à utiliser contre ses ennemis et, bien sûr, elle avait su se faire passer pour une fille inoffensive.

“Je suis plus étonné que vous n'ayez pas lu les volumes sur les poisons”, dit Cosmas.

“Ah, par conséquent, vous saviez vraiment quel genre de personne j'étais”, répondit Stephania, même si elle ne le croyait guère. Parfois, il valait mieux flatter, laisser croire aux gens qu'ils étaient les plus futés, jusqu'à ce qu'il soit trop tard. “Cosmas l'Ancien, Cosmas le Sage, qui voit tout et sait tout, puis qui dit aux gens ce qu'il faut qu'ils sachent, selon lui. Dites-moi, vieil homme, de quel côté êtes-vous ?”

Même attaché et battu, il réussit à regarder Stephania de façon à lui faire comprendre qu'elle ne comprendrait jamais.

“Du côté de l'Empire”, dit Cosmas. “Du côté de ceux qui font ce qu'il y a de mieux pour *tous* ses sujets, pas seulement pour quelques nobles ou pour quelques rebelles. Comme vous connaissez si bien les philosophes, vous aurez entendu dire que Xin Lu affirmait qu'un homme doit se faire sa propre moralité et s'y conformer.”

Stephania avait lu ce passage, qui ne lui avait semblé être que d'autres paroles en l'air. Dans ce monde, on faisait ce qu'on pouvait pour son propre avantage parce qu'on savait que tous les autres faisaient forcément de même.

“Eh bien”, dit Stephania, “comme vous êtes un homme qui se tient au courant de tout, vous aurez entendu dire que c'est maintenant moi qui gouverne l'Empire. En tant que reine, j'exige votre obéissance.”

“Vous êtes la reine d'un château qui va bientôt être pris”, rétorqua Cosmas. “De plus, vous n'en êtes pas la reine légitime, seulement par la violence.”

Elethe s'avança pour frapper Cosmas. Stephania l'arrêta d'un geste. Ce n'était pas de la pitié. C'était simplement qu'elle ne pouvait pas se permettre que le vieil homme meure avant qu'il lui ait dit tout ce qu'il savait.

“Tous les souverains règnent par la violence”, dit Stephania. “Même le roi le plus miséricordieux fait pendre ceux qui se dressent contre lui ou veulent lui ravir son trône. En ce qui concerne la légitimité ... ne suis-je pas l'épouse de l'héritier légitime de l'Empire ?”

Elle apprécia l'air choqué de Cosmas.

“Oh, je sais tout sur Thanos. Je n'imagine pas que vous ayez des preuves pour moi, n'est-ce pas ? Elles pourraient s'avérer utiles.”

Cosmas ne dit rien.

“C'est une mauvaise idée, Cosmas”, dit Stephania.

“Vous allez encore me torturer ?” répliqua-t-il.

Stephania secoua la tête. Sans le toucher, elle se leva et regarda autour d'elle jusqu'à trouver un volume mince, craquelé par les ans.

“Un des philosophes que vous aimez tant”, dit-elle. “Très rare, j'imagine ?”

“Irremplaçable”, répondit Cosmas.

Stephania sourit à sa réponse puis commença à arracher des pages.

“Non”, dit Cosmas. “Que faites-vous ?”

Stephania se tourna vers Elethe pendant qu'elle continuait à arracher des pages. “Pour obtenir ce que tu veux de quelqu'un, il faut que tu comprennes ce à quoi il tient. Ce sera peut-être son bien-être, dans quel cas douleur et menaces feront leur œuvre. Ce sera peut-être ses enfants, ou sa position dans la société ... ou les livres qu'il a passé toute sa vie à accumuler. Va chercher un brasier, d'accord ? Je pense que ce sera plus facile pour brûler ces choses.”

“Non !” dit Cosmas en tirant sur ses liens comme s'il pouvait échapper à la chaise qui le retenait. “Vous ne pouvez pas faire ça !”

Stephania arracha une autre page. “Je peux le faire et je vais le faire. Vous allez me regarder détruire tous les livres qu'il y a ici, à moins que vous ne me

disiez ce que je veux savoir.”

Elle arracha trois pages de plus avant que Cosmas ne cède. Stephania leva un sourcil. Elle s'était attendue à ce qu'il tienne plus longtemps.

“Thanos est mentionné dans une généalogie”, dit Cosmas. “Il y est mentionné comme étant le fils du roi.”

C'était un bon début mais Stephania n'avait aucune intention de se contenter de si peu.

“Il me faut plus que ça”, dit Stephania. Elle tint le livre en l'air pour montrer qu'elle ne plaisantait pas.

“On a dit ... on a dit que la mère de Thanos s'était exilée”, répondit Cosmas. “Les rumeurs disaient qu'elle était partie à Felldust mais je ... il y a eu des lettres. Quelque part, par ici, il y a des lettres.”

“Où ?” demanda Stephania.

Cosmas secoua la tête. “Je ne sais pas où tout se trouve, ici, seulement que ces lettres y sont. Ou qu'elles y étaient. Je les ai mises dans une boîte quelque part.”

C'était typique de Cosmas. Il avait toutes les informations du monde et il était incapable d'en retrouver la moitié. Stephania décida de passer à la chose qu'elle voulait encore plus savoir.

“Que savez-vous sur les sorciers ?” demanda Stephania.

Elle vit Cosmas déglutir. “Beaucoup choses ont été écrites sur eux. J'ai des récits —”

Stephania écarta cette idée d'un geste. “Il y avait un sorcier à Felldust. Daskalos. Il faut que je m'instruise sur ses faiblesses. J'ai fait un pacte avec lui et il faut que je sache comment l'annuler.”

Elle vit Cosmas pâlir légèrement et comprit qu'il avait déjà entendu ce nom.

“Je ne peux pas vous aider”, dit Cosmas.

“Elethe, va chercher ce brasier”, ordonna Stephania. Cette fois-ci, sa servante se hâta d'obéir. Stephania serra fortement la main à Cosmas sans tenir compte de son cri de douleur. “Vous croyez que j'ai peur de mettre mes menaces à exécution ? Vous croyez que je ne brûlerai pas vos précieux parchemins ? Vous allez me dire ce que vous savez. Je veux sauver mon enfant !”

“Vous lui avez promis votre enfant ?” dit Cosmas. Il secoua la tête. “Imbécile. On ne peut pas tromper un homme comme Daskalos.”

“Alors, je le tuerai”, dit Stephania. Pourtant, au moment même où elle le disait, elle repensa comment il s'était remis de son lancer de couteau dans la caverne. “Je trouverai le moyen de le faire.”

“Il n'y a *aucun* moyen”, dit Cosmas. “J'ai lu sur lui des livres qui sont si vieux que, s'il s'était agi de n'importe quel autre homme, j'aurais cru que c'était un successeur ou un élève, maintenant. On dit qu'il a trouvé le secret pour cacher sa vie dans un objet et que, tant qu'on ne détruit pas cet objet, il est impossible de le tuer. On dit qu'il peut utiliser le vent pour écouter et les

reflets d'une mare pour voir. Comment pourriez-vous battre un tel homme ?”

“C'est ce que je veux que vous me disiez”, dit Stephania. Elle sentait maintenant la colère monter en elle. Elle essayait d'être raisonnable mais les gens ne faisaient jamais ce qu'ils étaient censés faire.

Alors, Cosmas rit. Il rit long et fort, même quand Stephania jeta son précieux livre contre le mur le plus proche, en disséminant les pages.

“Regardez-vous”, dit-il. “Vous avez raison, tout le monde a une chose à laquelle il tient. Chez moi, oui, c'est mes livres. Chez vous, par contre ... vous avez donné la seule chose à laquelle vous teniez, espèce d'idiot. Vous aviez une vie avec Thanos, vous étiez enceinte et vous avez renoncé à tout. Vous ne pouvez pas arrêter Daskalos et je rirai quand il vous prendra la seule chose qui compte pour vous.”

“Non, vous ne rirez pas”, lui assura Stephania. Elle prit un couteau à sa ceinture. “Je suis lasse de votre désobéissance, Cosmas. Je suis lasse de vous voir amasser les secrets des autres pour les dispenser comme des friandises. Je suis lasse de vous voir prétendre que vous savez tout. Connaissez-vous l'avantage qu'il y a à être reine ?”

Cosmas aurait pu commencer à répondre mais Stephania s'avança et le poignarda aux côtes.

“L'avantage qu'il y a à être reine, c'est qu'on n'a pas à écouter ceux qui vous agacent”, dit-elle. “On peut simplement *s'occuper* d'eux.”

Elle regarda Cosmas mourir. Il y avait probablement eu une époque où elle aurait ressenti quelque chose en voyant la lumière quitter les yeux du vieil érudit. Maintenant, elle était seulement heureuse de savoir qu'il ne se mêlerait plus de ses affaires.

Quand Elethe vint avec le brasier, Stephania la vit hésiter avant de le poser et de se mettre sur un genou.

“Ma reine ?”

Stephania imagina alors qu'elle devait avoir l'air terrifiant, avec du sang sur les mains. Elle s'essuya négligemment les mains sur les restes d'un des parchemins de Cosmas.

“J'en ai eu assez d'attendre. Emporte son corps, puis demande aux autres de fouiller cet endroit du sol au plafond. Il y a ici des lettres que je veux retrouver.”

“Oui, votre majesté.” Elethe avait l'air effrayée et cela surprit quelque peu Stephania.

“Tu n'as pas besoin d'avoir peur de moi”, dit Stephania. “Tu me sers bien. Viens me retrouver quand tu auras fini.”

“Oui, votre majesté. Où vous retrouverai-je ?”

Il n'y avait qu'une réponse à cette question.

“Avec Ceres. Comme je l'ai dit, tout être a son point de rupture. Je compte trouver le sien.”

CHAPITRE DIX-SEPT

Thanos rêvait et, dans ses rêves, la mort le regardait fixement. Il voyait les gens qu'il avait connus, les gens contre lesquels il s'était battu, les gens qu'il avait été forcé de tuer. Il voyait son frère et son père se battre devant les statues de ses ancêtres alignées contre le mur des appartements royaux. Une seconde plus tard, les statues furent remplacées par des silhouettes qui se tenaient là, des ancêtres qui le regardaient en ayant l'air tantôt de l'accuser, tantôt de le reconnaître et beaucoup moins souvent de le respecter.

“Êtes-vous vraiment ici ?” demanda Thanos. “Que se passe-t-il ?”

Son père ne répondit pas et Lucious non plus. Ils continuèrent à se battre devant ceux qui les avaient précédés et roulèrent par terre pendant que de nouvelles silhouettes commençaient à émerger des espaces aménagés dans les murs.

Le Peuple des Os avança près des ancêtres de Thanos et, l'un après l'autre, il les vit se mettre à les dévorer. Ils aspiraient les fantômes comme de la fumée, les avalaient d'un immense trait qui ne laissait rien. Quand ils se tournèrent vers le père de Thanos et vers Lucious, Thanos voulut faire quelque chose mais il ne pouvait pas bouger ...

Il se réveilla bercé par le roulis du navire qui l'emmenait à Delos. Thanos se releva et vit Jeva accroupie un peu plus loin, les yeux fixés sur lui. Après le rêve qu'il venait de faire, c'était un peu troublant.

“On dirait que tu te demandais si tu allais me manger”, dit Thanos.

Elle le regarda d'un air grave et, quand elle parla, il fut évident qu'elle se sentait insultée. “Tu sais bien que ça ne marche pas comme ça pour nous.”

“Je suis désolé.”

“De plus”, poursuivit-elle avec un rire, “tu serais beaucoup trop filandreux.”

Thanos rit avec elle. Il n'était pas sûr de pouvoir ne serait-ce que commencer à comprendre cette femme du Peuple des Os. Ils voyageaient ensemble depuis plusieurs jours et Thanos n'était toujours pas sûr de mieux pouvoir déchiffrer Jeva qu'auparavant.

Pourtant, *elle* semblait *le* déchiffrer sans problème.

“Parfois, les morts peuvent être difficiles”, dit-elle.

“As-tu vu quelque chose ?” demanda Thanos.

Elle ouvrit les mains. Ce n'était pas une réponse mais Jeva ne semblait pas être du style à donner des réponses. C'était déjà bien que son peuple ait accepté de l'aider.

“Est-ce que je ressemble à une voyante, pour lire dans tes rêves ?” demanda-t-elle. “Je connais ce regard, c'est tout. De quoi as-tu rêvé ?”

“De quelqu'un que j'aimais. Des morts qui se faisaient manger.”

Thanos n'aurait jamais pu trouver de meilleur moyen de le dire.

“C'est une bonne chose”, dit Jeva. “Cela nous rappelle notre connexion avec eux. Nous sommes la pointe d'une lance qui remonte jusqu'à nos

ancêtres.”

Thanos aurait aimé voir les choses de cette façon. Peut-être se serait-il senti moins seul. Cette idée le fit penser à Ceres. Il allait la retrouver. A ce moment-là, il voulait la retrouver plus que toute autre chose au monde, mais il avait l'impression que chaque pas qu'il faisait était une frustration et lui imposait plus de problèmes tout en l'éloignant toujours plus d'elle.

Ce qui n'aidait pas, c'était que la flotte du Peuple des Os était une chose étrange qui semblait à peine capable de flotter. L'architecture de chacun de leurs navires contenait autant d'os de grands animaux que de bois. Par conséquent, des côtes prises à des baleines entouraient la coque et ils utilisaient des pointes de flèches en dents de requin pour se préparer à la guerre. C'était une flotte d'apparence terrifiante et une partie de Thanos n'était toujours pas sûr qu'il fallait emmener ces gens jusqu'aux côtes de Delos. Et si ça ne faisait que rendre la situation pire qu'elle n'était ?

Même les contrebandiers qui l'avaient emmené à Port Leeward gardaient leurs distances par rapport au gros de la flotte, comme s'ils refusaient de prendre le risque d'être trop près du Peuple des Os. Quand Thanos avait déclaré qu'il voyagerait sur un de leurs navires, le capitaine l'avait regardé comme s'il avait été fou. Pourtant, Thanos l'avait fait. Il savait qu'il fallait qu'il montre à ses nouveaux alliés qu'il leur faisait confiance. Aussi étrange que ça puisse paraître, il leur faisait *vraiment* confiance.

Et ils voulaient l'aider. Cela comptait pour beaucoup.

Au loin, Thanos pensa apercevoir des navires. Il se précipita vers la balustrade en essayant d'ignorer l'étrange sensation que les os dont elle était faite lui envoyaient dans les mains.

“Ce sont les retardataires de la flotte de Felldust”, dit Jeva en arrivant si discrètement à côté de lui que Thanos fut content qu'elle ne soit pas son ennemi. “Ils se dirigent vers la cité comme des mouettes vers une carcasse. Aimerais-tu qu'on les détruise ?”

Thanos regarda autour de lui. Ils avaient assez de navires pour le faire. Le Peuple des Os avait une flotte de navires impressionnante grâce à leurs années de piraterie. Malgré cela, s'ils allaient se battre contre un convoi comme celui-là, ils risquaient de souffrir de grandes pertes.

Thanos secoua la tête.

“Mieux vaut ne pas le faire”, dit-il. “Je ne veux pas qu'on se livre à des combats inutiles avant notre arrivée à Delos.”

“C'est ce que nous pensions”, dit Jeva. “Nous partons à la rescousse de ta Ceres. Mieux vaut ne pas gaspiller son énergie sur des objectifs inférieurs.”

Sa Ceres. Thanos aurait aimé que ce soit aussi simple que ça, que les choses n'aient pas été aussi difficiles entre eux quand il était parti. Avec tout ce qu'il avait fait et tout ce que Stephania avait réussi à insinuer, Thanos craignait qu'ils n'aient jamais été aussi distants l'un de l'autre. Il espérait seulement pouvoir changer cette situation en lui montrant tout ce qu'il était prêt à faire pour assurer sa sécurité.

Déjà, il était prêt à emmener une flotte des pirates que Felldust craignait le plus pour attaquer la flotte de Felldust.

Pourtant, plus il regardait la flotte que le Peuple des Os avait rassemblée, plus il s'inquiétait. Elle aurait subi des pertes si elle s'était attaquée à un fragment de la flotte que Felldust pouvait mettre en jeu. Que leur arriverait-il s'ils affrontaient toute la flotte ? Thanos avait vu certains des navires de Felldust. Il avait vu les vaisseaux qui traversaient la totalité du port de Port Leeward et ce n'étaient que ceux qui essayaient de rattraper le gros de la force principale. Quelle serait la taille de cette flotte principale ?

Plus important encore, comment pourraient-ils jamais espérer l'affronter ? Que se passerait-il s'ils atteignaient la flotte, l'attaquaient et constataient que c'était comme ajouter une unique goutte de vin à un tonneau d'eau ? Ils risqueraient de se faire submerger et détruire si vite qu'on aurait l'impression qu'ils n'avaient jamais été là.

“Tu t'inquiètes”, dit Jeva.

Thanos hocha la tête. “Oui. Je vous ai vus vous battre. J'ai entendu parler de votre réputation en tant que pirates et le fait que la Première Pierre veuille que vous vous joigniez à l'invasion en dit long sur le danger que vous représentez en tant que guerriers ...”

“Mais ?” suggéra Jeva.

On aurait dit qu'elle avait attendu ce moment. Peut-être était-ce le cas. Thanos apprenait vite à ne pas sous-estimer les gens avec lesquels il voyageait.

“Nous risquons de ne pas gagner”, dit Thanos. “Je vous ai tous emmenés comme ça et je risque de vous avoir envoyés à la mort. La flotte de Felldust va être immense, si grande que nous risquons de ne pas pouvoir la vaincre même si nous la prenons par surprise.”

Il regarda Jeva pencher la tête de côté.

“Et tu me le dis parce que ...”

“Parce que je veux être honnête”, dit Thanos. “Je veux vous donner la chance de faire demi-tour si vous le voulez, à toi et à tout ton peuple.”

Jeva hocha gravement la tête. Elle se retourna vers le reste du navire et commença à parler aux marins dans l'étrange dialecte de son peuple. Ce dialecte semblait n'avoir aucun rapport avec la langue principale de Felldust. Les claquements et l'âpreté des mots lui donnaient presque le son d'os qui se frottaient contre d'autres os.

“Je leur dis que nous risquons de ne pas gagner”, dit-elle, “que tu veux qu'ils le sachent et que c'était très important pour toi de le leur dire.”

Alors, elle éclata de rire et, à la grande surprise de Thanos, la majorité des autres marins en fit autant. Pour eux, toute cette histoire était la meilleure blague qu'ils aient entendue depuis longtemps. En fait, un des marins riait tant qu'il s'appuya contre le mât décoloré du navire comme s'il avait peine à rester debout.

“Nous *savons* que nous n'allons pas gagner”, dit Jeva. “J'ai moi-même vu

la flotte. Tu t'imagines que je ne sais pas *compter* ?”

“Non”, dit Thanos. “Je voulais seulement —”

“Tu pensais seulement que tu allais pouvoir trouver un moyen de survivre à tout ça en évitant que quelqu'un meure. Nous ne craignons pas la mort. Nous allons retrouver nos ancêtres ! Pour nous, cela signifie que nous deviendrons enfin capables d'infléchir le cours des choses.”

Thanos n'était pas sûr d'être capable de digérer ça. Toutes les autres personnes qu'il avait rencontrées s'étaient soucies de savoir si elles allaient vivre ou mourir, même si, de temps à autre, elles sentaient qu'une cause ou une autre personne valait la peine qu'on prenne des risques.

“Nous sommes venus ici en sachant ce qui allait arriver”, poursuivit Jeva. “Ceux qui parlent aux morts disent que ça vaut la peine de le faire. Plus que ça, nous *savons* que ça vaut la peine de le faire. Nous connaissons des histoires sur les Anciens. Nous savons l'importance qu'ils ont eue pour le monde et l'importance qu'ils pourraient encore avoir.”

Thanos trouvait étrange que le nom de Ceres puisse tant les inspirer, même s'il savait que sa personne valait qu'on risque tout pour elle. Ces gens ne l'avaient jamais rencontrée mais ils acceptaient de mourir pour elle.

“Nous frapperons leur flotte”, dit Jeva. “Nous y creuserons un trou et peut-être que, par ce trou, tu pourras emmener l'Ancienne en lieu sûr. Nous ferons le nécessaire.”

Thanos ne savait pas quoi répondre à ça. Fallait-il qu'il les remercie pour ce qu'ils faisaient ou allaient-ils encore considérer ses paroles comme une blague ? Pire encore, allaient-ils les considérer comme des insultes ? Thanos commençait à se rendre compte qu'il ne les connaissait pas du tout, mais ce n'était pas grave, vu ce qu'ils se préparaient à faire.

En regardant au large, il vit apparaître la terre à l'horizon. L'Empire s'étendait devant eux, avec tout le conflit qui allait s'ensuivre. Au loin, Thanos pensa apercevoir des feux et la peur le prit. Et s'ils arrivaient trop tard ? Et si le conflit était déjà terminé ?

“Tu devrais repartir sur l'autre bateau”, dit Jeva. “Il ne faudra pas que tu sois sur celui-ci quand la bataille commencera et nous ne voudrions pas que, à la fin, tes os se mélangent à ceux de notre peuple.”

“Merci”, dit Thanos.

Jeva secoua la tête. “Ne nous remercie pas. Fais ce qu'il faut faire et, quand viendra le moment, souviens-toi de bien mourir !”

CHAPITRE DIX-HUIT

Irrien eut un sombre sourire de satisfaction quand son vaisseau amiral racla de la coque contre les quais de Delos. Après avoir taillé en pièces la flotte ennemie, il n'avait eu aucune difficulté à briser la chaîne qui barrait l'entrée du port et à envahir l'espace qui s'étendait derrière comme une tache se répandant sur l'eau. Il ressentait la justesse profonde des choses qui se déroulaient comme il l'avait prévu.

Des projectiles enflammés volèrent par-dessus sa tête mais Irrien ne se baissa pas. Un chef, surtout une Première Pierre, ne pouvait pas se permettre de faire preuve de faiblesse. Irrien avait acquis sa position en vainquant le dernier détenteur du siège, en s'emparant de sa fortune puis, finalement, en le tuant. Ses hommes aimaient proclamer leur loyauté mais il savait qu'il y avait toujours quelqu'un quelque part qui essaierait de lui prendre sa place s'il sentait qu'il pouvait le faire.

Donc, il se tenait droit, ignorait la douleur qu'il ressentait au bras, là où Akila l'avait blessé, ignorant le vol des flèches enflammées et les pots en argile dont l'huile sifflait quand ils frappaient l'eau. Il ne tenait même pas compte de l'idée selon laquelle la victoire était à portée de main. Un homme fort ne se laissait pas distraire par ce qu'il avait à gagner alors qu'il était encore en train de s'en emparer.

“En avant !” cria Irrien. “Prenez les quais !”

Il y descendit en suivant la première vague d'hommes, sortant un couteau si long que, pour un autre homme, ç'aurait été une épée courte. A ce moment, il fut reconnaissant d'avoir pensé à laisser sa grande épée dans Akila quand il l'avait jeté aux requins d'un coup de pied. Une épée, ça pouvait se remplacer assez facilement mais, pour une réputation, c'était plus difficile.

Irrien vit un rebelle lui foncer dessus dans la nuée de la bataille, une hache à la main. Il évita l'attaque de l'homme en faisant un pas de côté puis le frappa au niveau de la gorge avec son couteau. Il laissa tomber l'attaquant, rengaina son couteau et souleva la hache de sa bonne main.

“La première victoire sur le sol de l'Empire !” cria Irrien en soulevant la hache au-dessus de sa tête. Il ne leva pas le bras gauche. Il n'était pas sûr de pouvoir le faire. Ses guérisseurs pourraient sans doute l'aider mais, pour l'instant, il voulait conserver cette aura d'invincibilité.

Autour de lui, ses hommes tailladaient et tuaient, encouragés par l'étalage d'Irrien. Ils s'enfoncèrent dans les rangs des défenseurs qui encerclaient les quais, se dirigeant l'arme à la main vers les endroits où deux catapultes continuaient à lancer des pots enflammés vers la flotte d'Irrien.

C'étaient des hommes qui essayaient d'être courageux. Irrien ne savait pas s'il devait être impressionné ou en rire.

Il ne fit ni l'un ni l'autre. Il préféra défoncer le crâne à un autre ennemi avec sa hache puis s'en servir pour détourner la pointe d'une lance et pouvoir tuer celui qui s'en servait.

“Tuez les hommes sur ces catapultes”, cria Irrien, “mais ne détruisez pas les catapultes. A l'intérieur du port, elle pourront servir à *nous* protéger.”

Ses guerriers se hâtèrent d'obéir. Irrien vit une femme vêtue comme une des tribus de la poussière plonger une lance courte dans un rebelle. Il vit un des membres du gang de Port Leeward aux cheveux en pointe bondir à l'attaque un couteau à chaque main. La guerre réunissait les gens comme presque rien d'autre ne le pouvait.

Plus loin à sa gauche, Irrien vit un groupe de gens courir précipitamment dans les rues leurs possessions sur le dos comme les rats qu'ils étaient, essayant de s'enfuir. Il y avait des hommes et des femmes, même quelques enfants. Irrien regarda autour de lui et vit que la bataille des quais se déroulait bien.

Assez bien pour qu'il fasse un détour.

“Vous tous, avec moi !” dit Irrien, qui courut alors dans la direction des fuyards. Il courut le long de l'avant des quais en menant un petit groupe de ses guerriers qui hurlaient comme des lézards des sables, assoiffés de sang.

Il vit le fil de détente juste à temps.

“Halte !” cria-t-il, s'arrêtant en dérapant, mais quelques-uns de ceux qui l'accompagnaient ralentirent trop lentement ou ne l'entendirent pas ou étaient trop obsédés par leur soif de sang pour écouter. Quelle qu'en soit la raison, plusieurs d'entre eux le dépassèrent à toute vitesse et heurtèrent en masse la ligne de fils de détente.

Des carreaux d'arbalète partirent des arbalètes reliés aux fils de détente et firent un bruit sourd quand ils heurtèrent la chair de leurs victimes. Irrien vit tomber un homme musclé portant le manteau en peau d'ours d'une des tribus de la Forêt Morte, l'air étonné de se dire que la mort avait fini par venir le trouver. Un guerrier en légère cotte de mailles constata que sa cotte de mailles ne suffisait pas à arrêter l'arme qui lui fonçait dessus.

Irrien fut forcé d'admirer l'esprit qui avait installé ces pièges. Un homme ne pouvait pas vivre en compagnie de ces choses mais il ne s'agissait pas de vivre avec elles; il s'agissait d'empêcher aux attaquants d'entrer dans la cité quel qu'en soit le coût.

“Attention”, dit Irrien. “Il y en aura d'autres.”

Il y en avait d'autres. Alors qu'ils avançaient, il repéra des fils qui menaient à des barricades constituées de décombres. Il trouva des assommoirs et des fosses, des pointes et d'autres arbalètes. Chaque pas semblait être rempli de danger, mais Irrien arrivait à se frayer un chemin.

Ceux qui essayaient de fuir étaient encore devant et Irrien n'allait pas permettre aux faibles de s'échapper aussi facilement.

Il les vit à l'avant et chargea pour les rattraper. Ceux qui le suivaient chargèrent avec lui. Irrien fonça dans l'arrière de la troupe des fuyards et tua un des hommes. Un autre se tourna en essayant de tirer un couteau et Irrien lui donna un coup de hache. Il ignora le sang qui gicla et chercha un autre ennemi à tuer.

Cependant, il n'y en avait plus aucun parce que ces gens ne voulaient pas se battre pour sauver leur vie. Ils ne faisaient que se recroqueviller sur place comme les esclaves qu'ils seraient bientôt. La moitié d'entre eux étaient déjà à genoux et Irrien se mit à les classer silencieusement. Les jeunes femmes et les quelques hommes forts qui rapporteraient le plus. Les femmes plus âgées et les garçons. Le reste. Ils en garderaient quelques-uns pour l'instant. Ils en mettraient d'autres aux rames. Il y avait une femme aux cheveux noirs qu'Irrien décida de garder pour lui-même jusqu'à ce qu'elle l'ennuie assez pour qu'il la vende ou la donne aux prêtres pour un de leurs sacrifices.

Il avança à grands pas vers elle, se tint au-dessus d'elle et vit la peur dans ses yeux.

“Dis-moi, qui a installé les pièges dans la rue ?” demanda Irrien.

Elle leva les yeux vers lui avec une terreur évidente et Irrien se dit qu'il faudrait peut-être qu'il la frappe pour la faire parler. Cependant, les mots vinrent, hachés, comme toujours chez ceux qui n'avaient pas la force de se battre.

“Il y a un homme du nom de Berin”, dit la femme. “C'est le père de Ceres. Avec ses forgerons, il a disposé des défenses dans les rues.”

“Et un de ceux-ci l'a-t-il aidé ?” demanda Irrien.

Elle secoua frénétiquement la tête. “Non. Nous ne voulions pas être impliqués dans leur guerre. Nous voulions ... nous voulions être en sécurité.”

Le bêlement de l'agneau dans le pré, comme toujours. Je vous en supplie, ne nous faites pas de mal. Comme si les mots pouvaient arrêter un être fort. Peut-être celle-là pensait-elle avoir fait quelque chose de bien en admettant qu'elle n'avait même pas essayé de défendre ce qui lui appartenait.

“Et Ceres est dans le château et elle nous y attend ?” demanda Irrien.

La femme secoua la tête. “Non. Je veux dire ... peut-être. On dit que Lady Stephania a repris le château à la rébellion et qu'elle a capturé Ceres.”

Irrien y réfléchit. C'était un développement intéressant. Il avait déjà entendu parler de Lady Stephania. On disait que sa beauté faisait pâlir les étoiles alors que, par sa ruse, elle laissait une traînée de cadavres dans son sillage. En d'autres mots, c'était une femme digne d'admiration.

Cela dit, peu importait qui gouvernait le château. Irrien comptait le prendre avec le reste de la cité. Les paroles de sa nouvelle esclave ne faisaient que changer la nature du butin, pas ce qu'il fallait qu'il fasse.

“Tu vas me dire tout ce que tu sais sur cette Lady Stephania”, dit-il.

“Je pourrai peut-être vous renseigner”, répondit la voix d'une femme. Elle avança de la pénombre d'une des maisons. Elle bougeait avec tant de discrétion que même Irrien n'avait pas repéré son arrivée. C'était le type de silence qui nécessitait de l'entraînement.

Elle était assez belle et noblement vêtue sous un manteau sombre qui servait sans doute à dissimuler son identité pendant qu'elle traversait la cité.

“Lady Stephania m'a envoyée, mon seigneur”, dit-elle en lui faisant une révérence qui était probablement acceptable pour un roi dans ce pays barbare

où les faibles ne s'agenouillaient pas devant leurs supérieurs. “Je m'appelle Wanale.”

“T'a-t-on envoyée en tant que messagère, cadeau ou assassin ?” demanda Irrien.

“Comme messagère, mon seigneur”, dit Wanale. “Lady Stephanía souhaite vous proposer un accord.”

Irrien rit à cette idée, alors même qu'il réfléchissait aux possibilités. Il avait entendu raconter des histoires sur les fois où Lady Stephanía avait manipulé les gens pour les pousser à faire ce qu'elle voulait. Elle avait su avoir l'air inoffensive avant de frapper.

“Que pourrait-elle me proposer d'intéressant ?” dit Irrien. “Je vais prendre la cité. Je vais prendre tout ce que je veux. Elle n'a rien à donner.”

“Elle m'a dit de dire qu'elle avait le potentiel de s'opposer à vous”, dit Wanale, “que le château resterait fort et que vous auriez l'air faible si vous n'arriviez pas à le prendre, qu'il valait mieux que vous acceptiez un accord plutôt que regarder vos forces se battre entre elles quand elles ne pourraient pas prendre le château.”

Irrien regarda la messagère jusqu'à ce qu'elle tremble et tombe à genoux. C'était bien. Un homme devrait avoir assez de force pour intimider les inférieurs.

“Tout cela supposerait que je ne puisse pas prendre ce que je vois devant moi”, dit Irrien. Il fit un pas vers la femme. “Tu constateras qu'il en est autrement quand tu porteras les chaînes de mes esclaves. Alors, tu me décriras toutes les faiblesses du château. Je le prendrai avec le reste de la cité.”

Une main lui toucha le bras. Son bras *blessé*. La douleur le traversa brusquement et il se retourna tout aussi vite.

La femme d'avant était là et elle lui tendait la main comme pour ... pour quoi ? Le convaincre ? Prendre le dessus ? Irrien n'en avait que faire à ce moment-là. La douleur que son toucher avait éveillé en lui était incandescente et elle submergeait tout le reste.

“Je vous en prie, mon seigneur, et si —”

Irrien la décapita d'un coup de sa hache. Il inspira profondément en attendant que la douleur passe mais il savait qu'il ne pourrait pas en rester là. S'il disait à ses hommes que cette captive l'avait provoqué en touchant sa blessure, ils se demanderaient s'il était gravement blessé. Ils commenceraient à se demander s'il y avait là une faiblesse à exploiter.

“Tuez-les”, préféra-t-il ordonner à ses hommes. “Il y aura beaucoup d'autres captifs et nous n'avons pas de temps à perdre avec ceux-ci.”

Les soldats ne questionnèrent pas son ordre mais s'abattirent sur les prisonniers comme des loups, poignardant et tailladant en dépit de leurs cris. Irrien ne ressentit aucun chagrin en voyant ce massacre. Il ne se sentit que légèrement déçu par ce gaspillage d'esclaves potentiels. Un chef faisait le nécessaire pour toujours avoir l'air fort.

Quand les soldats se tinrent haletants juste après la tuerie, Irrien

commença à donner des ordres.

“Passez la cité au peigne fin”, leur ordonna-t-il. “Faites attention aux pièges et à ceux qui se défendront. Faites-le à fond. Je veux que vous inspectiez toutes les rues, que vous trouviez chaque traînard. Tuez ceux qui résistent, prenez ceux qui se rendent. Je veux que les lignes d'esclaves soient assez longues pour traverser l'océan.”

Il regarda l'endroit où le château se dressait, l'examina comme il aurait pu examiner la garde d'un épéiste rival. Ses ordres allaient ralentir la prise de la cité mais cela lui donnerait le temps de trouver des moyens d'y entrer.

Il regarda aussi la messagère que Lady Stephania avait envoyée et qui se tenait là visiblement choquée par la violence. Il la saisit par la nuque, la força à se mettre à genoux. Il trouverait aussi le temps d'arracher des réponses à ceux qui les avaient. Il aimerait cette partie du travail. La faiblesse des autres n'était que la confirmation de sa force.

D'une certaine façon, Lady Stephania avait raison : il ne pouvait pas se permettre d'échouer contre les murailles du château. Il ne pouvait pas avoir l'air aussi faible. Cependant, cela n'arriverait pas. Ses hommes lui trouveraient un moyen d'entrer puis ... eh bien, si la messagère que Stephania avait envoyée était à l'avenant, le butin serait vraiment riche.

CHAPITRE DIX-NEUF

Ceres se réveilla comme elle semblait toujours se réveiller maintenant, en se faisant jeter de l'eau dessus, de l'eau assez froide et sale pour lui couper le souffle. Sa langue sortait brusquement et automatiquement en essayant de récolter un peu de l'humidité de cette eau parce que, dans les cachots du château, on ne lui donnait presque rien.

“Regardez-la”, cria quelqu'un d'au-dessus d'elle. “Elle est comme un animal !”

“Petite crasseuse”, se moqua un autre, “habillée de haillons comme ça !”

Ils ne semblaient pas se soucier du fait que c'était Stephania qui lui avait taillé les cheveux, Stephania qui avait laissé ses hommes déchirer les vêtements de Ceres jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que quelques insuffisants bandeaux de tissu. Les esclaves de l'endroit portaient plus de vêtements qu'elle.

Ceres regarda autour d'elle et, quand elle vit où elle était, elle frissonna. Elle était de retour dans la fosse d'entraînement sous le château. Le sable qui se trouvait sous elle l'égratigna quand elle roula sur elle-même pour se mettre à genoux. Ce n'était pas facile parce que ses mains étaient attachées derrière elle à ses poings et à ses coudes et parce que les cordes étaient serrées assez fort pour que ses épaules en souffrent.

En dépit de tout ce qu'ils lui infligeaient dans les cachots, la fosse d'entraînement était l'endroit que Ceres avait appris à redouter. Ils avaient pris l'espace qu'elle avait autrefois considéré comme son domaine et ils en avaient fait un espace d'humiliation. Ceres détestait Stephania pour ça ainsi que pour beaucoup d'autres choses.

Évidemment, Stephania trônait au-dessus et la contemplait de son trône avec un air de léger amusement. Ceres vit d'autres nobles à côté d'elle, avec serveurs et servantes. Ils souriaient et riaient comme s'ils appréciaient une agréable journée à la campagne.

Alors, Ceres les détesta tous.

Stephania envoya le signal et Ceres sentit la coupure d'une lame quand deux gardes coupèrent ses cordes. Elle les regarda repartir à toute vitesse pendant qu'elle se frottait les poings et quelqu'un jeta quelque chose devant elle, sur le sable. Une épée.

Pas une vraie, cela dit. Pas une épée avec laquelle elle pouvait espérer sortir d'ici en se battant. C'était une arme courte, laide et apparemment émoussée dont les bords arrondis n'avaient probablement jamais été aiguisés. C'était le type d'épée d'entraînement que les seigneurs de guerre utilisaient quand ils pensaient que le bois ne leur donnait pas la bonne sensation.

Même si ce n'était pas une véritable épée, Ceres la saisit et en testa le poids. Malgré la douleur et l'humiliation, le monde lui sembla meilleur quand elle serra les doigts autour de son manche. C'était une chose qu'elle comprenait et Stephania ne pourrait jamais la lui prendre.

Cela dit, elle essaierait et, quand un soldat de l'Empire à forte carrure arriva avec sa propre épée d'entraînement, Ceres se rendit compte qu'elle ne voulait pas faire ça. Elle ne voulait pas être le jouet de Stephania, obéir à ses caprices. Elle jeta son arme sur le sable.

“Je ne me battraï pas pour le simple plaisir de vous distraire”, dit Ceres.

“Oh si”, dit Stephania. Elle fit un signe de la main et un héraut joua une note longue sur sa trompette. “Tu vas te battre ou il y aura des conséquences.”

Quelles conséquences pouvait-il y avoir ? La mort ? A ce moment-là, Ceres aurait préféré mourir qu'être obligée de satisfaire les caprices de Stephania tous les jours. Elle se tint où elle était alors que le garde approchait et garda les bras baissés alors que le garde lui envoyait un coup d'épée vers la poitrine.

L'épée la frappa avec une force qui la fit souffrir mais elle se força à rester debout sans réagir. Elle refusait de donner à Stephania la satisfaction de voir la douleur qui l'agressait ou de la voir trébucher sous la force de cette douleur.

“Voilà”, dit Ceres. “J'ai perdu. Je ne me défendrai pas, Stephania !”

“Vraiment ?” rétorqua Stephania. “Même pas quand tu connaîtras le prix de ton refus ?”

Ceres la vit faire un geste et on emmena un jeune homme aux mains attachées. A un autre signal de Stephania, un garde souleva une épée et il sembla évident que cette épée-là n'était pas une arme d'entraînement.

“Non”, supplia le jeune homme. “Non, non, je vous en supplie.”

Le garde frappa le jeune homme presque exactement à l'endroit où l'adversaire de Ceres l'avait frappée. La lame le pénétra puis ressortit. Il s'effondra pendant que Ceres regardait. Elle grimaça en voyant qu'on lui avait pris la vie seulement pour qu'il participe aux jeux de Stephania.

Stephania refit son geste et on emmena d'autres personnes. Ceres pensa reconnaître quelques-uns des jeunes hommes du groupe, pensa les avoir déjà vus se battre avec la rébellion. Soudain, elle vit Sartes et se figea.

“Nous les avons capturés pendant qu'ils essayaient d'entrer dans le château par la force pour te sauver”, dit Stephania. “Maintenant, tu as une chance de les sauver ou de les condamner. Je ne vais pas te tuer mais, à chaque fois que tu recevras un coup de la part de mes gardes, un de ces prisonniers souffrira. Tu les regarderas mourir et tu comprendras à quel point tu es désarmée.”

“Je vous tuerai”, promit Ceres.

Stephania rit. “Ce n'est pas moi qu'il faut que tu tues.”

Elle désigna le garde et l'homme bondit brusquement vers Ceres une fois de plus.

Ceres eut tout juste le temps de se jeter de côté, de lever l'épée d'entraînement et de contourner son adversaire. La situation n'était pas honnête, bien sûr, parce que Stephania ne les mettrait jamais sur un pied d'égalité. Ce garde était un homme en forme et bien reposé alors que les tortionnaires de Ceres lui laissaient tout juste le temps de dormir. De plus, il y

avait la menace qui lui planait dessus. Tout ce que cet homme avait à craindre, c'était de se faire frapper par une épée d'entraînement alors que toutes les blessures que Ceres recevrait compteraient pour les prisonniers d'au-dessus; pour son frère.

Elle s'écarta d'une attaque, en para un autre puis frappa le garde à la main. Il fallait qu'elle se concentre. Elle n'avait pas la force de son sang des Anciens, mais elle avait encore les compétences qu'elle avait apprises au Stade et elle pouvait encore se souvenir des leçons que le Peuple de la Forêt s'était efforcé de lui enseigner. Elle se souvenait encore d'Eoin, qui se mouvait sous une chute d'eau avec une telle grâce que ses mouvements avaient l'air magiques.

Cependant, cela n'avait rien de magique; il s'agissait de se mouvoir comme on avait besoin de le faire, en harmonie avec le monde. Ceres se força à se détendre. Elle para et se déplaça en sentant le poids de son arme. Même si elle n'était pas tranchante, elle était quand même en fer, elle avait quand même un poids et de la force, elle pouvait quand même tuer si on la mettait entre les bonnes mains.

Ceres écarta un coup puis frappa vers le bas et entendit un craquement quand elle frappa le soldat au genou. Il commença à s'effondrer. Ceres le frappa à la mâchoire pendant qu'il tombait et l'assomma.

Pendant que Ceres essayait d'inspirer, deux autres gardes avancèrent dans le cercle d'entraînement pour prendre la place du précédent. Ils s'écartèrent l'un de l'autre en essayant d'encercler Ceres mais elle se précipita entre eux.

“Allez-vous simplement continuer à envoyer des hommes jusqu'à ce que vous soyez à court ?” cria Ceres à Stephania.

“Seulement jusqu'à ce que tu apprennes ton rang”, lui assura Stephania.

Un des hommes donna un coup bas. Ceres sauta par-dessus le coup et frappa l'homme à la gorge de son épée émoussée. Même en l'absence de tranchant, le coup suffit à le faire s'effondrer, haletant. Elle virevolta à temps pour parer une autre attaque, en évita tout juste une troisième en se penchant en arrière et réussit à repousser son attaquant.

Deux autres le rejoignirent quand Ceres prit une deuxième épée d'entraînement à un des gardes qui gisait sur le sable.

Elle chargea. A ce moment-là, l'attaque était sa seule défense. Elle se baissa rapidement alors qu'elle fonçait en avant, sentant une épée lui siffler au-dessus de la tête. Elle frappa l'attaquant à l'estomac mais cela ne suffit pas à le mettre à terre.

Elle para et frappa à nouveau, se mouvant toujours à distance en essayant de garder un des épéistes entre elle-même et les autres pour qu'ils ne puissent pas lui foncer dessus tous ensemble. Malgré ses efforts, elle prit un coup sur l'avant-bras et entendit quelqu'un pousser un cri au-dessus d'elle. Ceres n'osa pas lever les yeux pour voir ce qui se passait.

Elle frappa violemment un de ses attaquants à la main, entendit des os se briser et vit l'attaquant laisser tomber son épée. Elle virevolta pour éviter un autre coup et donna un coup de coude à la base du crâne d'un attaquant alors

même qu'elle paraît un autre coup.

Quelque part au cours du combat, Ceres sentit qu'elle en retrouvait le rythme, qui montait et descendait comme sa propre respiration. Elle n'avait ni la vitesse ni le pouvoir qu'elle avait possédés il y avait seulement quelques jours mais elle pouvait encore choisir le bon moment pour reculer devant un coup et envoyer un homme trébucher contre un autre pendant qu'elle lui frappait la colonne vertébrale avec sa lourde épée de fer.

Si cela avait été un combat avec des lames aiguisées, il y aurait eu du sang. Au dessus d'elle, Ceres entendait certains membres du public s'impatisser parce qu'il n'y avait pas de sang, mais un combat n'avait pas besoin de sang pour être mortel. Il y avait encore le craquement des os brisés, le halètement vide des hommes qui essayaient d'inspirer par leur gorge écrasée.

Peut-être qu'avant Ceres aurait essayé de se contenir mais, maintenant, elle ne pouvait pas se le permettre. Ce n'était pas seulement sa propre vie qui était en jeu ici, et, de toute façon, elle n'était pas sûre d'avoir la force de le faire. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était passer d'un moment à un autre, frapper sans hésitation ni regret dès que le moment se présentait.

Elle frappait des articulations, des os, la gorge ou le crâne. Elle maniait ses épées d'entraînement comme deux gourdins en fer, qu'elle utilisait pour écraser et fracasser plutôt que pour trancher ou percer. Elle s'écarta d'un coup, donna un coup d'épée sur le coude de son ennemi puis bondit brusquement en avant pour planter son autre "épée" profondément dans la chair molle de l'estomac d'un garde. Quand il se plia en deux, elle le frappa derrière l'oreille et l'assomma.

Ceres resta sur place et chercha de nouveaux adversaires autour d'elle mais il semblait que les gardes qui n'étaient pas allongés sur le sable en train de gémir de douleur y soient allongés immobiles comme des morts. Ceres prit ses épées d'entraînement et les plongea dans le sable en espérant avoir l'air plus forte qu'elle ne se sentait à ce moment-là.

En vérité, elle se sentait épuisée et avait l'impression qu'une forte brise aurait pu la renverser. Cependant, elle ne pouvait pas se permettre de le montrer. Elle savait qu'il fallait qu'elle donne l'impression de pouvoir continuer à se battre toute la journée parce que, autrement, Stephania continuerait à envoyer des hommes l'affronter.

Au lieu de montrer sa fatigue, Ceres se força à regarder vers la tribune d'un air de défi.

"C'est tout ?" demanda-t-elle. "On a fini ? J'en ai assez de jouer à vos petits jeux, Stephania. Si vous voulez me punir pour un crime que vous êtes la seule à voir, alors, faites-le, mais n'entraînez pas les autres dans cette histoire."

"C'est toi qui les y as entraînés", rétorqua Stephania. "Seraient-ils ici si ce n'était pour toi ? Tous ces gens, et tu ne peux pas les sauver. Tu ne seras jamais assez forte pour les sauver."

Cette remarque la fit plus souffrir que tout ce que les autres lui avaient fait. Stephania était douée pour trouver les choses qui faisaient le plus souffrir Ceres. Elle semblait comprendre ce qui faisait le plus souffrir et n'hésitait jamais à aller plus loin.

“Et tu n'as toujours pas appris ta leçon”, dit Stephania. “Tu n'es pas un chef. Tu n'es rien. Permits-moi de le démontrer.”

Elle frappa à nouveau dans ses mains et des gardes poussèrent trois autres silhouettes dans l'arène. Trois hommes tous dotés des muscles obtenus par un long entraînement, tous pourvus d'armes avec lesquelles ils s'étaient longtemps entraînés. L'un d'eux tenait une épée et un bouclier, un autre un trident et le troisième une lance courte. Ceres reconnut les seigneurs de guerre. Elle s'était entraînée avec eux.

“Je sais que je t'ai dit que nous avions tué les seigneurs de guerre”, dit Stephania. “Cependant, nous nous sommes arrangés à garder ceux-ci rien que pour toi. Quand nous vous regarderons vous battre à mort les uns contre les autres, ce sera comme si le bon vieux temps était de retour.”

Des cors sonnèrent et les trois seigneurs de guerre se dispersèrent autour de Ceres.

CHAPITRE VINGT

Sartes se tenait à côté de la fosse d'entraînement, luttant contre les liens qui le tenaient prisonnier même si cela ne faisait aucune différence. Il ne pouvait pas se contenter de rester là. Il ne pouvait pas ne rien faire pendant qu'ils essayaient de briser sa sœur comme ça.

Pourtant, il n'y pouvait rien. Ils l'avaient attaché à un poteau avec des cordes aux poignets, aux chevilles et à la gorge. Il ne pouvait donc pas bouger plus de quelques centimètres avant que les cordes ne se resserrent et ne l'étouffent à moitié. Ils l'avaient mis là où Ceres pourrait le voir et savoir qu'elle ne pouvait pas le sauver, mais ils avaient été plus cruels que ça.

Ils l'avaient mis là où il fallait qu'il regarde souffrir ses camarades appelés. Il avait déjà vu Justino se faire poignarder au cœur, les avait regardés couper une main à Ullo puis le laisser crier et saigner à mort. Pendant cette violence, il avait entendu les nobles et les gardes braire, rire comme si ce n'était qu'un jeu.

Ce qu'ils faisaient à Leyana était pire. Sartes la regarda quand ils la firent ramper dans la foule un pichet de vin en main. Comme elle avait été la seule femme présente parmi eux quand ils avaient été capturés, ils ne l'avaient pas attachée avec les autres mais avaient préféré la traiter comme la dernière des esclaves. Les nobles et les soldats lui aboyaient des ordres. Les hommes tendaient le bras pour lui faire des attouchements, ce qui donnait envie à Sartes de se lancer du poteau où il était attaché pour aller les tuer.

Alors même qu'il regardait, un noble la saisit par la taille, la souleva et la posa sur ses genoux. Un bras la tint fermement en place pendant qu'elle versait du vin dans sa coupe et, quand elle gigota pour s'en aller, il la gifla si fort que Sartes entendit le claquement. Elle tomba par terre et continua à faire le tour des autres invités.

Sartes n'avait aucun doute sur ce qui lui arriverait quand ils en auraient fini avec l'arène. Un noble la prendrait pour lui-même et la traînerait jusqu'à son lit comme ils l'avaient toujours fait avec les paysannes et les esclaves, et il la battrait probablement si elle résistait. Sartes ne pouvait que regarder et, alors qu'il regardait, il savait que c'était Stephanina qui avait organisé tout ça. Elle était la seule qui pouvait se montrer aussi cruelle.

A présent, l'itinéraire de Leyana la rapprochait de lui. Sartes essaya d'attirer son attention pour lui offrir tout le soutien silencieux qu'il pouvait. Cependant, au lieu de voir de la douleur ou de l'humiliation sur son visage, il fut étonné d'y voir un regard résolu, sinon même triomphant.

Elle se rapprocha de lui et, en un instant, Sartes sentit qu'elle lui pressait quelque chose dans la main. Un couteau.

“Le noble aurait dû faire plus attention à l'endroit où je mettais les mains qu'à l'endroit où il mettait les siennes”, murmura-t-elle.

Sartes commença à scier les cordes.

Alors qu'il les sciait, la peur ne le quittait pas. Leyana était encore en train

de servir les nobles, encore en train de subir des attouchements et de se faire bousculer. Et si quelque chose lui arrivait avant qu'il ait pu terminer ? Et si quelqu'un repérait ce qu'elle avait fait ?

Sartes sentit ses mains se libérer et cela cessa d'être grave. Rapide comme la pensée, il tendit la main vers le haut pour couper la corde qui lui retenait le cou puis se pencha pour couper celle qui lui attachait les chevilles. Il n'hésita pas. Il se précipita en avant, vers là où Leyana se tenait, et lui saisit le bras.

“Cours !” hurla-t-il.

Le noble qui était en train de lui faire des attouchements essaya de la retenir. Sartes le poignarda, sentant le poignard atteindre sa cible, puis courut. Il entraîna Leyana avec lui et la vitesse seule lui permit de passer devant les gardes qui se tenaient à la porte. Derrière lui, des cris lui indiquaient qu'ils allaient vite être poursuivis.

Il aurait voulu avoir le temps de libérer les autres et d'aider Ceres. En fait, il lui restait juste assez de temps pour s'enfuir à l'aveuglette avec Leyana, en choisissant sa route presque au hasard dans le château à moitié vide.

Ils coururent et, quand Sartes entendit des bruits de pas derrière eux, il courut plus vite.

“Par ici”, dit Leyana en désignant une pièce latérale.

Sartes l'accompagna mais, dès qu'il le fit, il sut que c'était une erreur. La pièce semblait être un débarras mais elle était presque vide, avec nulle part où se cacher. Alors même que Sartes y pensait, deux gardes les suivirent dans la salle les épées tirées.

Si Leyana n'avait pas été là, il aurait pu hésiter mais, en sa présence, Sartes se jeta en avant et frappa à plusieurs reprises le premier garde avec le couteau. Il poussa son adversaire contre le second, mais le seul résultat fut qu'ils tombèrent ensemble, chacun avec une main serrée sur le poing du bras armé de l'autre. Le garde se mit sur lui et usa de sa plus grande force pour faire avancer son épée vers la gorge de Sartes.

La pointe d'une épée sortit de sa poitrine quand Leyana le poignarda avec l'épée du premier garde. Il sembla se figer sur place en regardant fixement la pointe puis il s'écroula sur le flanc en dégageant Sartes.

Sartes se leva et prit son épée.

“Est-ce qu'il y en a d'autres ?” demanda Leyana.

Sartes regarda par la porte et vit que le couloir était vide. “La voie a l'air libre pour l'instant mais il faut qu'on bouge.”

“On va s'enfuir ?” demanda Leyana. Elle avait l'air déçue. “On va abandonner les autres ?”

Sartes secoua la tête. Il ne pourrait jamais abandonner sa sœur comme ça, ni les autres appelés.

“Nous allons les aider, mais il nous faut de l'aide pour le faire. Il faut que je retrouve mon père.”

Ils longèrent les murailles, se baissant à chaque fois qu'ils pensaient voir un garde. En contrebas, Sartes voyait la cité qui étalait ses quartiers et ses rues labyrinthiques. Il y vit aussi les soldats qui y pullulaient, les flammes et les longues chaînes d'esclaves qu'ils emmenaient avec eux alors qu'ils allaient de maison en maison. La pure rapacité de leur comportement lui donnait envie de s'enfuir sans jamais se retourner.

Cependant, il ne s'enfuit pas. Il continua à regarder. Son père et ceux qui l'accompagnaient avaient été près du château pendant qu'ils essayaient de tenir la cité. Il ne pouvait qu'espérer que c'était encore le cas. Alors qu'il scrutait les rues d'en dessous, Sartes courut vers un endroit où un rouleau de corde se trouvait près d'une catapulte, apparemment prévu comme pièce de rechange. S'il y avait eu quelqu'un pour surveiller l'appareil, le rouleau aurait pu être difficile à prendre mais il semblait que les occupants du château fassent confiance à la force de leurs murailles pour l'instant.

“Là-bas !” dit Leyana en montrant l'endroit du doigt. “C'est lui, n'est-ce pas ?”

Sartes baissa les yeux vers un endroit où de petites silhouettes étaient en train de se battre. Il vit une silhouette baraquée frapper à gauche et à droite avec un marteau et sut que Leyana avait raison. C'était assez près des murailles pour que Sartes décide de prendre le risque de l'appeler.

“Père !” hurla-t-il. Il commença à agiter les mains. “Père !”

“Attention”, dit Leyana. “Tu vas attirer les gardes.”

C'était le danger. Il avait beau y avoir beaucoup moins de gens que dans le château, il y avait quand même *quelques* gardes là-bas. Cependant, Sartes put continuer à agiter les mains et, bientôt, la petite silhouette de son père se tourna pour le regarder. Sartes le vit s'éloigner de l'accrochage avec deux ou trois autres silhouettes et courir vers les murailles du château.

Pendant que son père se rapprochait, Sartes chercha un endroit où accrocher la corde qu'il tenait. Il finit par l'attacher autour de l'armature de la catapulte inutilisée en espérant que son grand poids suffirait.

Il fit tomber la corde par-dessus la muraille et attendit. Tant de choses pouvaient aller mal, maintenant. Et si quelqu'un les voyait ? Et si son père tombait ?

“Ça ira”, lui assura Leyana, mais Sartes ne sentait que la tension du moment.

Il vit son père se hisser par-dessus la muraille et tendit le bras vers le bas pour l'aider à monter. Deux forgerons suivirent. C'étaient des hommes forts mais qui semblaient avoir participé à beaucoup de combats aujourd'hui. L'un d'eux avait le visage tout tuméfié. L'autre avait un bandage ensanglanté enroulé autour de l'épaule.

Son père le serra fortement contre lui. “Sartes, tu es vivant ! Quand tu n'es pas revenu, je me suis vraiment inquiété. Que s'est-il passé ?”

Sartes ne savait pas comment le dire. “Nous avons été victimes d'une

embuscade. Ceres ... ils la forcent à se battre dans une fosse. Je n'ai pas pu la libérer seul."

"Je suis sûr que tu as fait tout ce que tu as pu", dit son père.

Sartes aurait aimé en être aussi sûr. Peut-être aurait-il pu rester se battre. Peut-être aurait-il pu être plus prudent dans les tunnels.

"Et tu es libre", dit son père. Sartes le vit avaler sa salive. "C'est bien. Il ne reste pas beaucoup de temps. Ils sont dans la cité, maintenant."

Sartes hocha la tête. Il voyait les envahisseurs depuis la muraille. Ils formaient un anneau au-delà duquel il ne pouvait pas voir, un nœud coulant qui se resserrait sur le château.

"Nous ne pouvons pas encore nous enfuir", dit Sartes. "Il faut encore libérer Ceres."

Son père le regarda. "Tu as une idée, n'est-ce pas ?"

Sartes hocha la tête. Il y avait réfléchi depuis le moment où ils l'avaient capturé. Ils avaient bloqué beaucoup des sorties mais ce qui était bloqué pouvait se débloquer, n'est-ce pas ?

"On va trouver une des entrées qu'ils croient sûres et l'ouvrir", dit Sartes. "Ils n'y auront pas mis beaucoup de gardes parce qu'ils n'en ont pas assez pour toutes les faire surveiller. Nous n'avons pas pu trouver d'entrée depuis l'extérieur mais, maintenant que nous sommes *à l'intérieur* ... nous allons pouvoir laisser entrer la rébellion."

C'était un plan qui avait l'air bon bien que simple. Stephania n'avait pris le château que parce qu'elle avait réussi à fermer les rebelles à l'extérieur. S'ils pouvaient leur fournir le moyen de revenir à l'intérieur ...

Sartes vit son père secouer la tête.

"C'est trop tard pour ça", dit-il. "Il y a une heure, deux heures, cela aurait pu être possible. Maintenant ... il ne reste pas assez de rebelles ici, Sartes. Nous avons essayé de repousser les envahisseurs et ils nous ont tout simplement submergés."

L'espace d'un instant, Sartes resta figé et se sentit brisé. Cela avait semblé si simple. Maintenant, il n'y avait plus rien. Il regarda la ligne sombre que formait l'armée de Felldust. Il savait que son père avait raison. L'armée ennemie serait bientôt ici. Même s'ils pouvaient d'une façon ou d'une autre prendre le château, combien de temps pourraient-ils le tenir ? S'ils essayaient de sortir en douce, ils se feraient capturer parce qu'il était évident que Felldust allait mettre à sac les moindres recoins de la cité. S'ils essayaient de se battre, ils se feraient tout simplement submerger.

Que leur restait-il comme possibilité ?

La réponse vint lentement à Sartes et, alors qu'il y réfléchissait, elle lui sembla absurde mais quelle autre possibilité leur restait-il ? Qu'y avait-il qui puisse marcher ?

"Alors, on va laisser entrer les envahisseurs dans le château", dit-il.

Les autres le regardèrent comme s'il venait de proposer qu'ils sautent des murailles.

“Quoi ?” demanda Leyana. “Sartes, ce serait le chaos.”

Sartes hocha la tête. “Et le chaos est ce qu'il nous faut maintenant. Si nous restons ici dans la situation telle qu'elle est, Stephania finira par nous tuer. Si nous sortons, l'armée de Felldust nous tuera. Si nous les laissons entrer, peut-être seront-ils tous tellement occupés à s'entre-tuer que nous pourrions nous échapper.”

C'était un plan désespéré et Sartes le savait. Il y avait énormément de possibilités d'échec. Il allait peut-être tous les faire massacrer mais cela, même cela, ne valait-il pas mieux que certaines des choses que Stephania était capable de faire ?

“Il faut le faire”, dit-il. “Père, acceptes-tu de le faire ? Acceptes-tu de trouver une porte à ouvrir ?”

Son père hésita et Sartes ne pouvait pas lui en vouloir. Ce qu'il demandait allait emmener la violence au château qui, autrement, y aurait échappé. Cela provoquerait la mort de beaucoup de gens.

“D'accord”, dit finalement son père. “Que feras-tu pendant que j'ouvre la porte ?”

Sartes hocha la tête dans la direction des bâtiments principaux du château. Il n'y avait qu'une chose qu'il puisse faire.

“J'irai chercher Ceres.”

Berin se faufila dans la cour du château en soupesant son marteau dans sa main. Son marteau pesait presque autant que ses pensées, à ce moment-là. Ce qu'il allait faire allait provoquer la mort de beaucoup de gens.

“Allons-nous vraiment faire ça ?” demanda Caspar. Caspar n'était un des forgerons de Berin que depuis deux ou trois semaines mais il était bon combattant. J'ket, qui se tenait à côté de lui, était un ex-esclave qui avait été forgeron autrefois, dans les Terres du Sud.

“D'abord, il faut qu'on trouve une porte qu'on puisse ouvrir”, dit Berin. Ce n'était pas une réponse mais, à ce moment-là, il n'avait pas de réponse. Il imaginait le massacre qui aurait lieu quand l'armée de Felldust s'introduirait dans le château, les viols, le pillage.

Il n'avait pas besoin de l'imaginer parce qu'il l'avait déjà vu arriver dans le reste de la cité.

“Là”, dit J'ket. “Ils l'ont soudée mais ces Impériaux sont incapables de faire une bonne soudure.”

Il se trouvait que J'ket avait un bon œil pour ce genre de chose car il suffit à Berin de jeter un seul coup d'œil à la petite porte que J'ket montrait du doigt pour savoir que c'était celle-là qu'il leur fallait. Les gardes avaient effectivement essayé de souder des barres métalliques sur la porte mais Berin voyait que les soudures étaient de mauvaise qualité. Seuls les boulons d'origine seraient résistants et ils seraient assez faciles à retirer. Même les

deux barres en bois qui avaient été clouées là seraient faciles à arracher.

“C'est celui-là”, convint Berin.

Il commença à donner des coups de marteau sur les mauvaises soudures. Le son du métal cognant sur du métal résonna autour de la cour. Ces soudures étaient plus solides qu'elles n'y paraissaient et, l'espace d'un instant, il pensa qu'il avait peut-être choisi la mauvaise porte. La première soudure céda.

Juste à ce moment, un groupe de gardes approcha. Il y en avait une demi-douzaine. Ils étaient trop nombreux pour que Berin et ses amis puissent les vaincre mais, à ce moment-là, ce n'était pas la question.

“Repoussez-les”, dit Berin en les montrant avec son marteau. “Il faut que j'ouvre cette porte.”

Ils n'hésitèrent pas et Berin se sentit fier d'eux pour cette raison. Ils se positionnèrent devant lui en agitant leurs marteaux pour empêcher les soldats d'avancer. Berin se servait du sien mais contre les soudures de la porte, pas contre leurs attaquants. Il frappait avec toute la force qu'il avait acquise au cours des nombreuses années qu'il avait passées à forger des épées. Il frappait juste là où se trouvaient les soudures les plus faibles.

Il osa se retourner pour jeter un coup d'œil à la bataille. Caspar se battait contre un des gardes; un autre garde était à terre. J'ket cédait du terrain car il venait de se faire blesser au flanc. Berin le vit charger mais ne put pas regarder le reste. Il fallait qu'il se concentre sur les portes.

Il frappa et fracassa des soudures alors même que les sons de la bataille résonnaient encore derrière lui. Il brisa du métal, arracha des chaînes et déchira du bois.

Quand il se retourna à nouveau, Caspar et J'ket étaient à terre et deux des soldats étaient encore debout. J'ket bougeait encore en essayant de garder son marteau entre lui-même et l'ennemi pendant que Caspar avait l'immobilité caractéristique de la tombe.

La main de Berin se referma sur le dernier boulon. S'il l'enlevait, la porte s'ouvrirait. Les envahisseurs pourraient entrer. Il serait responsable de tout ce qui s'ensuivrait. Il se mit à penser aux nobles qui se trouvaient au château, aux serviteurs, aux soldats.

Aux personnes qui étaient en train de tourmenter sa fille à l'instant même.

“Si vous avez du plomb dans la cervelle, les gars, fuyez”, dit-il.

Il retira le boulon et ouvrit toutes grandes les portes.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Ceres resta sur place en regardant son frère se battre pour sa liberté. A ce moment-là, elle ressentit du soulagement et aussi autre chose. Elle eut une sensation de triomphe. C'était une petite victoire sur Stephania et il y en avait au moins une autre qu'elle pouvait remporter.

Elle jeta ses prétendues épées émoussées et tourna le dos aux seigneurs de guerre que Stephania avait envoyés dans la fosse d'entraînement. “Je ne jouerai plus à vos jeux, Stephania. Je refuse de me battre pour vous amuser.”

Alors, elle entendit la foule de nobles la huer comme si c'était vraiment le Stade, comme si son refus de participer en faisait une lâche.

“Alors, tes rebelles mourront à chaque coup que les seigneurs de guerre te donneront”, dit Stephania. Elle désigna les seigneurs de guerre qui attendaient et Ceres se prépara à recevoir les coups qu'ils allaient lui infliger.

Ils ne bougèrent pas.

“Battez-vous contre elle !” ordonna Stephania. “Battez-vous contre elle ou vous mourrez.”

“Nous préférons mourir”, dit l'un d'eux en croisant les bras. “J'en ai assez de jouer aux jeux des nobles.”

Alors, Ceres vit apparaître la furie sur le visage de Stephania, qui n'avait jamais aimé que la situation lui échappe. C'était forcément impossible à accepter pour elle.

“Alors, ce sera la mort !” répondit sèchement Stephania. “Gardes ! Tuez les seigneurs de guerre !”

Les gardes descendirent tous dans le petit espace d'entraînement et Ceres reprit ses armes. Elle se tint le dos aux seigneurs de guerre et attendit.

Les soldats chargèrent.

Cette fois-ci, leurs armes étaient tranchantes mais Ceres n'en avait que faire. D'une certaine façon, ça lui rendait la tâche plus facile parce que, maintenant, elle pouvait se permettre de se faire égratigner sans qu'un prisonnier perde un bras.

Elle se jeta dans la mêlée et frappa de ses armes émoussées. Dès qu'elle assomma un soldat, elle se saisit de son épée et s'en servit pour remplacer une des armes d'entraînement qu'ils lui avaient imposées. Elle en transperça un autre garde, lui prit son épée à lui aussi puis virevolta pour frapper le suivant.

Les seigneurs de guerre semblaient avoir eu la même idée. Rejetant les armes d'entraînement que Stephania les avait autorisés à utiliser, ils prirent leurs épées à leurs attaquants. A présent, ils virevoltaient et tailladaient, travaillaient en phase avec Ceres et, même si elle n'avait plus la force qu'elle avait eue, ils en avaient plus qu'assez pour compenser. Elle vit l'un d'eux soulever un soldat et le jeter contre un autre pendant qu'un deuxième envoyait un soldat voler droit dans la muraille de la fosse d'entraînement pour ensuite aller le transpercer sur place.

Ceres para une attaque, se baissa pour taillader la jambe à un des soldats

puis se releva d'un bond et lui trancha la gorge de sa seconde épée. Avant, elle avait été celle qui écrasait l'ennemi, se servait du poids des lourdes épées d'entraînement pour attaquer. Maintenant, elle les bougeait comme des nuages tranchants comme des rasoirs, utilisait leur vitesse et leur tranchant pour compenser la lourdeur de l'épuisement qui s'insinuait dans ses membres.

Son épuisement était beaucoup trop réel après tant de combats mais Ceres n'en avait que faire. Elle para et frappa, se baissa rapidement et taillada, se forçant à rester en mouvement sur le sable mouvant. Elle trébucha légèrement, se remit et décapita un soldat.

Les soldats battirent rapidement en retraite, ne voulant visiblement pas continuer à risquer la mort face à des tueurs aussi bien entraînés.

“Assez”, dit Stephania depuis son estrade. “Nous allons essayer autrement. Sortez les arcs !”

Certains des gardes qui se tenaient au-dessus de l'arène s'avancèrent, arc bandé en main.

“Vous avez le choix”, dit Stephania. “Vous pouvez vous battre contre Ceres ou vous pouvez mourir. Et toi, Ceres, si tu refuses de te battre, je les forcerai à t'envoyer des flèches dans les jambes. Comme ça, tu pourras encore ramper jusqu'à la Première Pierre quand je te donnerai à lui.”

Les gardes qui tenaient les arcs n'hésitaient pas. Ceres se demanda si elle pourrait esquiver les flèches d'une façon ou d'une autre, ou peut-être s'interposer entre les archers et les seigneurs de guerre. Après tout, c'était sa faute s'ils étaient dans cette situation. Elle essaya de s'interposer mais les gardes étaient tout autour de la fosse. Il n'y avait aucun moyen de les éviter.

C'est à ce moment que les cors commencèrent à résonner. Leur vacarme était tel qu'il semblait remplir le monde. Des cris et des hurlements s'y ajoutaient.

Un garde entra en courant. “Des envahisseurs ! Il y a des envahisseurs dans le château ! Les portes sont tombées !”

Il cria ces paroles pour avertir les autres mais pas assez vite. Une silhouette vêtue de bandes de tissu noir arriva derrière lui et le transperça d'une épée. Les gardes se retournèrent pour se battre et abattirent le premier des envahisseurs, mais il en venait d'autres, et toujours plus d'autres.

Les gardes qui avaient pointé leur arc vers Ceres et les seigneurs de guerre se battaient maintenant contre les soldats de Felldust. Sur l'estrade au-dessus d'elle, Ceres regarda les nobles commencer à crier, les serviteurs courir et Stephania se lever en essayant de crier des ordres.

Malgré le chaos, Ceres sourit de voir Stephania dans un tel état.

“Tu parles d'un contrôle”, dit-elle.

Stephania se tenait sur son trône en essayant de crier des ordres à ses hommes et de maîtriser la panique qui menaçait de la submerger.

“Défendez-vous !” ordonna-t-elle. “Vous, pourquoi fuyez-vous ? Il faut les contenir !”

Elle regarda les soldats de Felldust entrer de force dans la salle. Elle vit un serviteur qui, se trouvant sur leur chemin, fut simplement tué par le coup d'un couteau incurvé. Un soldat lutta contre un des envahisseurs en essayant de le repousser mais, au même moment, un autre envahisseur le poignarda au flanc.

Stephania sentait la panique monter dans la salle. Les nobles se marchaient les uns sur les autres pour essayer de trouver une sortie. Des hommes qui s'étaient vantés de leurs prouesses guerrières poussaient et bousculaient les autres pour s'enfuir. Des femmes hurlaient quand les attaquants essayaient de les attraper.

Stephania sentit un cri monter dans sa propre gorge et le réprima. Elle resterait calme. Elle resterait maîtresse de la situation.

“Qu'est-ce qu'on va faire ?” demanda une fille en prenant Stephania par les mains. “Aidez-nous, votre majesté !”

Stephania la reconnut. C'était la fille qui était censée être son double mais, à ce moment-là, les deux filles ne se ressemblaient guère, même si elles portaient la même robe. C'était seulement une petite fille qui paniquait, alors que Stephania maîtrisait la situation. Elle —

Un guerrier portant une armure incrustée de poussière vint vers elle, une hache à lame courbe levée, prêt à frapper. Instinctivement, Stephania poussa la fille dans la trajectoire de la hache alors que cette dernière s'abattait. Le hurlement de la fille s'interrompit brusquement quand la hache plongea en elle et la découpa de la clavicule à l'abdomen. Stephania recula, laissant les autres s'occuper de se battre.

Certains d'entre eux essayaient. Les gardes s'efforçaient de se servir de leurs épées, poignardaient et tailladaient bien qu'étant confinés par la foule. S'ils avaient été en train de se battre sur les murailles, ils auraient pu avoir leur chance mais, avec les envahisseurs à l'intérieur du château, c'était plutôt leur dernier combat qu'une défense organisée.

Certains des nobles semblèrent se rendre compte que le seul moyen de sortir était de traverser la foule des attaquants. Ils tirèrent leurs armes courtes, principalement cérémonielles, et commencèrent à se défendre. Stephania en vit un tomber la gorge tranchée, vit une noble se faire pousser dans la fosse des combattants.

Une main se referma sur son bras et Stephania virevolta en cherchant à sortir une de ses épées cachées. Elle poussa un soupir de soulagement quand elle vit que c'était Elethe, un couteau sanglant dans une main et l'air résolu.

“Par ici, votre majesté”, dit-elle en entraînant Stephania vers l'entrée de la fosse d'entraînement. Un des hommes de Felldust s'interposa et Elethe le poignarda à la vitesse d'un serpent mordant sa victime. “Il faut qu'on vous sorte d'ici.”

“C'est mon *château*”, rétorqua machinalement Stephania.

“Et il est plein d'envahisseurs”, répondit sèchement Elethe. Elle sembla se

souvenir de son rang. “Je suis désolée, madame, mais ... il faut qu'on vous garde en sécurité.”

Stephania hocha la tête. “Tu as raison. Il faut qu'on parte. Le reste ne compte pas.”

Après tout, il y avait seulement un moment, elle avait été prête à renoncer à tout. Elle s'était rendue à Felldust avec presque rien. Elle avait encore ses poisons et des bijoux d'urgence. Même en tant que reine, elle les portait sur elle.

Elethe lui fit traverser la scène de combat en la guidant comme un poisson aurait pu se faufiler au travers d'un banc de poissons. Un guerrier s'interposa et elle frappa à nouveau. Stephania repoussa une noble qui s'accrochait à elle en la suppliant de l'aider.

Elles parvinrent à l'entrée qu'utilisaient les esclaves quand ils s'entraînaient, s'y glissèrent et passèrent dans l'atmosphère puante de sueur qui s'y trouvait. Il y faisait sombre mais Stephania avait l'habitude d'évoluer dans l'obscurité. Elethe ouvrait la marche. Elle saisit une torche qui se trouvait au mur et l'alluma, mais Stephania la suivait juste derrière. Elle tira une épée courte, prête à se défendre.

“Sais-tu quels tunnels sont bloqués ?” demanda Stephania.

“C'est difficile à dire avec certitude”, répondit Elethe. “Il y a peut-être des envahisseurs ici. Nous trouverons un chemin.”

Stephania était sûre qu'elles en trouveraient un. Elles s'enfoncèrent dans la quasi-obscurité et, à chaque pas, Stephania avait la sensation que quelqu'un les observait, que quelqu'un les suivait dans l'obscurité, les pistait comme un chasseur pourrait le faire avec un animal. Stephania rejeta cette impression en se disant que ce n'était que sa peur.

Elle repéra un tournant qu'elle pensa reconnaître et repartit.

“Par ici.”

Maintenant, c'était elle qui ouvrait la marche dans les tunnels. Elle ne s'arrêta que quand elle aperçut des silhouettes devant. Elle les entendit parler et reconnut des mots de la langue de Felldust.

“... nous a dit d'attendre ici et de les empêcher de s'échapper. Attendez, est-ce une lumière ?”

Elethe s'avança prudemment. “Que voulez-vous que je fasse, madame ?”

Sans réfléchir, Stephania la poussa et l'envoya dans le chemin des soldats pendant qu'elle regardait, en retrait. Oui, Elethe lui avait sauvé la vie mais il fallait être pragmatique avec ce genre de choses. Soit Elethe se débrouillerait bien, soit elle servirait à détourner l'attention des ennemis pour que Stephania puisse s'échapper.

Elle regarda les gardes tirer leurs armes puis sourit quand Elethe bondit en avant pour les attaquer. Son couteau s'éleva puis retomba : elle venait de frapper le premier d'entre eux. Le deuxième soldat se plaça derrière Elethe et ce fut à ce moment que Stephania avança avec sa propre épée. Elle trancha la gorge au guerrier et le laissa retomber pendant qu'Elethe la regardait depuis le

sol.

“Vous m'avez poussée droit sur eux”, protesta-t-elle.

Stephania la regarda sans sourciller. “J'ai fait ce que j'ai pensé être le mieux pour les prendre par surprise. Je n'ai pas eu le temps de t'avertir.” Elle tendit le bras et toucha Elethe à l'épaule. “Tu t'en es bien sortie. Je n'oublierai pas.”

Stephania n'était pas sûre qu'Elethe la croirait mais ce n'était pas si important que ça. Sa servante avait déjà montré qu'elle était fidèle. Elle ferait ce qu'exigerait Stephania.

“Par ici”, dit Stephania en ouvrant la marche dans les tunnels. Elle les connaissait. Elle les avait étudiés. Elle prit une petite clé parmi plusieurs autres clés qui pendaient à sa ceinture et déverrouilla une porte. Elle poursuivit sa route.

Alors qu'elle marchait, elle essayait de ne pas penser à tout ce qu'elle venait de perdre. Elle avait parié qu'elle tiendrait le château, forcerait la Première Pierre à négocier et renforcerait la base de son pouvoir quand il se retirerait. Elle avait même envisagé de le séduire et de devenir la reine d'un empire à deux têtes qui se serait étendu par-delà les flots.

Plus question de tout cela, maintenant. Tout son pouvoir de négociation avait disparu. A l'instant même, les troupes de Felldust décimaient ses nobles, s'emparaient de ses richesses.

“Quelqu'un nous a trahis, Elethe”, dit Stephania. “Quelqu'un a ouvert une porte. Qui voudrait *me* trahir ?”

“Je ne sais pas, madame”, dit Elethe, mais elle n'en avait pas l'air si certaine. Stephania n'en tint pas compte.

“Cela dit, nous nous relèverons. Nous utiliserons les tunnels pour franchir les murailles de la cité puis nous filerons. J'ai des richesses sur moi et je sais où il y a des caches. Même si nous ne pouvons pas reprendre Delos, je m'installerai quelque part ailleurs.”

Il y aurait toujours une place pour une noble et une source de secrets. Stephania pourrait même se rendre à Felldust et commencer à prendre contrôle de la cité information par information. Elle avait encore ses réseaux. Elle avait encore sa tête.

A l'avant, Stephania pensa apercevoir une faible lueur. Si elle se souvenait bien de ce tunnel, il devait l'emmener dans un petit bosquet situé au-delà des murailles. Avec un peu de chance, il serait aussi au-delà des lignes de l'armée de Felldust. De là, elle pourrait s'enfuir, voler un cheval, trouver un navire. S'il le fallait, elle vendrait Elethe aux esclavagistes, même s'il serait mieux d'avoir sa protection. Peut-être serait-il mieux de s'assurer sa loyauté en lui accordant d'autres promesses et suggestions à la légère, du moment qu'elle parvenait à assurer sa propre sécurité.

Elle avait presque atteint la lumière quand une silhouette s'avança devant elles en traînant les pieds. L'espace d'un instant, Stephania pensa que ce devait être un autre traînard de l'armée de Felldust découpé sur fond de lumière. Une

femme, cette fois, mais cela ne faisait aucune différence. Soudain, elle vit le visage de la femme et se figea sur place.

“Eh bien, princesse !” dit Felene en avançant avec un sombre sourire.

“Comme c'est surprenant de vous retrouver ici !”

CHAPITRE VINGT-DEUX

Felene s'appuya contre le mur avec autant de nonchalance que possible. Elle ne voulait surtout pas que Stephania sache que c'était la seule chose qui lui permettait de rester debout à ce moment-là.

“Surprise de me voir ?” demanda Felene en se forçant à sourire. “Tu ne devrais pas. Tu as essayé de me tuer. Tu t'attendais à quoi ?”

“Je pensais surtout”, dit Stephania, “que tu aurais la décence de mourir.”

A ces paroles, Felene sourit encore plus. “Ah, c'est là où tu t'es trompée ! T'imaginer que j'avais de la décence ! Si tu avais attendu un peu plus longtemps avant de me trahir, on aurait eu une chance de voir si j'en avais.”

Stephania répondit par une grimace. “Dans tes rêves, voleuse.”

En d'autres circonstances, Felene aurait plaisanté sur toutes les choses que Stephania aurait pu faire dans ses rêves mais, en vérité, les seuls rêves qu'elle avait eus en ce qui concernait Stephania, c'était de la voir mourir de cent façons différentes pour ce qu'elle avait fait; de plus, aucune de ces façons ne lui semblait suffire.

Felene vit Elethe derrière sa maîtresse. Les rêves où elle s'était trouvée avaient été plus complexes mais Felene les écarta de son esprit. Ce n'était pas comme si un avenir radieux l'attendait après ce qu'elle avait fait.

Elle avait eu assez de peine à arriver jusqu'ici. Elle s'était faufilée au travers de la flotte des envahisseurs. Près du château, elle avait trouvé un point d'observation. Elle s'était même re-déguisée quelques temps en soldat de Felldust pour aller de bâtiment en bâtiment. Pendant ce temps, elle avait essayé d'ignorer la douleur que lui infligeait sa blessure et la toux qui semblait lui faire cracher plus de gouttes de sang à chaque fois.

Quand elle avait vu s'ouvrir la porte du château, elle avait été tentée d'entrer avec le reste des soldats de Felldust mais elle était restée en arrière. Elle avait compris qu'elle n'obtiendrait pas ce qu'elle voulait en suivant les autres. Elle avait compris que Stephania ne tarderait pas à fuir le château dès le moment où il tomberait.

Elle était descendue dans les tunnels sous la cité. Elle s'y était dirigée au toucher et à la faible lumière d'une lampe de voleuse. Il y avait eu des gardes et d'autres soldats de Felldust mais Felene avait appris à se cacher sur l'Île des Prisonniers, là où les chasseurs avaient été beaucoup plus dangereux que tous les soldats du monde.

Elle avait marché jusqu'à repérer Stephania et Elethe, puis elle les avait suivies dans l'obscurité en attendant le bon moment. Maintenant, le moment était venu. Felene tira un long couteau.

“Felene ?” dit Elethe en se précipitant en avant. “Tu es en vie ?”

Elle prit Felene dans ses bras et, l'espace d'un instant, Felene arriva presque à croire qu'elle était sincère, qu'elle était désolée d'avoir contribué à assassiner Felene, qu'elle tenait réellement à elle. Elle avait certainement l'air d'être heureuse de la revoir.

Cela dit, elle avait aussi eu l'air heureuse sur le bateau.

Elethe recula les mains sur les épaules de Felene, comme si elle attendait que Felene l'embrasse, comme si elle attendait de trouver le courage de le faire elle-même.

Felene entendit Elethe pousser un cri de surprise quand la lame qu'elle tenait atteignit son but. Vers le haut, sous les côtes, droit dans le cœur. Felene vit sa bouche former un petit O de surprise, comme si elle s'était attendue à ce que tout se passe différemment.

“Tu t'imaginais que j'allais retomber dans le même piège ?” demanda Felene, dont la colère déborda quand elle frappa Elethe. “Tu t'imaginais que tu pouvais me duper ?”

“Mais je n'essayais pas de —” commença Elethe. Elle ne put finir sa phrase. Felene la sentit frissonner quand la vie la quitta. Elle ne tenait encore debout que parce que Felene avait encore les mains sur elle.

Elle tint Elethe un moment ou deux de plus. Jamais les deux femmes n'avaient été aussi proches l'une de l'autre, mais elles avaient été loin de l'être autant que Felene l'avait brièvement espéré.

Alors, le chagrin menaça de monter en Felene. Elle le réprima pendant qu'elle retirait le couteau et laissait s'effondrer Elethe. C'était fait. Impossible de revenir en arrière. Si elle s'appesantissait sur ce qu'Elethe aurait pu être sur le point de lui dire, cela ne lui apporterait que de la souffrance et Felene en avait déjà plus qu'assez.

Évidemment, Stephania ne sembla pas être du même avis.

“On dirait que je te dois des remerciements”, dit-elle. “J'aurais dû me rendre compte que la loyauté de ma servante était encore ... partagée.”

“C'est tout ce que tu as à dire ?” demanda Felene. “Elle t'a servie. Elle t'a choisie, elle est morte et c'est tout ce que ça te fait ?”

Elle regarda Stephania hausser les épaules.

“Faudrait-il que je m'émeuve de la mort d'une servante ? Et puis c'est toi qui l'as tuée.”

C'était vrai et Felene soupçonna qu'elle le regretterait pour le peu de temps qu'il lui resterait à vivre. Ces jours-ci, elle semblait devenir la spécialiste du regret.

“Ça fait mal, pas vrai ?” dit Stephania. “As-tu pensé à simplement mourir comme tu le devrais ?”

Alors, Stephania jeta quelque chose et Felene se pencha en arrière juste à temps. Des aiguilles glissèrent sur le mur du tunnel avant de retomber.

“Il va falloir faire beaucoup mieux que ça”, dit Felene, “et je suis quasiment sûre que tu en es incapable, princesse. Tu ne sais pas vraiment *te battre*, n'est-ce pas ? Tu sais juste attaquer ceux qui ne te voient pas et espérer pour le mieux.”

Comme prévu, Stephania se jeta en avant, couteau en main. Felene s'écarta, la fit trébucher et fit tomber son couteau de sa main alors qu'elle tombait.

“J’ai eu beaucoup de regrets dans ma vie”, dit Felene en soupesant sa propre arme, “mais tu sais quoi ? Je ne regretterai jamais de t’avoir tuée.”

Athena allait subrepticement par les bidonvilles de Delos, enroulée dans une couverture volée qui lui servait de manteau. La peur de l’animal que l’on chasse la taraudait à chaque pas et chaque son la faisait se précipiter à l’abri des murs.

Elle avait faim. Depuis que Stephanía l’avait éjectée du château, elle n’avait rien trouvé à manger. Elle avait été forcée de boire de l’eau de pluie dans un récupérateur d’eau et elle n’avait trouvé d’abri pour dormir à l’intérieur que parce que beaucoup de gens avaient abandonné la cité.

Sa cité.

Comment en était-on arrivé là ? Peu de temps auparavant, elle avait joui d’un pouvoir qui dépassait tous les rêves. Elle avait été la reine de l’Empire. Son mari régnait depuis longtemps et il était puissant. Maintenant, Claudius était mort. Son fils était mort. L’Empire était devenu la proie aussi bien de la rébellion que des envahisseurs.

Athena se réfugia dans l’espace qui séparait deux murs pendant qu’un groupe de guerriers portant les vêtements couleur de poussière de Felldust passaient en poursuivant un petit groupe de roturiers. Athena les regarda tuer presque tous les hommes puis enchaîner les femmes et certains des garçons les plus jeunes. Ils regardèrent une des femmes les plus âgées comme pour l’évaluer puis lui tranchèrent la gorge comme si de rien n’était.

Elle se mit à se demander ce qui arriverait s’ils la capturaient. La tueraient-ils immédiatement ? La prendraient-ils comme esclave ? Que se passerait-il si elle leur déclarait qui elle était ? Est-ce que ça les rendrait plus ou moins susceptibles de la tuer ? Est-ce que ça les pousserait à la tuer plus vite ou plus lentement ?

“Mieux vaut ne pas se faire prendre”, murmura Athena pour elle-même.

Il fallait qu’elle sorte de la cité mais, en vérité, elle ne savait pas comment s’y prendre. Elle avait été fière de savoir gérer les intrigues de la cour pour faire avancer les choses mais elle n’était pas plus au château. Elle n’avait pas de soldats pour l’aider, ni de richesses, seulement les vêtements qu’elle portait.

Alors, une partie d’elle-même voulut aller se dénoncer aux soldats, rien que pour en finir. C’était mieux qu’errer dans les rues en trébuchant sans savoir que faire. Peut-être ne décideraient-ils pas qu’elle était trop âgée pour être esclave. Peut-être l’emmèneraient-ils si elle déclarait qu’elle était l’ex-reine.

Ex-reine. Athena n’avait jamais imaginé qu’elle le serait un jour. Elle avait supposé qu’elle serait reine tout le reste de sa vie d’une façon ou d’une autre, qu’elle régnerait avec son mari ou contrôlerait l’Empire par l’intermédiaire de son fils. Maintenant, les deux étaient devenus impossibles.

Elle n'avait pas l'habitude de changer de façon de penser. Si le monde évoluait comme il le faisait, c'était à cause des canaux de pouvoir qui avaient été creusés et recreusés partout dans le monde. Le statut, la rectitude, tous ces éléments additionnés arrivaient à une chose qui faisait du monde un objet pour elle malléable. Maintenant, il fallait qu'elle trouve des moyens de sortir d'une cité sur laquelle elle n'avait plus aucun contrôle, où elle ne pouvait plus que se cacher sans pouvoir demander de l'aide à qui que ce soit.

Il était absolument hors de question qu'elle fasse confiance aux habitants de la cité quels qu'ils soient. Après tout ce qui s'était passé, ils seraient probablement tout aussi capables de la tuer que de l'aider. Elle avait cru pouvoir les maintenir à leur place en usant d'assez de cruauté. En fait, cela n'avait fait que les monter contre elle.

Si seulement Claudius pouvait arriver avec son cheval et m'emmener loin de tout ça, pensa Athena, sortant furtivement de sa cachette et poursuivant sa traversée de la cité.

Autrefois, il avait été le type d'homme qui aurait pu faire ça. Il avait été le chevalier errant et elle la jeune fille honnête. C'était étrange comme le temps et la politique changeaient les choses. Elle n'avait jamais vraiment voulu épouser Claudius. Il n'avait été qu'une façon d'arriver au pouvoir. Il avait été un devoir à accomplir parmi tant d'autres. Peut-être était-ce là en partie ce qui avait mal tourné. Peut-être que si elle avait pensé un peu moins au devoir ...

“Ne jamais regarder en arrière”, se dit-elle. “Toujours regarder vers l'avant.”

Cela dit, c'était difficile à faire, vu que la plus grande partie de sa vie se trouvait derrière elle, pas devant. Pourtant, il fallait qu'elle se concentre sur les choses qui lui permettraient de survivre. Elle savait qu'elle n'avait aucune chance de passer les murailles à cause des envahisseurs qui les encerclaient. A présent, son seul espoir, c'était d'atteindre les quais.

Elle commença à marcher dans leur direction.

A plusieurs reprises, elle dut battre en retraite dans la pénombre pour échapper aux soldats qui s'introduisaient dans la cité. Athena avait imaginé que la chute d'une cité aurait l'air plus chaotique que ça. Elle avait imaginé que les rues seraient pleines d'ennemis en maraude, sans aucun ordre, livrées à la violence. En fait, les envahisseurs semblaient se déplacer systématiquement de maison en maison, sortir les gens dans la rue, en tuer certains et en enchaîner d'autres. Tous ceux qui se défendaient mouraient.

Les envahisseurs étaient difficiles à éviter. Athena se mit à se faufiler entre les maisons, à se dissimuler sous les surplombs et à se cacher dans les buissons. La seule chose qui l'aidait, c'était le fait qu'elle se dirigeait vers les quais. Les envahisseurs semblaient supposer que les fuyards s'enfonceraient dans la cité ou se dirigeraient vers les murailles.

Finalement, Athena aperçut les quais. A cause de ce qu'elle vit, elle faillit s'effondrer. La flotte des envahisseurs remplissait le port, occupait la quasi-totalité de l'espace disponible.

Il n'y avait nulle part où aller. Il n'y avait aucun moyen de s'échapper. Athena resta où elle était et, pour la première fois depuis son éviction par Stephania, elle sanglota. Elle resta assise où elle était, attendant le moment où un quelconque envahisseur viendrait lui passer des chaînes aux poignets, indifférente à son propre sort.

A ce moment-ci, elle vit la seconde flotte approcher d'au-delà du port. D'abord, cette seconde flotte ne sembla être qu'un élément supplémentaire de la flotte de Felldust, quelques requins de plus venus picorer la carcasse de la cité. Un seul détail attira durablement l'attention d'Athena.

Il y avait une galère impériale au cœur de cette flotte.

Ce fut suffisant pour lui donner le courage de se relever et de poursuivre sa route vers les quais. Peut-être tout espoir n'avait-il pas disparu, après tout.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Ceres se battait et, maintenant, elle avait l'impression qu'elle se battait depuis une éternité. Dès les premiers moments où elle était tombée dans le Stade, dès le moment où elle avait commencé à servir Thanos comme porteuse d'armes, elle s'était battue et ce moment avait l'être d'en être le point culminant.

Des gardes et des guerriers de Felldust venaient vers elle. Ils chargeaient, ils grognaient, ils tailladaient et ils frappaient. Cela ne faisait aucune différence. Ceres les esquivait, paraît et tailladait, restait dans l'espace où elle pouvait suivre le flux du moment. Elle sentit une épée la couper à l'avant-bras, une pointe de lance lui piquer la peau au-dessus de la hanche. Rien de tout cela ne faisait de différence.

A ce moment, elle *était* la bataille. Elle en était un morceau et la totalité, comme une gouttelette d'eau qui ne pouvait se séparer du reste de l'océan. Elle suivait la marée de la bataille, se penchait sous le coup d'une épée à lame large, se relevait pour frapper dans son sillage.

Les seigneurs de guerre restaient avec elle et, dans une bataille aussi serrée, Ceres s'en sentait reconnaissante. Son habileté à l'épée comptait pour presque rien, car une attaque pouvait venir de n'importe où. Si elle ne pouvait pas la voir, ne pouvait pas l'anticiper, alors, même les compétences que le peuple d'Eoin lui avait enseignées ne pourraient pas l'aider. Comme les seigneurs de guerre gardaient ses arrières, elle pouvait leur faire confiance pour arrêter les coups qui, autrement, la tueraient.

Ceres se battait et, pendant qu'elle le faisait, elle entendait les cris des nobles, les cris des serviteurs. Ceres secoua la tête. Elle ne pouvait rien faire pour les aider. Même si elle l'avait pu, c'étaient eux qui étaient restés parmi les spectateurs et l'avaient regardée souffrir. Beaucoup d'entre eux avaient crié leur approbation pendant qu'elle se faisait passer à tabac et pendant que les appelés se faisaient assassiner.

Il faudrait qu'ils se sauvent eux-mêmes, s'ils le pouvaient.

Alors même qu'elle y pensait, Ceres vit que Stephania faisait ses propres efforts. Avec une de ses servantes, elle bondissait dans la fosse des combattants et, de là, courait vers la porte qui permettait aux esclaves d'y entrer.

Ceres commença à la poursuivre mais il y avait des soldats sur son chemin. Alors, elle voulut leur crier dessus, leur hurler de se sortir de sa route. A ce moment-là, suivre Stephania lui semblait aussi instinctif que de respirer, mais la bataille se déroulait d'une façon qui ne lui permettait pas de le faire et elle ne pouvait pas s'extraire de son flux sans s'exposer à d'autres attaques.

Elle poussa en avant en essayant de se frayer un chemin au travers du problème à coup d'épée, mais il y avait trop d'ennemis pour qu'elle y parvienne. Si les gardes et les envahisseurs avaient des alliés et des ennemis bien définis, pour Ceres, il semblait que tout le monde soit un ennemi.

Cela dit, ce pouvait être un avantage et Ceres se jeta au milieu de la mêlée en tailladant de tous côtés. Elle prit un coup de marteau sur ses lames croisées, donna un coup au bras de celui qui la maniait et tourna juste à temps pour détourner une pioche de combat.

Elle tourna, cherchant son prochain adversaire et, à ce moment, elle vit son père et son frère rejoindre la bataille. Ils étaient au-dessus d'elle, là où les appelés étaient encore attachés à leurs pieux. Elle vit Sartes couper les cordes d'un garçon pendant que son père et une fille que Ceres ne connaissait pas essayaient de le protéger contre les ennemis qui poussaient pour entrer.

Ils poursuivirent leur chemin, même s'il était trop tard pour beaucoup des appelés. Ceres vit un des guerriers de Felldust plonger une lame dans un des garçons attachés pendant qu'un noble tranchait la gorge à un autre. Alors, Ceres souhaita pouvoir bondir là-haut pour les aider, mais tout ce qu'elle put faire fut de se replonger dans la mêlée de la fosse en espérant que ça suffirait.

Elle commença à se frayer un chemin vers son frère et son père à coup d'épée. À côté d'elle, les seigneurs de guerre repoussaient des hommes, les faisaient tomber et les tuaient. À présent, il semblait que moins de soldats les attaquaient, comme s'ils comprenaient que leurs efforts devaient se concentrer que les ennemis qui étaient entrés dans le château.

“Par ici !” cria-t-elle, et elle vit son frère regarder vers le bas. Elle le regarda hocher la tête puis descendre la fille qui l'accompagnait dans la fosse des combattants. Elle avait une épée et paraissait résolue à Ceres.

“Voici Leyana”, dit Sartes. “Occupe-toi d'elle.”

Il suffit à Ceres d'apercevoir l'expression de Sartes quand il fit descendre la fille pour comprendre tout ce qu'il fallait savoir sur le lien qui unissait ces deux-là.

L'appelé suivit, puis son père. Sartes vint en dernier, sautant agilement sur le sable. Un des guerriers de Felldust courut vers lui alors qu'il se relevait en roulant, mais Ceres accourut et coupa la lance de l'homme en deux. Elle lui ouvrit la gorge de son élan arrière puis se tourna vers son frère et montra la porte qui menait dans l'arène.

“Par là !” hurla-t-elle par-dessus le bruit de la bataille. “Par l'entrée des esclaves, dans les tunnels.”

À présent, ils étaient assez nombreux pour traverser la bataille à la force du poignet, comme un triangle dont Ceres formait la pointe en tuant tous ceux qui avaient la bêtise d'essayer de les ralentir. Deux des trois seigneurs de guerre protégeaient ses flancs, fournissant la force et le pouvoir nécessaires pour défoncer les murailles d'hommes qui se dressaient devant eux. Sartes, Leyana, le père de Ceres et l'appelé suivaient. Le dernier seigneur de guerre fermait la marche pour que personne ne puisse les piéger de derrière.

Ils poussaient vers l'avant, se dirigeaient vers l'endroit où la fosse donnait sur les tunnels. Ils poursuivaient Stephania parce que Ceres n'allait pas la laisser fuir après tout ce qu'elle avait fait.

Ils écartèrent les quelques derniers ennemis puis plongèrent dans les

tunnels. Comme Sartes avait une lampe, il fallait qu'il passe devant, mais Ceres le suivait d'aussi près que possible. Elle pensa apercevoir la lueur vacillante d'une autre lumière loin à l'avant et la suivit.

Des méandres se succédèrent sous terre et Ceres se laissa guider par Sartes tout en gardant un œil sur la lueur vacillante.

Ce fut peut-être pourquoi les guerriers qui leur rentrèrent dedans la prirent par surprise. L'un d'eux lui fonda dedans et la fit tomber. L'autre la cogna puis la dépassa et elle entendit son père pousser un grognement quand une lame l'égratigna.

Ceres roula avec l'homme qui lui avait foncé dedans, se mit dessus et essaya de lui saisir le poing dans la quasi-obscurité. Quand il lui saisit le poignet à son tour, elle l'éloigna de force. C'était une mauvaise situation parce qu'elle devenait un affrontement basé sur la force et, même si Ceres était au-dessus, elle sentait que l'homme qui se trouvait sous elle était plus fort.

Elle donna un bref coup de tête en avant et frappa deux fois le nez de son attaquant du front. Cela lui donna l'ouverture qu'il lui fallait pour dégager brusquement le bras avec lequel elle tenait son épée, donner un coup vers le bas et sentir sa lame s'enfoncer dans la gorge de son ennemi. L'homme contre lequel elle se battait laissa échapper un petit, bref son de douleur, puis il mourut.

Ceres virevolta, prête à aider à tuer le deuxième homme, mais les autres s'étaient déjà précipités pour l'affronter et il était à terre. Son père se frottait l'épaule mais Ceres se sentit soudain soulagée qu'il aille bien. Elle avait vraiment craint de le retrouver mort quand elle se retournerait.

“Ils sont dans les tunnels”, dit Sartes.

Ceres entendit sa peur. “Nous trouverons un chemin. Ils ne nous attraperont pas.”

Cependant, ils attraperaient Stephanía, eux. Ceres allait la retrouver et elle allait la tuer. Elle allait mettre fin à cette histoire.

Si elle arrivait à la retrouver.

“Par où va-t-on ?” demanda Ceres. “Par où Stephanía serait-elle partie ?”

Elle regarda son frère réfléchir l'espace d'un instant.

“Elle avait forcément la clé de certains des tunnels qu'elle a fermés”, dit Sartes. “Donc, le chemin le plus rapide pour qu'elle sorte serait ... par là.”

Ceres n'hésita pas. Elle s'engagea dans la pénombre des tunnels, avançant aussi vite qu'elle l'osait. Elle trébuchait sur des cailloux en courant mais réussissait à chaque fois à retrouver son équilibre et à se forcer à continuer à avancer. Il fallait qu'elle soit convaincue que Stephanía ne pouvait pas avancer si vite, même si elle avait de l'avance.

A chaque croisement, elle s'arrêtait, cherchait des panneaux indicateurs autour d'elle, attendait que Sartes la rattrape avec les autres. Sartes avait passé plus de temps qu'elle dans les tunnels qui couraient sous la cité. Il y avait travaillé avec Anka et avait appris à s'y diriger. Ceres n'avait aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient maintenant mais Sartes en avait l'air certain à

chaque fois.

“Nous sommes quelque part sous le marché aux bestiaux”, dit-il. “Tu ne le sens pas ?”

Ceres le sentait mais elle n'avait pas pensé à s'en servir pour trouver son chemin. A ce moment-là, elle avait d'autres choses plus importantes en tête.

“Par où on va ?” demanda-t-elle.

Sartes montra le chemin. “Elle va essayer de se rendre aux quais. Par là.”

Ceres se remit à courir. Maintenant, elle entendait d'autres sons dans les tunnels. Elle entendait des bruits de bottes et des gens qui criaient dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Elle devina que les tunnels n'allaient pas tarder à se remplir de soldats de Felldust, qui pourchasseraient les dernières personnes cherchant à leur échapper.

Ceres ne voulait pas avoir à affronter une armée entière. Dans son état actuel, elle ne s'en sentait pas capable, avec seulement une force humaine et sans le pouvoir de pétrifier ses ennemis. Ceres regretta ce pouvoir l'espace d'un instant. S'il y avait une personne qui méritait de se faire transformer en statue, c'était Stephanina. Elle pourrait rester où elle était, belle mais inoffensive, jusqu'à la fin des temps.

Cependant, ce n'était pas possible et Ceres allait donc devoir faire les choses de façon ordinaire.

“Ceres”, dit son père, “attends.”

Ceres s'arrêta mais elle ne tenait pas en place. Elle bougeait sans cesse, regardait vers l'avant en espérant apercevoir sa proie.

“On n'a pas le temps d'attendre”, dit-elle. “Chaque seconde d'hésitation est une seconde pendant laquelle Stephanina risque de s'enfuir.”

“Dans ce cas, laisse-la s'enfuir”, dit son père. “C'est fini. Stephanina n'a pas l'armée de l'Empire à commander. Elle n'a pas de pouvoir. Maintenant, ce n'est qu'une fugitive. Elle n'est pas une menace.”

Ceres secoua la tête. Son père ne comprenait pas qui était Stephanina, pas comme elle le comprenait.

“Stephanina sera toujours une menace. Même si tu l'abandonnais quelque part sur une île, uniquement entourée d'oiseaux et d'arbres, elle trouverait le moyen d'en faire ses espions.”

“Je sais qu'elle t'a fait du mal”, dit son père en lui mettant une main sur le bras.

“Effectivement”, dit Ceres, “et elle a fait du mal à Sartes et qui sait à combien d'autres gens ? Elle ne s'arrêtera que si quelqu'un l'arrête. Pour toujours.”

“Cela vaut-il la peine que tu risques ta vie ?” rétorqua son père. “Tu les entends, dans les tunnels. Je ne veux pas perdre ma fille.”

Ceres secoua la tête. “On n'en arrivera pas là. Par où on va, Sartes ?”

Elle vit son frère hésiter, puis montrer un itinéraire. Apparemment, il comprenait sa sœur. “Stephanina ira par là”, dit-il. Il indiqua une autre direction. “Cela dit, Ceres, je pense que nous devrions aller *par là*. Cela nous

emmènera vers une des autres sorties de la rébellion. Nous pourrions trouver un bateau. Père a raison. L'Empire est perdu. Stephania est perdue. Cet endroit ne tardera pas à se remplir de soldats de Felldust.”

Ceres le vit regarder en direction de Leyana. Il était tout à fait naturel qu'il désire la protéger. Ceres comprit alors ce qu'il fallait qu'elle fasse.

“Partez”, dit-elle. “Allez au bord de l'eau et essayez de nous trouver un bateau. Je vous rattraperai.”

“Ceres —” commença son père.

“Je vous rattraperai”, promit à nouveau Ceres, qui se mit alors à courir.

Cette fois-ci, Stephania ne lui échapperait pas.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Depuis le pont du navire de contrebande, Thanos regarda le Peuple des Os enfoncer l'arrière de la flotte de Felldust. C'était un moment à la fois impressionnant et terrifiant. Les navires en bois et en os accrochaient leurs cibles et les guerriers commençaient à envahir les ponts de leurs ennemis.

Cette charge avait l'air incroyable, irrésistible, destructrice au-delà de toute description. Thanos vit des guerriers tuer leurs ennemis avec une force brutale, vit Jeva bondir et décapiter un homme, vit une dizaine d'autres moments qui prouvaient précisément qui étaient les redoutables guerriers du Peuple des Os.

Thanos savait que ce ne serait pas assez. Cela ne pourrait jamais être assez.

Leur flotte avait eu l'air très impressionnante pendant leur voyage et, pris individuellement, les guerriers du peuple de Jeva étaient beaucoup plus dangereux que les masses qui formaient la horde de Felldust, mais, contre la puissance de la flotte d'invasion, ils étaient trop peu nombreux. Au mieux, ils pourraient opérer une diversion. Le fait qu'ils acceptent de mourir pour accomplir si peu serrait le cœur à Thanos.

Ils voulaient le faire pour Ceres. Thanos comprenait cette partie-là.

“On ne pourra pas aller plus loin”, dit le capitaine du navire de contrebande alors que Thanos descendait dans un petit skiff. “Dès maintenant, tu es seul. Je vais probablement remonter la côte, mais je ne pourrai pas attendre, cette fois. Tu comprends ?”

Thanos comprenait. Si le capitaine attendait près du port avec son équipage, ce serait suicidaire, mais cela signifiait aussi qu'il semblait ne pas s'attendre à voir Thanos revenir vivant. Cela ne gênait pas Thanos. Le capitaine en avait déjà fait plus que Thanos n'aurait pu l'espérer.

Il resta immobile pendant que l'équipage descendait le skiff au niveau de l'eau, puis il le fit avancer aussi vite que possible à coup de rame. Comme les navires qui l'entouraient auraient bloqué le vent s'il avait essayé d'utiliser la petite voile, il traversa la violence et le chaos qu'elle générait à la force des bras.

C'était terrifiant de traverser une bataille à la rame. L'air était plein de cris et de voix qui hurlaient des ordres. Des flèches frappaient l'eau comme des poissons volants de retour dans leur univers. Thanos regarda un navire du Peuple des Os équipé d'un grand béliet frapper une des barges de Felldust comme si c'était au ralenti. Des poutres d'une largeur supérieure à la taille de Thanos se brisèrent comme si de rien n'était.

Si ce n'avait été pour Ceres, Thanos n'aurait jamais risqué quelque chose d'aussi fou.

Un pot d'huile enflammée frappa l'eau à l'avant et brûla en formant une pellicule sur les vagues basses. Thanos rama vers l'arrière aussi fort qu'il le put pour essayer de l'éviter. Son petit bateau ne pourrait jamais survivre à

quelque chose comme ça et, au cœur de la bataille, Thanos était certain que des prédateurs attendaient qu'il tombe dans les eaux du port.

Il rama aussi fort vers la côte qu'il le put, pas vers les débarcadères principaux du port mais plutôt vers une zone couverte de galets pas très lointaine où de petits bateaux de pêche flottaient, intacts, apparemment abandonnés par leurs propriétaires quand ils s'étaient rendu compte que la flotte qui approchait allaient couper leur voie de repli.

Cela poussa Thanos à s'interroger sur la durée de vie de sa propre voie de repli. Combien de temps est-ce que le Peuple des Os pourrait se battre ? Combien de temps pourraient-ils maintenir la voie qui traversait maintenant la flotte de Felldust ? Combien d'eux mourraient en le faisant ?

Thanos ne le savait pas mais, à ce moment-là, ça n'avait pas d'importance. Il fallait qu'il retrouve Ceres.

Il fit accoster le bateau sur le schiste puis tira son épée à deux mains en descendant. Il était certain qu'il lui faudrait combattre tous ceux qu'il croiserait et la route jusqu'au château était longue. Il y trouverait Ceres et il la sortirait de la cité quel qu'en soit le coût.

Il courut vers la cité. Il vit des hommes s'y battre, mettre à sac les maisons une par une. Thanos serra plus fort son épée. Une partie de lui-même voulait courir vers ces maisons, en repousser les attaquants et en sauver les occupants.

“Si tu fais ça, Thanos, tu es mort !” dit une voix familière, la voix d'une femme. “Oh, je sais que tu veux les aider mais ils sont trop nombreux et, après tout, ce ne sont que des paysans.”

Une femme avança d'entre deux bâtiments en tendant une main. Thanos leva à moitié son arme, s'attendant à une attaque, mais il était évident que cette femme était seule. Elle était sale et avait l'air affamée. Les cercles qu'elle avait autour des yeux indiquaient qu'elle n'avait pas dormi et elle avait une couverture à peu près enroulée autour des épaules.

Thanos se dit qu'il n'aurait peut-être pas reconnu la Reine Athena si elle n'avait pas parlé.

“Vite, par ici”, dit-elle en lui faisant signe de la suivre dans la maison. “Comme ils sont déjà passés ici, ils ne reviendront pas avant quelque temps. Un des avantages du pillage systématique, c'est que tu sais où tu peux aller pour être en sécurité.”

“Je m'attendais à ce que vous soyez en parfaite sécurité au château”, dit Thanos, mais il la suivit. La reine avait raison : il fallait qu'il se fasse discret.

Ils entrèrent dans une maison ensemble. La porte n'était pas fermée à clé. Au contraire, on aurait dit qu'elle avait été défoncée avec une hache. Thanos refusa de se demander ce qui était arrivé aux habitants.

Cela donna à Thanos un peu de temps pour décider ce que lui inspirait cette rencontre, mais il n'était pas sûr d'en avoir assez pour cela. La dernière fois qu'il avait vu Athena, elle l'avait condamné à tort pour le meurtre de son mari afin de sauver son fils. C'était une vipère mais, maintenant, elle ressemblait moins à une ennemie et plus à une femme âgée ordinaire

prisonnière de la violence.

“Que faites-vous ici ?” demanda Thanos. “Je croyais que Ceres vous avait emprisonnée.”

Il regarda Athena s’asseoir sur une chaise en bois peu confortable qui était quasiment tout ce qui restait du mobilier de cette maison.

“Quand Stephanía a pris le château à Ceres, elle a décidé que je ne méritais pas d’y rester. On dirait que les deux femmes de ta vie me haïssent, Thanos.”

Elles avaient probablement toutes les raisons de le faire mais Thanos ne le dit pas.

“Et Ceres ?” demanda-t-il.

“D’après les dernières nouvelles, Stephanía la torturait”, répondit Athena. Elle n’avait l’air ni heureuse ni malheureuse de ce fait, alors que, il fut un temps, elle aurait pu s’en réjouir. “Cela dit, elle est en vie, si c’est ce que tu demandes.”

Était-ce donc ça ? Est-ce que l’ex-reine était là pour lui faire du mal ? Peut-être prévoyait-elle de lui demander son aide. Si tel était le cas, elle attendrait longtemps, après tout ce qu’elle avait fait.

“Tu te demandes ce que je fais ici”, devina-t-elle. “Ce que je veux de toi.” Thanos hocha la tête.

“Franchement, j’attends que des assassins surgissent d’un peu partout. La dernière fois qu’on s’est vus, tu essayais de me tuer.”

Il essaya de ressentir plus de sympathie pour elle et il en trouva un peu, comme il aurait pu en avoir pour n’importe quelle personne prisonnière de cette situation. C’était une femme qui aurait pu être comme une mère pour lui.

Cela dit, en vérité, elle ne l’avait jamais été. Elle avait été au mieux distante et au pire hostile. On avait toujours fait comprendre à Thanos qu’il n’était qu’un inutile prince de plus à la cour et cela avait été en grande partie du fait d’Athena.

“J’ai essayé de protéger mon fils”, dit-elle. “Tu l’as pourchassé, n’est-ce pas ? L’as-tu trouvé à Felldust ?”

“Oui”, admit Thanos et, pendant ce bref moment, il se sentit désolé pour elle. Ce devait être dur d’entendre dire que son fils était mort.

Elle resta assise où elle était et n’essaya même pas de contenir les larmes qui coulèrent alors.

“Mon fils”, murmura-t-elle. “Mon beau fils.”

Son beau fils qui avait été un monstre. Qui avait ressemblé à l’image idéalisée que tout le monde se faisait d’un prince et avait transformé de nombreuses vies en cauchemar. Alors, Thanos tendit le bras pour lui toucher l’épaule et Athena recula. Il la regarda reprendre son calme et, quand elle releva les yeux vers lui, il n’y avait plus aucune trace de son chagrin, qu’elle avait enseveli très profond.

“Je devrais te haïr”, dit-elle, “mais, en vérité, c’est moi qui ai provoqué tout ça. Lucious était ... il était fou. Stephanía est seulement maléfique. Elle

m'a traitée comme ça. Elle t'a trompé et abusé. Je veux que tu la tues. Je veux que tu le fasses comme pénitence pour avoir tué mon fils.”

“Comme pénitence ?” répéta Thanos. Il ne pouvait croire qu'elle puisse raisonner comme ça. “Je suis venu sauver Ceres.”

“Et Stephania la détient”, dit Athena. “Connais-tu tous les chemins d'entrée au château ? Connais-tu les tunnels ?”

“J'en connais certains”, dit Thanos. “Je suis déjà entré au château sans que les gardes me repèrent.”

A ce moment, on aurait dit qu'ils marchandaient, mais Thanos n'avait pas le temps de marchander. A l'extérieur, il entendait encore les bruits de la bataille qui faisait rage et les cris d'hommes et de femmes que l'on traînait dans les rues.

“Et tu penses que c'est ce qu'il faut que tu fasses maintenant ?” rétorqua Athena. “Regarde autour de toi. *Regarde*. La cité est tombée. Le château va tomber. Et quand il tombera ... je devine lequel des tunnels Stephania prendra, où il sortira. Elle va s'enfuir et tu pourras être là quand elle le fera.”

“Je ne suis pas venu pour Stephania”, dit Thanos qui, en fait, ne pouvait plus s'empêcher de penser à elle. Il était déjà entré au château pour essayer de l'en faire sortir et elle comptait encore pour lui. C'était seulement que ... c'était pour Ceres. N'est-ce pas ?

“Tu t'imagines qu'elles ne seront pas ensemble ?” dit Athena. “Tu t'imagines que ne gardera pas Ceres avec elle ? Elle prévoyait de s'en servir comme monnaie d'échange. De plus, tant que ces deux femmes t'aimeront, elles seront liées l'une à l'autre. Elles ne cesseront de se retrouver. C'est inévitable.”

Thanos espérait que ce n'était pas vrai. Il espérait vraiment que lui et Ceres ne seraient pas prisonniers de Stephania le reste de leur vie. Cependant, il comprenait le raisonnement d'Athena. Stephania attendrait prudemment jusqu'à ce qu'elle pense qu'il n'y avait plus rien à faire que fuir, et alors, elle abandonnerait tout.

Et, en effet, elle emmènerait peut-être Ceres avec elle.

“Et si je te faisais un petit cadeau ?” dit Athena. “Je sais où tu pourras trouver plus d'informations sur ta mère.”

“A Felldust”, dit Thanos. “Je sais.”

“C'est ce que Claudius t'a dit ?” rétorqua Athena. Elle sourit. “Mon mari avait beaucoup de bonnes qualités, mais il n'avait pas trop de suite dans les idées. *Moi*, je me suis tenu au courant de la vie de ta mère parce que je n'aime pas avoir de rivaux trop proches. A Felldust, mon peuple a failli la capturer. C'est probablement pour cette raison qu'elle est partie.”

Thanos regarda fixement Athena, la seule femme qui, à sa connaissance, soit capable d'avouer franchement à un fils qu'elle prévoyait de faire assassiner sa mère. Cela dit, il venait d'avouer ce qu'il avait fait à Lucious, n'est-ce pas ?

“Où ?” demanda Thanos.

“Si tu me promets que tu tueras Stephania et que tu me feras sortir d'ici, je te le dirai.”

Thanos déglutit. Il voulait savoir mais ce qu'il pouvait promettre avait ses limites.

“Je vais chercher Ceres”, dit-il. “Si je croise Stephania, je la ... je ferai ce qui sera juste selon moi. Quant à vous faire sortir d'ici, il y a des petits bateaux sur la côte et les gens que j'ai emmenés sont en train de distraire l'ennemi à l'instant même. Je ne peux pas vous donner plus que ça.”

Athena resta où elle était et sembla peser le pour et le contre. En fait, elle réfléchissait comme si c'était une négociation qu'elle pouvait rejeter.

Finalement, elle se leva.

“Très bien”, dit-elle. “Il y a un endroit tout près, au milieu de trois cèdres, derrière une statue de fêtards masqués. C'est la voie de secours que j'utiliserais si j'étais Stephania. Quant à ta mère, elle s'est enfuie vers les terres des palais de nuages.”

C'était tellement loin que Thanos grimaça à l'idée de devoir s'y rendre. Ces terres étaient connues pour être difficiles à traverser, avec leurs clans en guerre et leurs îles montagneuses.

“J'ai fait ma part”, dit Athena. Elle resta immobile. “Aussi futile que ce soit, j'aimerais que les choses se soient mieux déroulées entre nous.”

“Moi aussi”, dit Thanos, mais Athena était déjà partie, s'éclipsant vers l'eau.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Ceres poursuivait Stephania, suivant les tunnels même si, à présent, sans la torche de son frère, elle y voyait à peine. Le besoin de punir Stephania pour tout ce qu'elle avait fait la poussait en avant. Il était hors de question que Stephania s'en sorte sans payer le prix, elle qui semblait s'en être sortie dans la vie après avoir fait bien pire.

Ceres sentait le poids des épées dans ses mains. Stephania avait tué tant de gens. Elle les avait assassinés pour garder des secrets et pour faire souffrir Ceres, pour s'emparer du pouvoir et pour essayer de le garder. En tous points, elle méritait la mort.

Ceres vit la lumière du soleil devant elle et courut vers elle. Si Stephania sortait à l'air libre, il y aurait trop de directions où elle pourrait aller. Ceres parviendrait peut-être à se déplacer plus vite qu'elle mais elle ne pourrait pas la retrouver.

Ceres sortit brusquement à l'air libre et se retrouva à un endroit qui lui sembla incongru, au milieu de Delos. Il y avait des statues autour de l'entrée. Elles représentaient des dieux et des déesses si anciens que Ceres n'aurait jamais su les nommer, sans compter que le temps avait effacé les traits à la moitié d'entre elles. Quelques arbres clôturaient un espace vert avec une fontaine au centre. C'était le type d'endroit qu'on avait peut-être planifié puis oublié, abandonné pour masquer l'entrée du tunnel, ou qui aurait pu se couvrir de verdure par accident.

Stephania était là mais pas comme Ceres s'y attendait. A ce moment-là, elle avait la tête dans la fontaine. Elle se débattait pendant qu'une autre personne la maintenait dans cette position. La femme portait des bandes de tissu enroulées autour du corps comme cela se faisait à Felldust et, si la victime avait été quelqu'un d'autre que Stephania, Ceres se serait précipitée en avant pour la secourir. De plus, il y avait ce que cette femme disait.

“Et ça, c'est pour tout ce que tu as fait à Thanos. Il m'a sauvée et tu l'as traité comme s'il était ...” Elle leva les yeux, comme si elle avait entendu approcher Ceres. Elle releva Stephania en lui tordant le bras derrière le dos avec une violence qui la fit grimacer.

Bien. Du point de vue de Ceres, elle méritait ça et plus encore. Malgré cela, Ceres garda les mains sur ses épées.

“Qui êtes-vous ?” demanda Ceres. “Que faites-vous ici ? Comment connaissez-vous Thanos ?”

Ceres vit l'autre femme la toiser. “Stephania ? Qui est-ce donc ?”

Ceres entendit Stephania rire à ces paroles. Son rire prit la forme d'une série de toussotements et de crachotements.

“Tu entends ça, Ceres ? Tu es méconnaissable, maintenant. Grâce à —”

L'autre femme l'interrompit en lui replongeant la tête sous l'eau.

“Ceres ? Tu es Ceres ?” Une fois de plus, Ceres vit l'autre femme la toiser, puis faire un sourire brusque et éclatant. “Oui, je vois ce qu'il te trouve. Si je

n'étais pas mourante ...”

Elle releva la tête à Stephania, qui haleta.

“Qui êtes-vous ?” redemanda Ceres. “Que faites-vous ici ?”

“Je m'appelle Felene”, répondit-elle. “Mon histoire est longue et complexe et il faudra que les bardes apprennent à bien la chanter quand je serai partie. Felene, la pirate qui a poursuivi une princesse sur plusieurs continents pour se venger. Ça pourrait faire une chanson, tu ne trouves pas ?”

Franchement, Ceres la soupçonnait d'être ivre. Malgré cela, à ce moment-là, toute personne qui tordait violemment le bras dans le dos à Stephania était probablement à considérer comme une amie.

“Pardonnez-moi si je divague”, dit Felene, “mais *quelqu'un* m'a poignardée dans le dos à Felldust et le délire devient un peu” — elle eut une quinte de toux — “excessif. Bon, j'en étais où ? *Ça*, c'est pour m'avoir obligée à tuer une femme qui avait les yeux les plus magnifiques que j'aie jamais vus.”

Elle replongea Stephania sous l'eau de la fontaine. A sa propre surprise, Ceres se mit à avancer en tendant le bras pour tirer Felene en arrière. Le regard dont elle gratifia Ceres quand Stephania émergea à nouveau en haletant contenait de la violence mais aussi un peu de confusion.

“Il fut un temps, je t'aurais frappée si tu m'avais posé les mains dessus comme ça”, dit Felene. Elle grimaça. “Ce qui en dit probablement long sur les infortunes de ma vie. Alors ? Tu veux la noyer à ton tour ?”

Ceres secoua la tête. “C'est cruel, Felene. Je ne te connais pas mais je connais Thanos et il ne voyagerait pas avec une personne capable d'en torturer une autre à mort.”

Ceres vit l'expression de Felene s'adoucir un peu. Felene jeta Stephania aux pieds de Ceres si brusquement que Ceres dut reculer d'un pas.

“Thanos a le cœur tendre”, dit Felene. “Franchement, je suis étonnée qu'il ait vécu aussi longtemps que ça. Cela dit, tu as raison. Si tu veux que quelqu'un meure, tu le tues. Aucune quantité de douleur ne défera ce qu'elle a fait.”

Ceres comprenait que Felene ait envie de faire souffrir Stephania car elle en avait envie elle aussi. Une partie d'elle-même voulait battre Stephania, la tuer afin de se venger pour tout ce que Stephania lui avait fait. Cependant, Ceres ne comptait pas le faire. Pas parce qu'elle ne pensait pas que Stephania le méritait mais parce qu'elle ne méritait pas d'être obligée de le faire.

“Tu vas quand même la tuer, hein ?” demanda Felene. “Si tu ne veux pas le faire, je le ferai, mais ... j'imagine qu'elle t'a plus faite souffrir que quiconque d'autre, encore plus que moi, alors qu'elle m'a *tuée*.”

Ceres hocha la tête. Elle posa une de ses épées à l'écart et saisit Stephania par les cheveux pour pouvoir lui exposer la gorge. Stephania regarda fixement Ceres et Ceres vit la peur sur son visage, mais elle y vit aussi le défi.

“Alors, tu vas seulement me couper la gorge de sang froid ?” demanda Stephania.

“Je vais t'exécuter pour tous les crimes que tu as commis”, rétorqua Ceres.

Stephania se tortilla pour échapper à l'étreinte de Ceres et réussit à se remettre debout. Cela aurait été tellement plus facile si Ceres avait encore eu les pouvoirs que lui conféraient son sang des Anciens. Stephania serait déjà pétrifiée.

“Mes crimes ?” dit Stephania. “Et *tes* crimes ? Tu as renversé l'Empire qui avait stabilisé cette région. Tu as massacré ses troupes et tu as comploté pour faire détrôner son roi. Pourquoi ?”

“Pour que les gens puissent être libres”, répondit Ceres. Elle n'allait pas laisser Stephania prétendre qu'elles se ressemblaient d'une façon ou d'une autre.

“Et le sont-ils ?” demanda Stephania. Elle fit un signe de la main comme pour désigner toute la cité. “Tu as détruit la seule chose qui tenait les envahisseurs extérieurs à distance. Le peuple de cette cité sera réduit en esclavage ou massacré. Toutes leurs morts sont sur *ta* conscience.”

Le plus dur, c'était que c'était vrai. Si Ceres et la rébellion ne s'étaient pas soulevés, l'Empire serait encore exactement ce qu'il avait toujours été. Il foisonnerait d'inégalités terribles, il serait géré par des nobles avides et il prendrait tout aux plus pauvres mais il ne serait pas *ça*.

“C'est à cause de la guerre que nous avons menée pour prendre le pouvoir”, dit Ceres, “pas à cause de de ce que nous avons essayé de faire.”

“Et tu pensais qu'il n'y aurait pas de guerre ?” demanda Stephania. “Es-tu naïve au point de croire que l'Empire allait se contenter de t'offrir son pouvoir ?”

Ceres n'en croyait pas ses oreilles. Est-ce que Stephania était en train d'essayer de lui dire que tout était de sa faute parce qu'elle avait essayé de changer les choses et de les améliorer ?

De plus, il semblait que Stephania n'en ait pas fini.

“Je vais te dire comment ça aurait pu être”, dit-elle. “Si tu n'étais pas arrivée, j'aurais épousé Thanos sans que se produise ce qui est arrivé plus tard. J'aurais intrigué pour obtenir du pouvoir dans l'Empire pour nous deux et nous l'aurions obtenu.”

“Toi au pouvoir ?” dit Felene du côté. “On est censées faire comme si c'était une bonne chose ?”

Ceres voyait qu'elle perdait patience. Maintenant, elle avait un couteau en main et elle serrait et desserrait la main en attendant.

“Moi et Thanos au pouvoir”, répondit Stephania. “Crois-tu que nous ne ferions pas de bons souverains ? Il a le sens de l'honnêteté. Moi, je comprends ce qu'il faut faire pour gouverner. Je ne suis pas cruelle par plaisir. J'aurais pu être une grande reine aux côtés de Thanos.”

Le plus dur à accepter, c'était que c'était probablement vrai. Ceres connaissait assez bien Stephania pour savoir qu'elle pouvait être aussi bien gentille que cruelle avec ceux qui l'entouraient. Elle était égoïste mais elle n'était pas Lucious.

Ceres voyait comment tout aurait pu se dérouler. Lucious aurait eu une

sorte d'accident. Les nouvelles sur l'origine de Thanos auraient été divulguées comme des rumeurs. Finalement, Claudius l'aurait formellement adopté comme héritier. Stephania avait peut-être raison. Elle et Thanos auraient peut-être été le couple royal parfait. Cela aurait peut-être été une grande époque pour l'Empire, qui aurait apporté au peuple autre chose que l'invasion et la mort.

Cela dit, rien de cela ne comptait, maintenant.

“Ça m'est égal”, dit Ceres. “Tu m'as fait torturer. Tu étais sur le point de me tuer. Tu as tué les gens qui me suivaient, qui étaient mes amis.”

“Et tu as tué combien de gardes impériaux ?” demanda Stephania.

“Combien de mes servantes sont mortes ou entre les mains des guerriers de Felldust à cause de toi ?”

Ceres ne le savait pas. Elle n'était pas même sûre de comprendre la différence entre les deux, sauf en disant qu'elles avaient choisi ce camp alors que Ceres avait essayé de sauver des vies là où elle l'avait pu.

“Est-ce seulement qu'elles ne sont pas de ton côté ?” demanda Stephania.

“Tu as décidé que tu étais bonne, donc, tout ce que tu fais doit être bon ? Envahir une cité ? Tuer ses nobles ? Combien de gens as-tu pétrifiés ? Combien sont bien plus malheureux maintenant à cause de —”

“Assez parlé”, interrompit Felene. “On n'est pas venues assister à un cours de philosophie. Si tu veux une raison de la tuer, mon meurtre est plus que suffisant. Tue-la.”

Ceres savait que Felene avait raison. C'était le moment où il fallait le faire. Elle ne pouvait pas accorder la vie à Stephania car, si elle le faisait, Stephania ne cesserait jamais de menacer son existence. Si Ceres la laissait en vie, elle ne serait jamais en sécurité.

Elle souleva son épée, prête à la planter dans le cœur de Stephania. A la différence de Stephania, Ceres n'allait pas faire durer le plaisir. C'était *ça* qui les différenciait. Ceres ne voulait pas que Stephania souffre. Elle voulait seulement en finir.

Stephania sembla sentir ce qui allait arriver car elle se recula jusqu'à se retrouver plaquée contre une des statues de l'endroit. Elle regarda autour d'elle comme pour chercher à s'échapper mais elle n'avait nulle part où aller.

Ceres se prépara, résolue à frapper efficacement.

CHAPITRE VINGT-SIX

Se précipitant d'une rue à l'autre, Thanos courait vers l'endroit dont Athena lui avait parlé en essayant de se souvenir de ses indications.

“L'endroit avec les statues et les arbres”, se disait Thanos. A Delos, il y avait beaucoup d'endroits comme ça, où la verdure s'imposait au marbre et à la pierre des bâtiments de la cité. Cela dit, il y en avait moins dans les quartiers pauvres. Les nobles ne voyaient pas l'intérêt d'offrir ce genre d'endroit aux gens ordinaires.

Il essayait de se repérer dans les rues qui l'entouraient, de se souvenir de tout ce qu'il savait sur l'agencement de la cité. Il avait passé plus de temps dans la cité que la majorité des nobles mais, malgré cela, il avait grand peine à trouver sa route, surtout en présence des envahisseurs.

Un groupe de soldats de Felldust arriva pas très loin de Thanos, qui se plaqua dans une embrasure en essayant de ne faire aucun bruit jusqu'à ce qu'ils soient partis.

Où aller ? Il se dit qu'il aurait dû penser à forcer la reine à venir avec lui et à lui montrer le chemin, mais agir de la sorte aurait aussi été dangereux. Elle aurait pu ne pas savoir rester discrète aussi facilement. Elle n'aurait certainement pas pu faire ce que Thanos fit ensuite, c'est-à-dire grimper sur un des toits avoisinants pour chercher un endroit qui corresponde à sa description.

Pas très loin, il vit un espace entouré d'arbres avec une fontaine au milieu. Quand il vit ce qui s'y passait, Thanos dérapa du toit, atterrit rudement et redoubla d'efforts. Il espéra qu'il arriverait à temps.

“Ceres ! Attends !”

Il n'osait pas crier trop fort, de peur de leur apporter des ennuis à toutes les trois. Pourtant, il fallait qu'il tente *quelque chose* parce que, s'il ne le faisait pas ...

Il atteignit le cercle en courant à pleine vitesse et passa entre deux des statues. Ceres avait plaqué Stephania contre une statue. Elle avait l'épée tirée et elle se préparait à lui transpercer le cœur. Cependant, Thanos avait l'impression qu'elle allait plonger la lame dans le ventre de Stephania et la tuer en même temps que son enfant.

“Arrêtez !” hurla Thanos, entrant au pas de course dans le cercle d'herbe et d'arbres.

Ceres était là avec Stephania et, ce qui était incroyable, c'était que Felene y était aussi. Thanos n'avait jamais imaginé qu'il les verrait toutes les trois ensemble au même endroit.

“Que se passe-t-il ici ?” demanda-t-il.

A sa grande surprise, Felene se plaça devant lui comme pour m'empêcher d'avancer. “C'est une exécution qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps.”

Thanos secoua la tête. “Je ne peux pas laisser faire ça. Ceres, ce n'est pas bien.”

Il essaya de dépasser Felene mais elle se remit dans son chemin. Ceres se retourna, le regarda et il vit sa douleur.

“Tu veux m'empêcher de la tuer, *elle* ?” demanda Ceres.

“Je veux t'empêcher de tuer son *enfant*”, rectifia-t-il.

Elle sembla se radoucir un peu en entendant ces paroles.

Puis son expression se durcit.

“Sans parler de ton épouse”, cracha Stephania de là où elle se trouvait, près de la statue.

Thanos vit Ceres se crisper et il repoussa Felene en essayant de prendre le bras à Ceres. Ses doigts se refermèrent dessus et une partie de lui-même s'attendait encore à se faire rejeter en arrière par ses pouvoirs, alors même qu'il avait entendu parler du poison que Stephania lui avait fait absorber. Il s'attendait à ce que Ceres se dégage de son étreinte mais, pour une fois, Thanos fut plus fort.

Elle se retourna et le regarda. A ce moment, elle eut seulement l'air peinée.

“Elle a tué tant de personnes, Thanos”, dit Ceres, “et tu veux simplement la pardonner ?”

A ce moment, Felene intervint. “Elle ne va pas s'en tirer comme ça, Thanos. Elle m'a trompée puis m'a poignardée dans le dos. Je ... je meurs à cause d'elle.”

Thanos la regarda fixement. Il n'avait connu Felene que brièvement mais cette nouvelle lui fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac. Il voyait pourquoi Felene voulait la mort de Stephania. Il voyait pourquoi n'importe qui d'autre voudrait la même chose. Après tout, il avait tué Lucious pour guère plus que ça. Thanos secoua la tête. Il savait qu'il y avait des choses qu'on ne pouvait pas pardonner. Ce n'était pas la question.

“Je ne cherche pas à pardonner quoi que ce soit”, dit-il, “mais Stephania est enceinte de mon enfant. Quand j'ai cru que j'avais perdu cet enfant à cause de Lucious, quelque chose s'est brisé en moi. Ce serait pire de le reperdre à cause de toi. Lucious était un monstre et tu es tout sauf ça.”

Pourtant, Ceres hésitait encore.

“Quand tu es parti, j'ai craint que tu ne partes la retrouver”, dit-elle. “J'avais peur parce que tu avais choisi de l'épouser, de t'installer avec elle, d'avoir un enfant avec elle. Tu dis constamment que ce n'est pas Stephania que tu désires mais, à voir ton comportement, on dirait que si.”

Thanos comprenait ça. Il semblait parfois que le monde conspirait pour l'unir à Stephania. Pourtant, en vérité, ce n'était pas elle qu'il aimait.

“Je t'en prie”, dit-il. “Ce n'est pas d'elle qu'il s'agit. C'est de nous. Si tu fais ça, alors, à chaque fois que je te regarderai, je me demanderai ce que mon enfant aurait pu devenir. Je me mettrais à te haïr et je ne peux pas imaginer te haïr, Ceres.”

Ceres s'interrompit l'espace d'un instant et Thanos vit qu'elle pesait le pour et le contre. Elle serrait encore l'épée et Thanos ne savait pas ce qu'il ferait si

elle en frappait Stephania.

Pourrait-il agir à temps si elle le faisait ? Pourrait-il s'interposer entre elle et Stephania ? Se battrait-il contre Ceres pour sauver Stephania ? Se battrait-il contre la femme qu'il aimait pour sauver la mère de son enfant ? Pourrait-il se forcer à faire ça ?

Heureusement, il n'eut pas besoin de répondre à cette question parce que, finalement, Ceres recula.

“Es-tu sûr qu'il ne s'agit pas de ce que tu ressens, Thanos ?” demanda Ceres.

Stephania choisit ce moment pour prendre la parole. Elle laissa la statue et s'avança jusqu'à un endroit où Ceres ne pourrait pas facilement la transpercer de son épée. Thanos aurait vraiment aimé qu'elle ne fasse pas ça.

“Nous pourrions encore vivre heureux ensemble, Thanos. Je sais que tu ressens encore *quelque chose* pour moi, même si tu insistes pour prétendre que ce n'est pas le cas.”

Thanos resta figé, incapable de parler. Est-ce que Stephania croyait vraiment que leur relation pouvait encore fonctionner ?

“Tu es revenu me sauver”, dit Stephania. “Tu as envoyé Felene pour qu'elle m'emmène en sécurité au-delà de la mer. Un homme qui ne ressent rien ne ferait pas ça.”

“Personnellement, je souhaiterais que tu ne l'aies pas fait”, dit Felene en faisant une grimace. Elle s'appuya contre la statue la plus proche et toussa. Quand elle eut fini, elle avait le dos de la main trempé de sang. “Je commence vraiment à me dire que je n'aurais jamais dû arrêter de la noyer.”

Thanos pouvait la comprendre et il se sentit coupable d'avoir infligé ce sort à cette voleuse.

“Il y a encore moyen de résoudre ce problème”, dit Stephania.

“Oui”, dit Ceres. “Fuir.”

Thanos vit Stephania secouer la tête d'un air désapprobateur. “Il ne s'agit pas de *vous*. Il s'agit de nous. De Thanos et moi.”

Thanos leva une main pour l'arrêter. “Il ne s'agit pas de nous, Stephania.”

Après tout ce temps, elle n'était toujours pas prête à l'accepter.

“Nous sommes encore mariés”, dit Stephania. “Nous avons encore cet enfant et nous pouvons avoir *beaucoup plus* que ça. Nous pouvons encore sortir vainqueurs de cette situation.”

Thanos entendit Felene rire.

“Honnêtement, qu'as-tu jamais bien pu lui trouver ?” demanda-t-elle. “J'ai passé des jours en mer avec elle et elle n'a fait que se plaindre. Et maintenant, toutes ces absurdités. Contente-toi de lui plaquer une main sur la bouche pour que nous puissions partir sans attirer l'attention de tous les guerriers de la cité.”

C'était un vrai problème. Thanos avait vu ce qui se passait dans la cité. Son petit bateau serait encore là où il était et, s'il avait de la chance, ils parviendraient peut-être à rattraper le bateau de contrebande pour partir plus

loin, mais il fallait qu'ils partent *maintenant*. S'ils hésitaient un peu plus longtemps, ils ne pourraient plus partir d'ici et, juste à ce moment-là, les soldats viendraient les chercher.

“Felene a raison”, dit Ceres. “Il faut qu'on parte. Je ne sais pas combien de soldats nous ont suivies dans les tunnels qui courent sous la cité.”

“Et il y en a beaucoup dans les rues”, dit Felene.

A la grande surprise de Thanos, Stephania ne semblait pas s'en inquiéter.

“Dans ce cas, attirons-les vers nous”, dit-elle.

Thanos fronça les sourcils en entendant cette proposition. “Quoi ?”

Il était plus convaincu que jamais qu'elle n'avait pas les idées claires, alors qu'en fait Stephania avait toujours su lui cacher ce qu'elle pensait. Elle intriguait dans son dos presque depuis qu'il la connaissait et il n'avait su que récemment ce qu'elle faisait.

“Quand ils sont rentrés dans le château, j'ai dû m'enfuir”, dit Stephania. Elle fusilla Ceres du regard. “Tu as fait échouer ce plan mais il est encore possible d'y revenir.”

“Stephania —” commença Thanos.

“Les guerriers de Felldust admirent la force et la ruse”, insista Stephania. “Chez eux, un chef n'est un chef que tant qu'il sait conserver son pouvoir. A nous trois, nous avons toute la ruse et toute la force dont nous pourrions avoir besoin.”

Thanos n'arrivait pas vraiment à croire ce qu'il entendait. Malgré cela, il se dit qu'il fallait qu'il vérifie.

“Tu veux défier la Première Pierre ?” demanda-t-il.

“Je veux que *tu* le défies”, dit Stephania. “Je peux nous mettre en contact. Je peux le convaincre de se battre. Tu peux le tuer et je saurai exploiter cette réussite en persuadant son armée que cela signifie que tu lui as succédé. Nous ne pourrions jamais arrêter l'invasion mais nous pourrions la contrôler pour qu'elle fasse souffrir moins de gens.”

Thanos entendit Ceres se moquer de cette idée.

“Pour qu'elle ne *te* fasse pas souffrir, plutôt !” dit-elle. “Si c'était aussi simple, pourquoi ne pourrais-je pas simplement aller le tuer ?”

“Parce qu'il ne s'agit pas seulement de couper la tête au serpent”, répondit sèchement Stephania. “Tu t'imagines dans une sorte de chanson de barde, où le héros arrive, tue l'ennemi et tout est fini.”

Thanos se mit à pencher la tête de côté. “N'est-ce pas ce que tu proposes que je fasse ?”

Stephania secoua la tête. “C'est plus que ça. C'est de la politique. Le tuer ne suffit pas. Il faut que tu donnes l'impression de pouvoir lui succéder. *Elle* ne pouvait pas faire ça mais *nous* le *pourrions*. La reine actuelle de l'Empire et son mari qui s'allient à Felldust non pas pour échapper à l'invasion mais en s'y positionnant. C'est une histoire qu'ils pourraient croire. Une histoire qu'ils pourraient suivre.”

Thanos ne pouvait croire que c'était vraiment ce qu'elle proposait. A

l'entendre parler, ça paraissait si simple, comme s'ils pouvaient se contenter d'arriver et de voler l'invasion de quelqu'un d'autre. Cela dit, c'était ce qu'elle avait fait avec le trône de l'Empire, n'est-ce pas ?

“Tu es folle”, dit Felene. “Un pays, ce n'est pas seulement une babiole que l'on peut voler sur le cadavre d'un homme riche.”

“Comment t'imagines-tu que les autres s'y prennent ?” demanda Stephania. Elle se retourna vers Thanos. “On peut y arriver, Thanos, et ce serait bon pour l'Empire. Felldust va terminer son invasion mais, ensemble, nous pourrions contrôler la façon dont elle se déroule. Nous pourrions limiter les dégâts, et notre enfant hériterait de la totalité de Felldust et de l'Empire. Nous pouvons y arriver.”

Thanos entendait la détermination de Stephania et, l'espace d'un instant, il se sentit emporté par elle. Peut-être serait-ce possible à faire. Peut-être pourrait-il simplement s'arroger le trône d'Irrien et mettre fin aux pires excès de l'invasion. S'il pouvait sauver des gens de cette façon, n'était-ce pas son devoir de le faire ?

Puis il regarda Ceres et sut qu'il ne pourrait jamais vraiment le faire. La solution de Stephania supposait qu'il reste avec elle. Cela signifiait lui faire confiance et devenir son acolyte. Thanos ne pouvait faire aucune de ces choses, surtout s'il considérait que Stephania utiliserait probablement tous les pouvoirs qu'elle aurait pour harceler Ceres.

“Non”, dit Thanos. “Non, je ne le ferai pas. Je te connais, Stephania. Même si tout cela marchait par un quelconque miracle, tu recommencerais à comploter dès le moment où nous obtiendrions quelque pouvoir que ce soit. Dis-moi que tu n'essaierais pas de tuer Ceres dès que tu en aurais l'occasion.”

“Nous pourrions la laisser en vie, si c'est ce que tu veux”, dit Stephania.

Thanos la regarda puis regarda Ceres puis à nouveau Stephania. En vérité, ce n'était même plus un choix. Quoiqu'il ait un jour vécu avec Stephania, ce n'était pas la même chose que ce qu'il ressentait pour Ceres. Stephania avait essayé de lui représenter une vie commune et harmonieuse mais, en vérité, la seule vie que Thanos pouvait se représenter était la vie avec Ceres.

“Non”, dit-il. “*Voici* ce qui va se passer. Nous allons tous partir d'ici. Tu vivras parce que tu portes mon enfant mais, quand cet enfant sera né, tu partiras et nous ne te reverrons plus jamais. Je refuse de me laisser prendre dans tes intrigues, Stephania. Ce n'est pas toi que je veux. C'est Ceres.”

Stephania le regarda d'un air renfrogné.

“Tu t'imagines que tu vas pouvoir décider de ce qui va m'arriver ?” demanda Stephania. “Tu t'imagines que tu vas pouvoir choisir pour moi ?”

Elle inspira et Thanos devina ce qu'elle allait faire un moment avant qu'elle ne le fasse, mais il n'était pas assez rapide pour se rapprocher d'elle et l'arrêter à temps.

Elle cria assez fort pour que tous les occupants des quais soient forcés de l'entendre.

“Guerriers de Felldust ! Nous sommes par ici !”

Elle se retourna vers Thanos quasi-triomphante.

“On dirait qu'il va falloir quand même adopter mon plan, n'est-ce pas ?”

CHAPITRE VINGT-SEPT

Stephania souriait, triomphante, pendant que les autres la regardaient, choqués. Croyaient-ils vraiment qu'ils allaient décider de ce qui lui arriverait ? Croyaient-ils qu'ils pourraient simplement la condamner à vivre sans son enfant, à être rejetée, à être moins que rien ?

Elle se battrait contre le monde entier plutôt que de permettre ça. Personne ne lui prendrait ce qui lui appartenait. Ni les sorciers de Felldust ni les nobles de Delos et certainement pas Thanos. Plutôt mourir que laisser arriver ça.

Elle préférerait tuer que laisser arriver ça.

“Qu'est-ce que tu as fait, imbécile d'arrogante ?” demanda Felene.

Le sourire de Stephania se crispa. Elle ne le réprima que parce qu'elle savait que la voleuse était en train de mourir comme elle aurait dû mourir à Felldust. Si elle avait eu la décence de le faire, Stephania aurait déjà quitté ces lieux depuis longtemps.

“Elle a fait ce qu'elle fait toujours”, dit Ceres. “Elle s'est comportée avec toute l'agressivité qu'elle a quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut.”

Elle présentait cette explication comme si Stephania était une enfant au lieu d'être une reine récemment couronnée.

Même Thanos semblait choqué par la réaction de Stephania. C'était sans nul doute à cause de Ceres. S'il avait été seul en ce lieu, Stephania aurait réussi à le persuader. Ils auraient été en train de tuer la Première Pierre en ce moment-même.

“Stephania, comment as-tu pu faire ça ?” demanda Thanos.

Stephania l'avait fait pour la même raison qu'elle faisait tout le reste : parce que c'était nécessaire. Maintenant, son plan était la seule solution.

“Ils arrivent”, lui dit Stephania. “Reste ici. Bats-toi contre eux. Aide-moi à tuer leur chef. On peut y arriver, Thanos. On peut sauver Delos. On peut *régner sur Delos*.”

Elle pouvait régner sur Delos. Stephania avait senti ce que c'était que d'être souverain. Elle n'allait pas y renoncer et, si cela signifiait qu'elle aurait aussi Thanos —

Felene interrompit ses pensées en lui donnant une gifle qui la fit tituber. “Il faut qu'on parte d'ici”, dit-elle aux autres comme si Stephania n'était qu'une perte de temps. Quand elle se tourna vers Stephania, Stephania vit sa haine sur son visage. “Si tu veux survivre, fuis. Seulement, ne prends pas la même direction que nous ou je te trancherai la gorge, enfant ou pas enfant.”

“Non”, dit Thanos. “On l'emmène avec nous. Je l'attacherai et je la traînerai s'il le faut. Seulement jusqu'à la naissance de l'enfant. Je t'en prie.”

Stephania vit Ceres hocher la tête, même si elle voyait que la paysanne n'était pas heureuse d'être obligée de faire ce choix.

“D'accord”, dit Ceres. “Prends-lui ses armes et moi —”

Stephania réagit instinctivement. Elle plongea la main dans un des plis de

sa robe pour y prendre une des dagues qu'elle y conservait. Il ne lui restait pas beaucoup d'armes mais elle les utiliserait toutes pour les empêcher de lui prendre son enfant. Elle refusait de n'être traitée que comme le contenant qui portait le bébé de Thanos. Le sorcier avait essayé de le faire et maintenant son mari aussi ... non, il était hors de question qu'elle l'accepte !

Elle bondit en avant, passa rapidement devant Felene, une dague à la main, puis bondit vers Thanos et Ceres.

Elle n'avait pas compris à quel point Felene était rapide, même blessée.

Felene s'interposa, aussi rapide qu'un serpent, et Stephania sentit sa dague, prévue pour Thanos, s'enfoncer profondément dans la poitrine de l'autre femme. Évidemment, *cette* fois, c'était forcément plus facile. Si elle avait réussi à le faire aussi bien sur le bateau, ils ne seraient peut-être pas ici, maintenant.

Le visage figé et résolu, Felene frappa Stephania à son tour et l'envoya par terre.

Ceres apporta sa contribution en faisant tomber le couteau de la main de Stephania.

Stephania courut vers le bord du cercle de statues mais Ceres était plus rapide et Thanos aussi. Stephania sentit leurs mains se refermer sur ses bras et la ramener en arrière malgré ses efforts pour se dégager.

“Si tu ne la tues pas maintenant —” commença Ceres.

“Quoi ?” demanda Stephania. “Tu vas faire quoi ? Le quitter ? Tu tiens si peu à lui, n'est-ce pas ?”

Elle le dit parce qu'elle pouvait le dire, parce que même opposer Ceres à Thanos de façon aussi insignifiante était mieux que rien. Stephania vit le regard qui passa entre Ceres et Thanos. Elle vit la confusion et la peine sur le visage de Thanos, qui avait peine à décider quoi faire. Elle apprécia ce qu'elle vit. Si elle ne pouvait pas l'avoir, au moins, elle pourrait s'assurer que Ceres ne l'ait pas.

“Je ... je ne peux toujours pas la tuer”, dit Thanos.

“Moi, je le peux”, répondit Ceres.

Stephania vit Thanos tirer le bras à Ceres et cela la fit sourire.

“Oh, comme c'est mignon”, dit Stephania. “Le noble prince qui protège sa femme. Sa *femme*, Ceres.”

A ce moment, peu lui importait la colère de Ceres. Elle aimait la mettre en colère. Si Ceres était en colère, cela signifiait qu'elle ne réfléchirait pas. Stephania aurait peut-être une autre chance de frapper.

“Qu'est-ce que tu veux, Thanos ?” demanda Ceres. “Nous *ne pouvons pas* l'emmener avec nous. Elle nous tuerait à la première occasion.”

“Oui, Thanos”, demanda Stephania sur un ton aussi doux que possible, “qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu veux *vraiment* ?”

Parfois, elle n'avait que les mots comme unique arme, mais elle était experte en maniement des mots.

“Je ne peux pas la tuer”, dit Thanos, “et je ne peux pas te laisser la tuer,

Ceres, parce que je ne pourrais plus te regarder comme avant.”

“Thanos —”, commença Ceres, et Stephania sourit, victorieuse.

“Cependant, je peux l'abandonner”, dit soudain Thanos. Il serra plus fort les bras à Stephania, la saisissant au moment où elle se rendait compte de ce qu'il venait de dire. “Je peux l'abandonner à l'armée de Felldust.”

Stephania sentit une vague de terreur la submerger.

“Non”, supplia Stephania. “Ils me tueront. Ils feront *pire* que me tuer. Je t'en supplie, Thanos.”

Cependant, Thanos ne répondit pas mais la traîna dans la direction d'une des statues les plus proches.

“Vous ne pouvez pas me laisser mourir ici !” hurla-t-elle. “Ils vont me violer ! Me torturer ! Ils vont m'humilier !”

Cela dit, quand elle vit l'expression de Thanos, sa terreur augmenta car elle comprit que ses supplications ne l'émouvaient nullement.

“Je vous tuerai”, hurla Stephania, pleine de rage, désespérée. “Je vous tuerai tous les deux !”

Thanos lui tira brusquement les bras derrière le dos pendant que Ceres coupait la ceinture de Stephania puis lui attachait les bras. Stephania tira fortement sur les liens en essayant de se dégager les bras mais en vain.

Pire encore, elle vit Felene se lever avec peine puis tirer une épée et un long couteau.

“Partez ...” réussit à dire la navigatrice. “Je vais les retenir.”

“Felene”, commença à dire Ceres.

“*Partez !*”

Stephania n'en croyait pas ses yeux. Elle regarda Thanos et Ceres s'enfuir et la laisser attachée. Elle fit le serment de les haïr à chaque pas qu'ils faisaient.

“On dirait qu'il ne reste que toi et moi, princesse”, dit Felene. “Ne t'en fais pas ... je ne vais pas ... te tuer. Tu mérites ... bien pire que ça.”

Stephania l'ignore et continua à tirer sur ses liens en essayant de se libérer, en essayant de s'enfuir avant que ...

Ils arrivèrent brusquement. Les premiers hommes de Felldust entrèrent soudainement dans le cercle d'herbe pendant que Felene avançait pour les affronter. Stephania la vit plonger une lame dans la poitrine d'un guerrier, parer le coup d'un deuxième et trancher la gorge à un troisième.

Cela dit, elle ne bougeait pas bien. Quand elle avait tué Elethe, Stephania avait vu combien elle pouvait être rapide mais, maintenant, elle trébuchait à chaque coup.

Parfait.

Stephania regarda un guerrier transpercer la voleuse d'un coup de lance. Felene répliqua, tua le guerrier, mais un autre la coupa à la jambe. Elle s'effondra et les guerriers reculèrent comme ils auraient pu le faire face à un omnichat blessé.

Stephania reconnut la Première Pierre Irrien quand il avança dans le

cercle formé par les arbres. Il était tout ce que ses espions avaient dit : grand, imposant, d'une beauté cruelle et d'apparence mortelle. Felene tomba à ses côtés alors qu'il approchait en soulevant une hache d'une main.

“Vous êtes la Première Pierre ?” demanda-t-elle.

Il lui répondit d'un hochement de tête. “C'est moi.”

Elle se força à sourire. “Parfait. J'attendais ... quelqu'un ... d'assez digne pour me tuer.”

“Dans ce cas, je suis désolé de ne pas être arrivé plus tôt”, dit-il. “Repose-toi, maintenant. Tu as fait ta part.”

Felene resta allongée là à cracher du sang pendant qu'Irrien lui passait à côté comme si elle n'était pas là.

Puis, à sa grande horreur, Stephanica l'entendit prononcer ses dernières paroles :

“Et elle, là, c'est Stephanica”, dit Felene. “Si elle vous dit le contraire ... ne vous laissez pas abuser.”

Alors, Felene s'effondra, morte.

Stephanica sentit la peur l'envahir quand elle vit le souverain de Felldust sourire avec surprise et délectation. Felene avait détruit sa seule chance de prétendre qu'elle était quelqu'un d'autre. En rendant son dernier soupir, Felene avait d'une façon ou d'une autre réussi à la condamner à mort.

Irrien avança fièrement vers elle et souleva sa hache. L'espace d'un instant, Stephanica se dit qu'il allait peut-être la tuer et elle se recroquevilla contre la statue, incapable de maîtriser sa peur.

Irrien planta sa hache dans le sol puis tendit une main pour toucher le visage à Stephanica. Stephanica voulait se reculer mais elle refusa de montrer une telle faiblesse. C'était *hors de question*.

“Lady Stephanica”, dit-il. “Les histoires qui parlent de votre beauté ne vous rendent pas justice.”

Il y avait encore une chance. La Première Pierre était quand même un homme, quand même un souverain, quand même un guerrier. Stephanica pouvait mettre à profit ces trois identités. Elle pouvait sortir de cette situation plus puissante qu'elle n'y était entrée.

“Première Pierre Irrien”, dit-elle. “Bienvenue à Delos. J'espère que vous y appréciez votre séjour.”

Elle essaya de présenter les choses comme s'ils s'étaient rencontrés au milieu d'un bal masqué pour nobles, pas à la suite d'une invasion. Elle avait toujours constaté que, si l'on faisait semblant avec suffisamment de conviction, la réalité suivait.

“Quelqu'un a certainement l'air de m'avoir laissé les choses les plus intéressantes.”

Cette fois-ci, quand il tendit le bras, ce fut pour lui toucher la gorge. Stephanica essaya de ne pas penser à la facilité avec laquelle il pourrait écraser cette gorge.

“J'espère que je me révélerai plus intéressante que vous ne le pensez”, dit

Stephania. “Si vous savez qui je suis, vous savez ce que je peux faire pour vous.”

“On dirait que vous me proposez une alliance”, dit Irrien. L'idée avait l'air de l'amuser, mais aussi de l'intéresser.

Alors, Stephania sut qu'elle l'avait conquis. Même si c'était elle qui était attachée, elle saurait vite tisser des liens autour d'Irrien. Au début, il faudrait qu'elle soit prudente, qu'elle propose et persuade au lieu d'exiger, mais elle pourrait le faire.

“Actuellement, je suis la noble la plus importante de l'Empire”, dit Stephania. “Je lui ai pris son trône par la force et par la ruse.” C'étaient les deux choses qu'admiraient le plus les gens de Felldust. “Vous, par contre, vous êtes un homme sans femme.”

“Vous me proposez de vous épouser ?” demanda Irrien en passant derrière Stephania et en tranchant ses liens avec un couteau. “Vous êtes vraiment téméraire.”

Elle résista à la tentation de se frotter les poings. Cela lui aurait donné l'air d'être faible. Elle préféra se tenir devant lui comme un souverain était supposé le faire.

“Les forts sont téméraires”, dit Stephania, “et nous pourrions faire de grandes choses ensemble. Je connais l'Empire, tous ses secrets, tous ses réseaux. Plus que ça, j'apporte l'image d'une certaine légitimité. Nous pourrions fusionner formellement nos terres, régner tous les deux, dominer mes nobles et les Pierres qui sont vos collègues.”

“C'est tentant comme proposition”, admit Irrien.

Elle pouvait le tenter encore plus que ça. Elle se rapprocha et se pressa contre lui.

“Et si vos murailles avaient résisté”, poursuivit Irrien, “j'aurais pu l'envisager. Cela dit, maintenant, vous n'avez rien à me donner que je ne puisse prendre.”

“Quoi ?”

Stephania voulut se reculer mais Irrien l'attrapa par la gorge, brusquement, en serrant fort. Stephania lui prit la main mais ne put pas la bouger. L'autre main d'Irrien se déplaça vers la robe de Stephania et Stephania poussa un cri quand il arracha les couches supérieures de la robe.

Il la jeta par terre elle y resta, le regardant fixement, terrifiée. Quand il tendit la main vers sa ceinture et en tira un fouet, elle se recroquevilla.

“Cela dit, ne t'inquiète pas. Je ne vais pas te tuer. Tu me feras une esclave bien trop précieuse pour que je te tue.”

Stephania voulut se lever, protester, se battre, mais elle n'eut pas le temps de faire quoi que ce soit. Le premier coup l'atteignit et elle ne put plus que crier.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Alors que Ceres et Thanos se dirigeaient vers les quais, Ceres s'appuyait autant contre Thanos que Thanos contre elle. A cause de tout ce qu'elle avait subi, elle avait l'impression de tout juste avoir la force de se tenir debout. Thanos, lui, semblait ne pas vouloir prendre le risque de la lâcher, même l'espace d'un instant.

“Par là”, réussit à dire Thanos en montrant l'endroit du doigt. “Il y a des petits bateaux.”

Ceres hocha la tête en essayant de les diriger tous deux dans la direction qu'il venait d'indiquer. Elle essayait de rester dans l'ombre pour éviter qu'on ne la repère mais, en vérité, ils avaient plus besoin de partir vite que de se cacher.

Quelque part derrière eux, Ceres entendit Stephania crier et sentit Thanos se crisper. L'espace d'un instant, elle se surprit à se demander s'il allait repartir l'aider au pas de course. Il l'avait déjà fait, n'est-ce pas ? Il était revenu à Delos pour la sauver.

Cependant, il continua d'avancer et Ceres osa pousser un soupir de soulagement. Peut-être pourraient-ils y arriver. Peut-être pourraient-ils s'en sortir.

Ceres vit un groupe de guerriers de Felldust qui, devant eux, pillait une des rues. A présent, il ne pouvait plus leur rester grand-chose à piller, mais ils semblaient quand même passer les maisons au peigne fin, déterminés à récupérer tous les restes qu'ils pourraient.

Ceres entraîna Thanos dans une ruelle en cherchant à éviter les guerriers de Felldust. Elle avançait précipitamment avec lui, passa devant un tonneau d'eau puis par-dessus une clôture basse. Ils s'arrêtèrent l'espace d'un instant, attendant le passage d'autres soldats. A ce moment, Thanos dit les mots que Ceres voulait entendre alors même qu'elle les redoutait.

“Je t'aime”, dit-il.

“Je t'aime moi aussi, Thanos”, dit Ceres, “mais ne pouvons-nous pas attendre d'être à nouveau en sécurité ?”

Elle voulait repousser ce moment aussi longtemps que possible. Thanos était parti avec elle. Il avait rejeté Stephania mais, malgré tout, il y avait tant de choses dont il fallait qu'ils parlent.

“Non”, dit Thanos. “Je veux le dire. Je veux dire que ... je t'aime, toi, pas Stephania. C'est toi que j'ai choisi. C'est toi que je *choisis*.”

C'était agréable à entendre mais c'était une chose que Thanos avait déjà dite. Il était quand même reparti chercher Stephania, n'est-ce pas ? Il avait quand même empêché Ceres de la tuer. Ceres comprenait que c'était parce que Stephania était la mère de son enfant, mais cela ne rendait pas la pilule moins amère. Cela signifiait qu'il y aurait toujours quelque chose qui relierait Thanos à Stephania.

D'un autre côté, il l'avait abandonnée. Il l'avait attachée là-bas pour que

les guerriers de Felldust l'y trouvent. C'était peut-être la décision la plus tranchée que Ceres obtiendrait jamais.

Cela dit, la question se poserait plus tard. Pour l'instant, la seule chose à leur portée était d'essayer de quitter la cité en vie.

Ceres traversait la cité en changeant tout le temps de direction, en essayant d'éviter les soldats qui s'y trouvaient. Elle connaissait les rues grâce à toutes les fois où elle avait livré des armes pour son père ou acheté à manger dans les marchés. Elle se faufilait dans les petites rues et dans les ruelles en essayant de trouver une route qui ne soit pas bloquée par les soldats de Felldust.

Elle n'y arriva pas.

Trois soldats sortirent d'une maison juste au moment où ils passaient et Ceres en eut le souffle coupé. Les soldats se tinrent là l'espace d'un instant en regardant fixement Ceres et Thanos comme s'ils n'arrivaient pas à comprendre qui ils étaient.

Ceres était fatiguée mais il lui restait assez d'énergie pour réagir la première. Elle tira une épée avec sa main non occupée et la planta sous le plastron d'un des envahisseurs en remontant vers le haut tout en tirant sa deuxième épée.

Thanos passa devant elle et para un coup dirigé vers sa tête. L'attaquant repoussa Thanos contre Ceres mais Ceres vit Thanos contourner la garde de l'attaquant et le frapper profondément sous la clavicule. Ceres poursuivit l'attaque sans attendre et frappa le dernier ennemi. Cela dit, comme elle était en déséquilibre, elle rata son coup.

L'homme hurla quelque chose dans la langue de Felldust et Ceres devina qu'il signalait leur présence à quiconque pouvait l'entendre. Cette fois-ci, elle le transperça effectivement de son épée et Thanos en fit autant. Cependant, à ce stade-là, le dommage était fait.

“Peux-tu aller plus vite ?” demanda Ceres.

Thanos hocha la tête. “Aussi vite qu'il le faudra.”

Au lieu de répondre, Ceres essaya de passer rapidement à l'action. Elle était épuisée, titubait presque, mais elle se força quand même à traverser un toit plat puis à redescendre sur les pavés qui s'étendaient au-delà.

Ceres entendit quelqu'un crier derrière eux et prit le risque de regarder en arrière. Elle vit des hommes portant le mélange disparate de différents uniformes que préféraient porter les envahisseurs se ruer à leur poursuite pendant que d'autres leur montraient le chemin.

“Cours !” hurla-t-elle à Thanos.

Il courut avec elle, dans son sillage, la laissant ouvrir la marche. Ils dérapèrent sur les pavés et se dirigèrent dans la direction des quais aussi vite que possible. Ceres n'était pas sûre qu'ils allaient assez vite. Elle entendit des bruits de pas derrière elle, virevolta et vit une lance se diriger vers son visage. Elle l'écarta et envoya l'attaquant à terre, lui donnant un coup de pied en passant à côté de lui. Elle vit Thanos repousser un deuxième attaquant et le

jeter contre le mur le plus proche rien qu'avec son élan.

Ceres continua à courir, n'osant pas s'arrêter pour se battre. Chaque moment qu'ils passaient à se battre était un moment où d'autres ennemis risquaient d'arriver. Ils ne tarderaient pas à se retrouver submergés. Il valait mieux fuir.

Cependant, courir risquait de ne pas être suffisant. Même s'il y avait des bateaux sur le front de mer, il leur faudrait quand même du temps pour en mettre un à l'eau, pour larguer les amarres, pour s'enfuir. Comment pourraient-ils faire tout ça s'il y avait des soldats qui les poursuivaient ?

Ils allaient mourir mais Ceres n'allait pas abandonner. Elle et Thanos poursuivirent leur route, continuant à espérer.

Elle vit la plage devant elle et accéléra aussi vite qu'elle le put. Ce qu'elle vit sur la plage lui donna de la force et elle ne tarda pas à sentir les galets sous ses pieds. Là-bas, il y avait un bateau dans les hauts-fonds et, sur le bateau, Ceres voyait son frère, son père, Leyana et les seigneurs de guerre que Ceres avait aidés. Ils la montrèrent du doigt quand ils la virent puis lui firent signe de la main comme pour s'assurer qu'elle sache par où aller.

“Plus très loin, maintenant”, dit Ceres. “Par —”

Le sable lui accrocha les pieds et elle trébucha.

Elle se releva en roulant mais Thanos était déjà là, prêt à affronter leurs ennemis. Le premier qui les atteignit mourut quand l'épée de Thanos s'enfonça dans sa poitrine puis en ressortit.

Ceres passa à côté d'un bond, parant le coup d'une épée à deux mains, puis elle esquiva le coup d'un couteau incurvé. Elle ne cédait pas un pouce, *ne pouvait pas* céder un pouce, parce que, si elle l'avait fait, elle aurait laissé Thanos les affronter seul. Ils ne pourraient survivre à cet épisode que tant qu'ils se battraient ensemble.

Elle resta où elle était et se battit, tailladant, parant. Elle sentit une épée tracer une ligne au travers de son abdomen parce qu'elle n'avait pas pu s'écarter d'un bond. Elle entendit Thanos pousser un grognement quand une lame le coupa puis le vit décapiter un ennemi.

Des silhouettes lui passèrent à côté à toute vitesse. Les trois seigneurs de guerre foncèrent dans les troupes qui poursuivaient Ceres et Thanos, abattirent les ennemis les plus proches et repoussèrent les autres. Ceres jeta un coup d'œil autour d'elle et vit son père se tenir à côté de Thanos.

“Au bateau !” hurla-t-il, et Ceres hocha la tête.

A toute vitesse, elle traversa les hauts-fonds avec les autres, sentant l'eau lui lécher les chevilles. Elle pensa y apercevoir un corps venant de la bataille et emmené par le courant, encore transpercé d'une épée. Elle allait le dépasser au pas de course mais le mourant ouvrit les yeux et Ceres le reconnut presque au même instant.

“Akila ?”

Elle l'entendit pousser un gémissement. A ce moment-là, sa blessure avait l'air terrible. Depuis combien de temps était-il là ? Ceres courut vers lui sans

tenir compte des appels des autres et de la menace que représentaient les soldats qui approchaient derrière eux. Elle s'agenouilla près d'Akila là où la marée rencontrait la côte, mais elle savait qu'elle n'aurait pas le temps de faire le nécessaire gentiment.

“Je suis désolée”, dit-elle. Elle serra les deux mains autour du pommeau de l'épée et tira.

Ce geste risquait de le tuer. Ceres avait vu assez de blessures pour savoir que, parfois, une lame ou une flèche pouvaient être la seule chose qui bouchait une brèche et retenait le sang qui, autrement, s'écoulerait. Cependant, elle ne pouvait espérer rapporter Akila au bateau encore transpercé de sa lame et la lame en question bougerait et s'enfoncerait forcément plus profond si elle essayait de le traîner.

Quand Ceres sortit la lame de la blessure, Akila hurla et ses hurlements ne firent qu'empirer quand l'eau salée se mit à couler sur la blessure. Cela dit, le contact de l'eau salée était probablement une bonne chose car Ceres avait entendu dire que les marins lavaient les blessures avec du sel de mer et que le sel de mer évitait les infections presque aussi bien que la cautérisation.

Elle vit les seigneurs de guerre revenir vers elle en se battant, suivis par les soldats de Felldust. Alors qu'ils approchaient, Ceres s'avança vers eux en levant l'épée qu'elle avait arraché du ventre d'Akila des deux mains.

Choquée, elle vit les envahisseurs s'arrêter et la regarder fixement. Non, ce n'était pas elle qu'ils regardaient mais l'épée. L'avaient-ils reconnue ? Ce qui était sûr, c'est qu'ils la fixaient comme si elle avait été spéciale. Ceres ne comprenait pas grand-chose à ce qu'ils disaient mais elle pensa reconnaître le mot “Irrien” et le mot qui voulait dire « épée ».

“L'épée d'Irrien ?” leur cria-t-elle en la tenant en l'air. “Dans ce cas, dites-lui que je la lui rendrai un de ces jours. Dites-lui que nous n'en avons pas fini.”

Ceres la tint entre elle et eux, prête à frapper le premier qui approcherait. Elle était si lourde qu'elle avait besoin de toutes ses forces pour la manier, mais elle serait plus qu'assez pour briser la garde du premier qui attaquerait.

L'un d'entre eux attaqua en chargeant. Ceres esqua son coup, puis virevolta et frappa. Le poids de l'épée trancha le cou à l'attaquant comme s'il n'avait pas été là, le décapitant aussi nettement que la hache d'un bourreau aurait pu le faire. Un autre soldat de Felldust courut vers Ceres et cette dernière lui trancha l'abdomen.

Alors, Thanos arriva et souleva Akila aussi facilement que si ce dernier avait été un enfant. Il resta derrière Ceres, considérant que ses compétences permettraient de garantir leur sécurité à tous. Plus que toute autre chose, cela montrait ce qu'il ressentait pour elle.

Ceres vit les seigneurs de guerre se déplacer avec lui, traîner Akila sur le bateau, puis elle commença à reculer vers la même direction. Une fois de plus, elle sentit l'eau lui lécher les chevilles. Le reste des soldats semblait rester en retrait car aucun d'eux ne voulait être la prochaine victime.

Elle sentit le bois du bateau lui frapper contre le dos et fit passer l'épée.

Elle n'allait pas l'abandonner, ne serait-ce que pour la valeur symbolique que lui conférait sa possession. Son père lui prit l'épée et Ceres grimpa dans le bateau. Elle eut tout juste la force de le faire. En fait, si Sartès et Leyana n'avaient pas été là pour l'aider, Ceres pensa qu'elle n'aurait pas du tout réussi à monter dans le bateau. C'était un petit bateau et ils étaient serrés mais il restait juste assez de place pour eux tous. Au moins, il leur permettrait de quitter la cité.

“On y est !” cria son père. “On part !”

Quelqu'un monta la voile et quelqu'un d'autre saisit les rames. Ceres était trop épuisée pour faire l'un ou l'autre. Pour la première fois depuis plusieurs jours, elle n'allait pas se faire torturer, on n'allait pas la forcer à se battre et elle ne serait pas forcée de supporter les pires situations que la cité ait connues. A ce moment-là, elle n'avait plus la force de rester debout et il semblait que Thanos n'ait plus beaucoup de force lui non plus. Il était allongé à la proue du bateau et respirait avec difficulté. Donc, Ceres rampa jusqu'à l'endroit où Thanos était allongé, posa la tête sur son épaule et regarda la cité alors qu'ils s'en éloignaient.

Derrière eux, Delos tombait.

Certaines parties brûlaient, mais seulement des parties et, de beaucoup de façons, c'était pire que si tout avait brûlé. Cela indiquait que les envahisseurs n'étaient pas là pour piller puis repartir, qu'ils ne se pressaient pas pour commettre leurs déprédations. Ils ne traversaient pas la cité comme une tempête mais la saisissaient comme un étau et en écrasaient la population de façon systématique. Ceres sentit les larmes lui monter aux yeux quand elle pensa à ces gens qui lui avaient fait suffisamment confiance pour rester, ces gens qui, à l'instant même, mouraient ou étaient réduits en esclavage.

Cependant, elle ne pouvait rien faire pour les aider. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était s'éloigner de la cité, s'occuper des quelques personnes auxquelles elle tenait. Ceres ne savait ni où ils allaient se rendre ni ce qu'ils allaient faire, mais elle espéra pouvoir garantir *leur* sécurité où qu'ils aillent.

D'une façon ou d'une autre, Ceres soupçonna que ça n'allait pas être facile.



SOUVERAIN, RIVALE, EXILÉE
(De Couronnes et de Gloire, Tome n°7)

« Morgan Rice a imaginé ce qui promet d'être une autre série brillante et nous plonge dans une histoire de fantasy avec trolls et dragons, bravoure, honneur, courage, magie et foi en sa propre destinée. Morgan Rice a de nouveau réussi à produire un solide ensemble de personnages qui nous font les acclamer à chaque page Recommandé pour la bibliothèque permanente de tous les lecteurs qui aiment les histoires de fantasy bien écrites ».

--*Books and Movie Reviews*, Roberto Mattos (pour *Le Réveil des Dragons*)

SOUVERAIN, RIVALE, EXILÉE est le tome n°7 de la série à succès de fantaisie épique de Morgan Rice DE COURONNES ET DE GLOIRE, qui commence par ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (le tome n°1), qui est disponible en téléchargement gratuit.

Comme Delos est en ruine, Ceres, Thanos et les autres prennent la mer vers le dernier coin de liberté de tout l'Empire : l'île de Haylon. Là-bas, ils espèrent rejoindre les quelques résistants qui restent, fortifier l'île et se défendre de façon spectaculaire contre les hordes de Felldust.

Ceres se rend vite compte que, s'ils veulent pouvoir défendre l'île, il lui faudra plus que des compétences conventionnelles : il faudra qu'elle brise le sort du

sorcier et récupère le pouvoir des Anciens. Et pourtant, pour y arriver, il faudra qu'elle voyage seule et qu'elle suive la rivière de sang jusqu'à la grotte la plus sombre du royaume, à un endroit où n'existent ni la vie ni la mort mais dont elle est plus susceptible de sortir morte que vivante.

Pendant ce temps, la Première Pierre Irrien est résolu à garder Stephania comme esclave et à opprimer Delos. Cependant, les autres Pierres de Felldust ont peut-être d'autres plans.

SOUVERAIN, RIVALE, EXILÉE raconte une histoire épique d'amour tragique, de vengeance, de trahison, d'ambition et de destinée. Riche de personnages inoubliables et d'une action haletante, cette histoire nous transporte dans un monde que nous n'oublierons jamais et nous fait retomber sous le charme de l'heroic fantasy.

« Une fantasy pleine d'action qui saura plaire aux amateurs des romans précédents de Morgan Rice et aux fans de livres tels que le cycle L'Héritage par Christopher Paolini Les fans de fiction pour jeunes adultes dévoreront ce dernier ouvrage de Rice et en demanderont plus. »

—*The Wanderer, A Literary Journal* (pour *Le Réveil des Dragons*)

Le tome n°8 de la série DE COURONNES ET DE GLOIRE sortira bientôt !



SOUVERAIN, RIVALE, EXILÉE
(De Couronnes et de Gloire, Tome n°7)



Écoutez la série L'ANNEAU DU SORCIER en format livre audio !
Maintenant disponible sur :

Amazon
Audible
iTunes

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Livres par Morgan Rice

LA VOIE DE L'ACIER

SEULS LES BRAVES (Tome n°1)

DE COURONNES ET DE GLOIRE

ESCLAVE, GUERRIÈRE, REINE (Tome n°1)

CANAILLE, PRISONNIÈRE, PRINCESSE (Tome n°2)

CHEVALIER, HÉRITIER, PRINCE (Tome n°3)

REBELLE, PION, ROI (Tome n°4)

SOLDAT, FRÈRE, SORCIER (Tome n°5)

HÉROÏNE, TRAÎTRESSE, FILLE (Tome n°6)

SOUVERAIN, RIVALE, EXILÉE (Tome n°7)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)

LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)

UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)

UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)

LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome n°1)

LA MARCHE DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n°14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n°15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n°16)

LE DON DE LA BATAILLE (Tome n°17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN : ESCLAVAGISTES (Tome n°1)

ARÈNE DEUX (Tome n°2)

ARÈNE TROIS (Tome n°3)

LES VAMPIRES DÉCHUS

AVANT L'AUBE (Tome n°1)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)

AIMÉE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur de best-sellers n°1 de USA Today et l'auteur de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, comprenant dix-sept tomes; de la série à succès SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, comprenant douze tomes; de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique comprenant trois tomes; de la série de fantasy épique ROIS ET SORCIERS, comprenant six tomes; et de la nouvelle série d'épopées fantastiques DE COURONNES ET DE GLOIRE. Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier et ont été traduits dans plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !